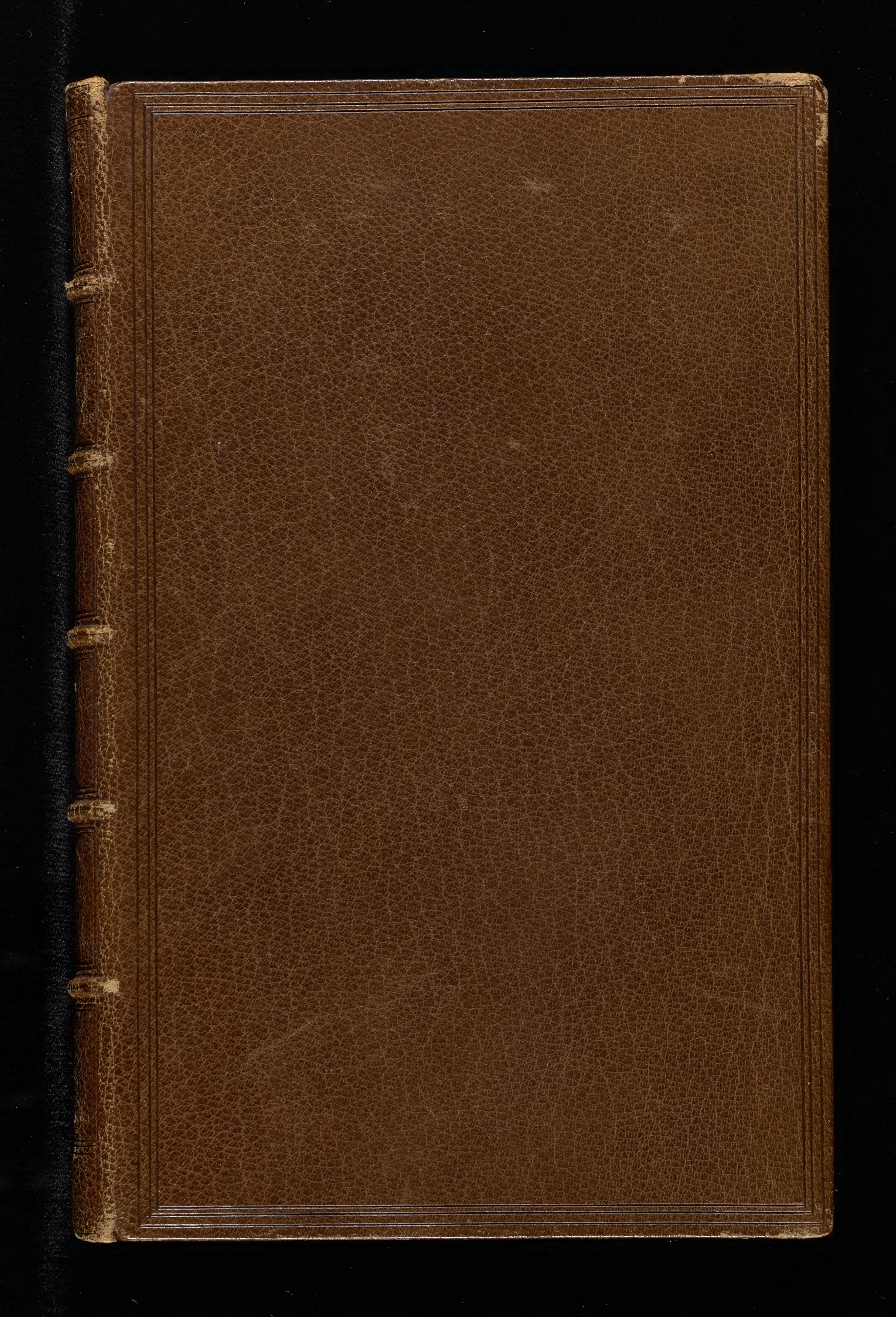
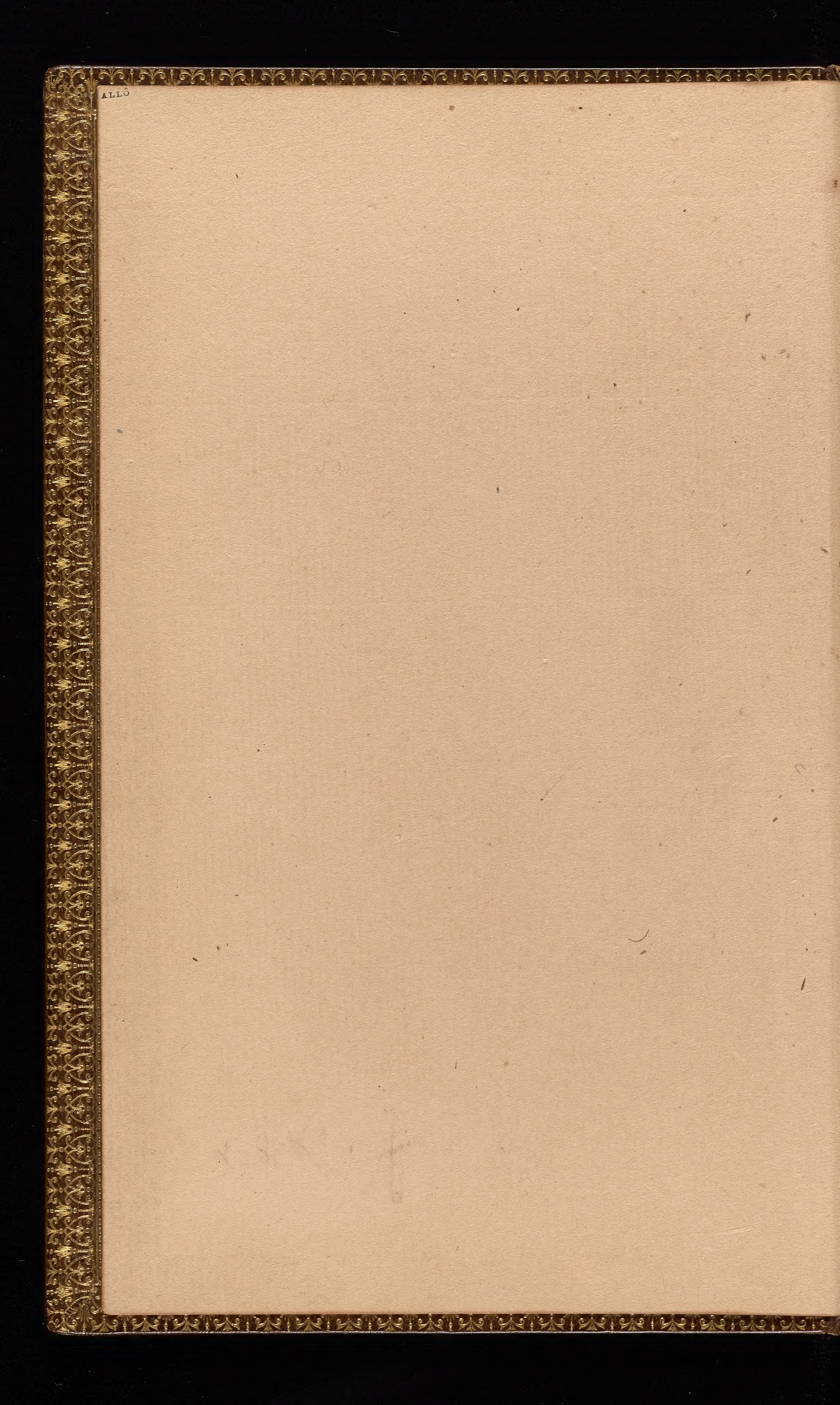
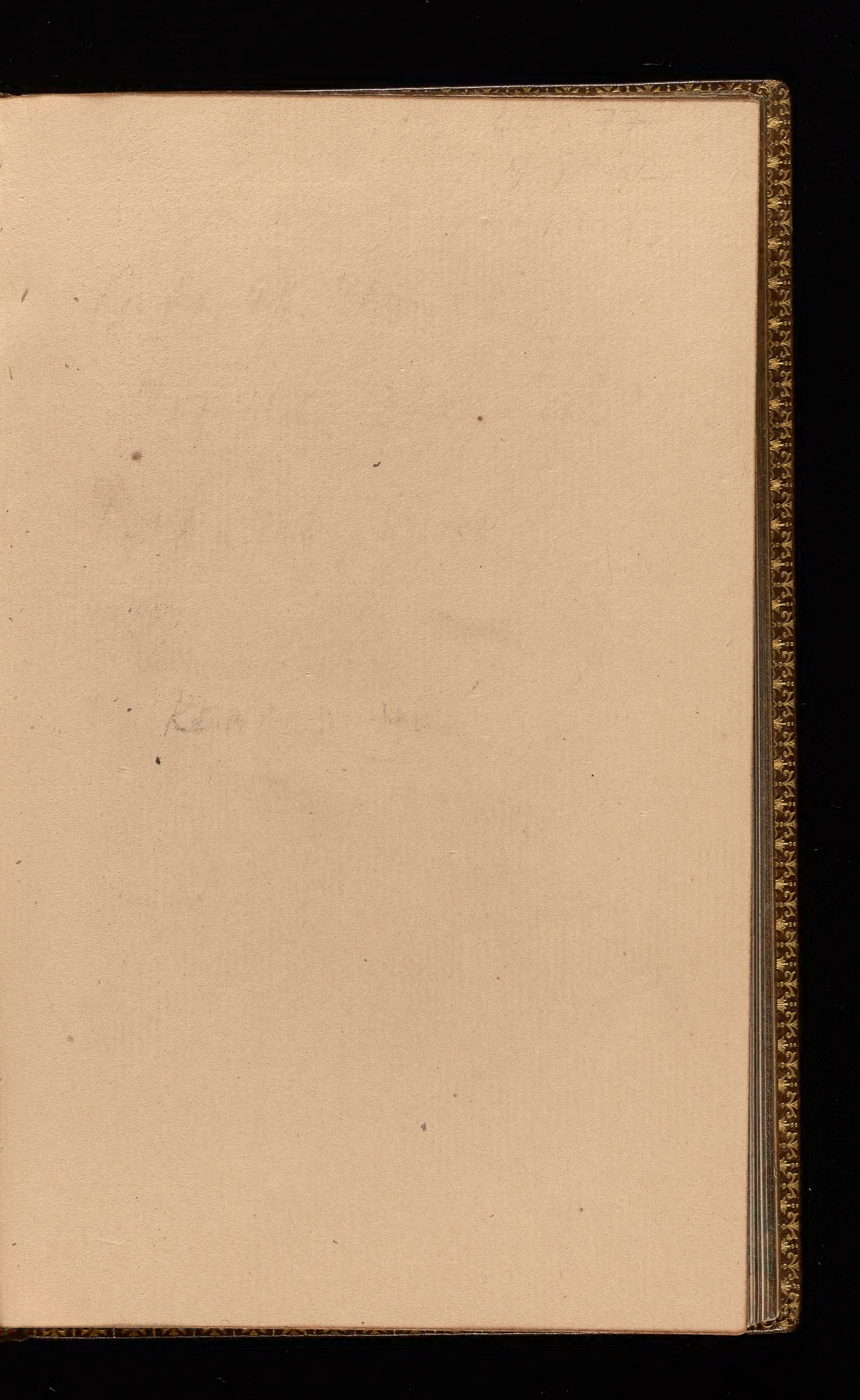
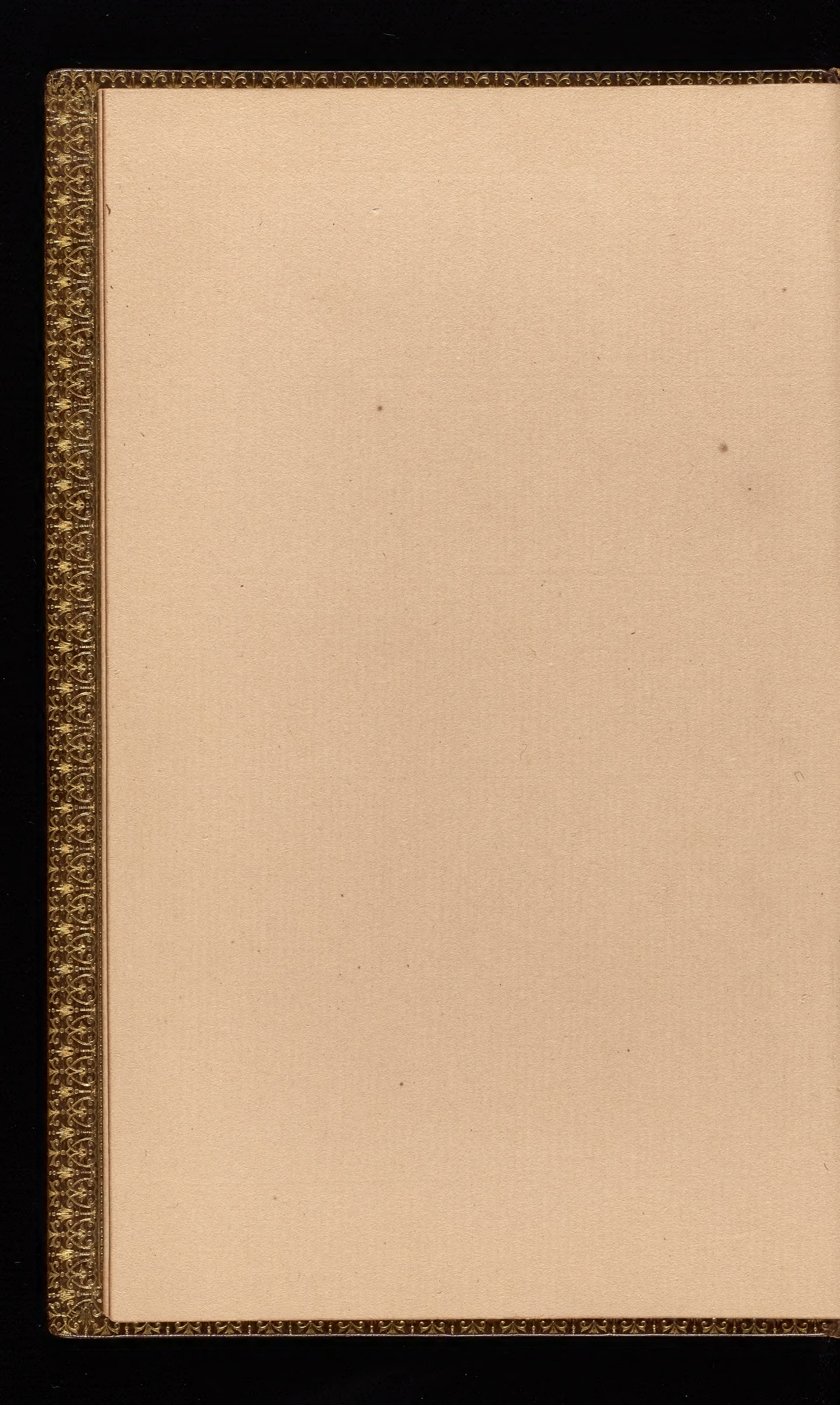


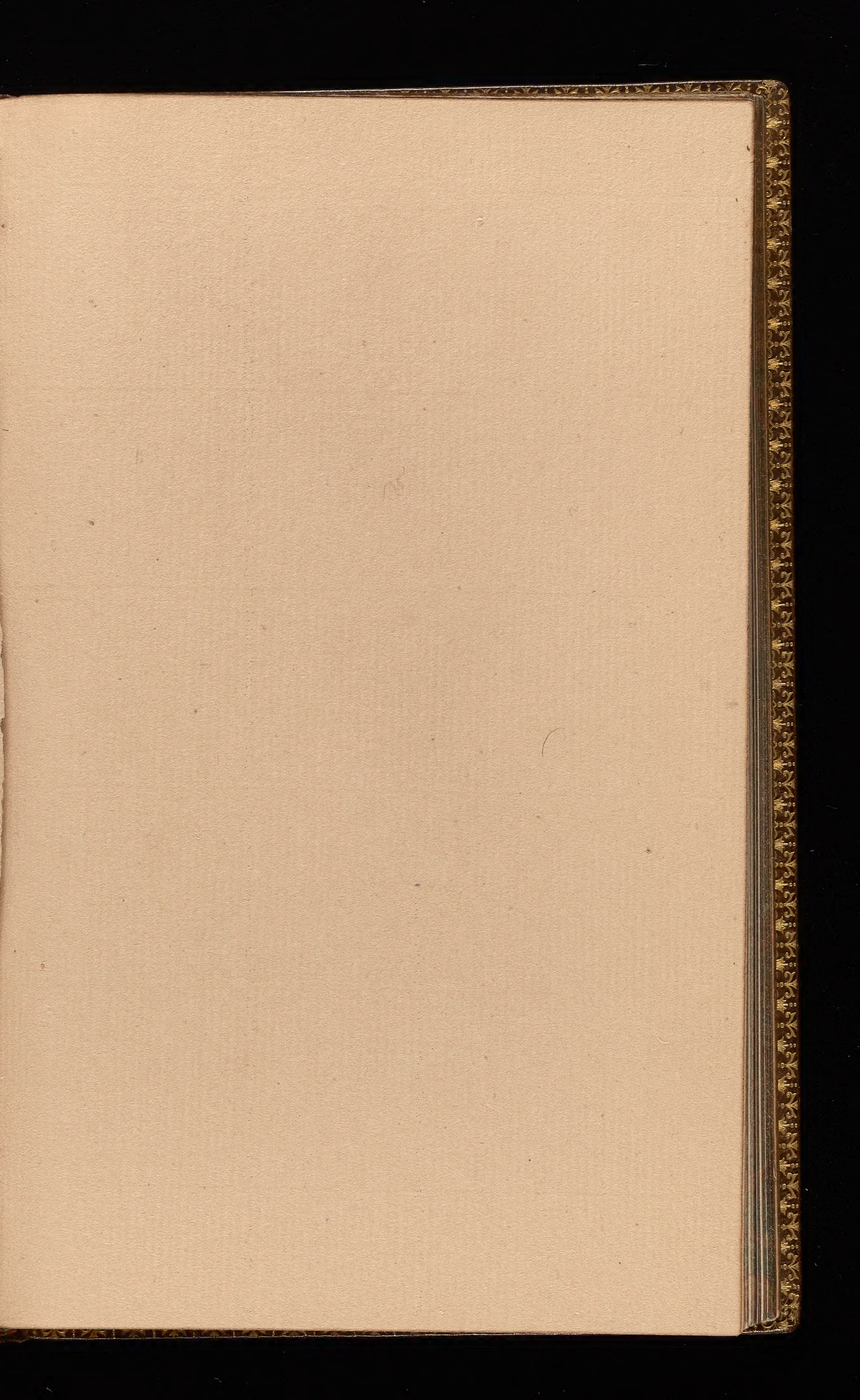

№ 159

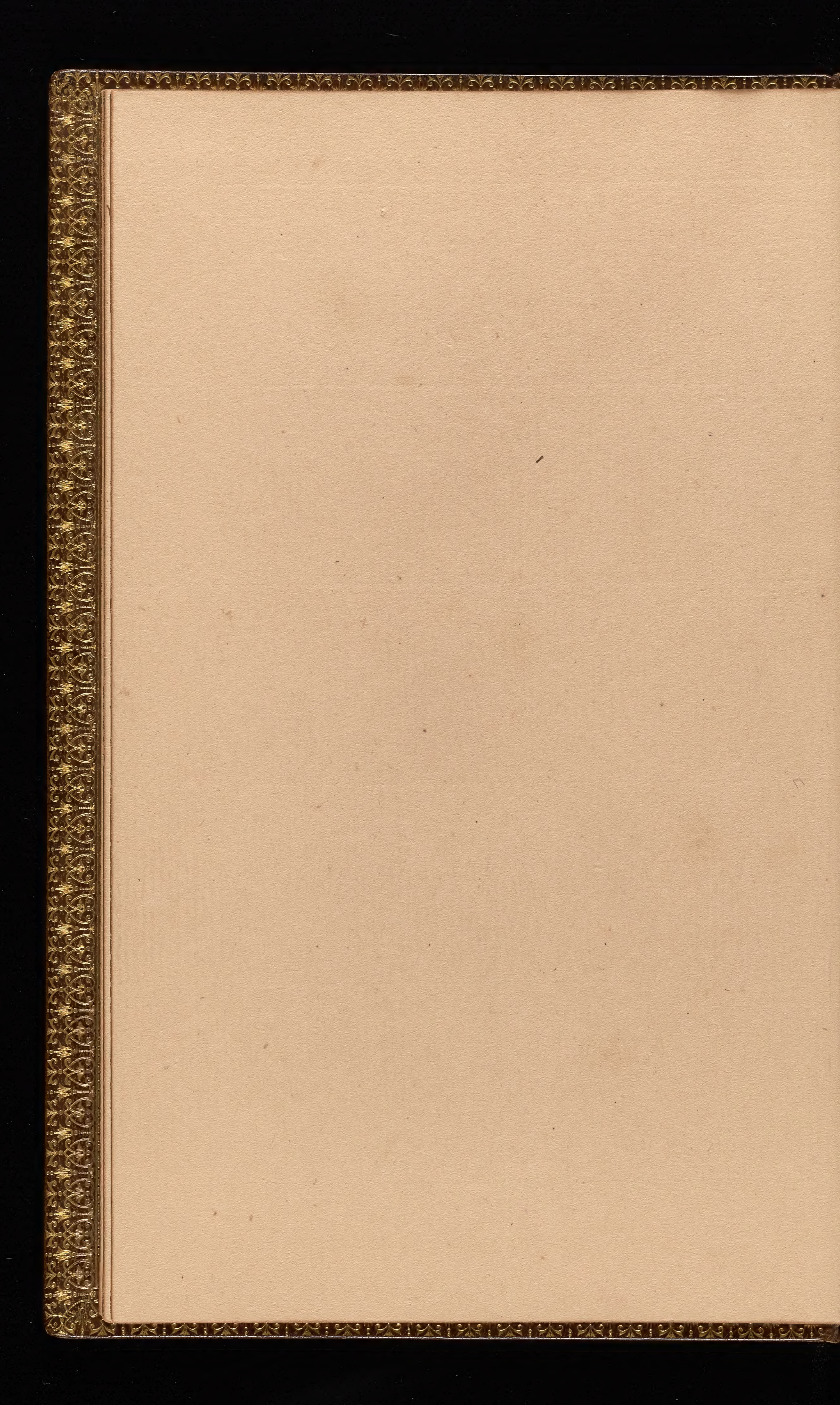


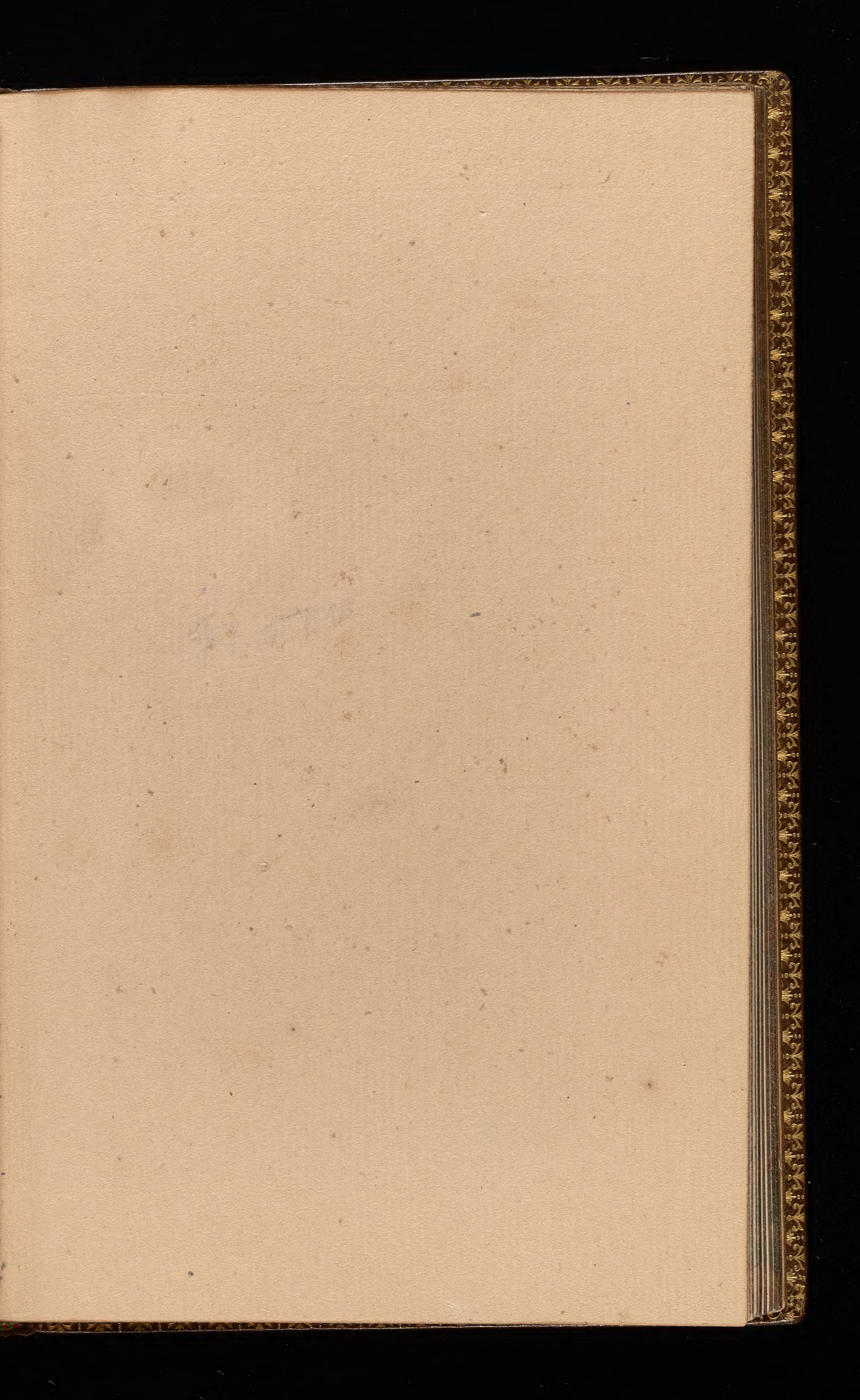


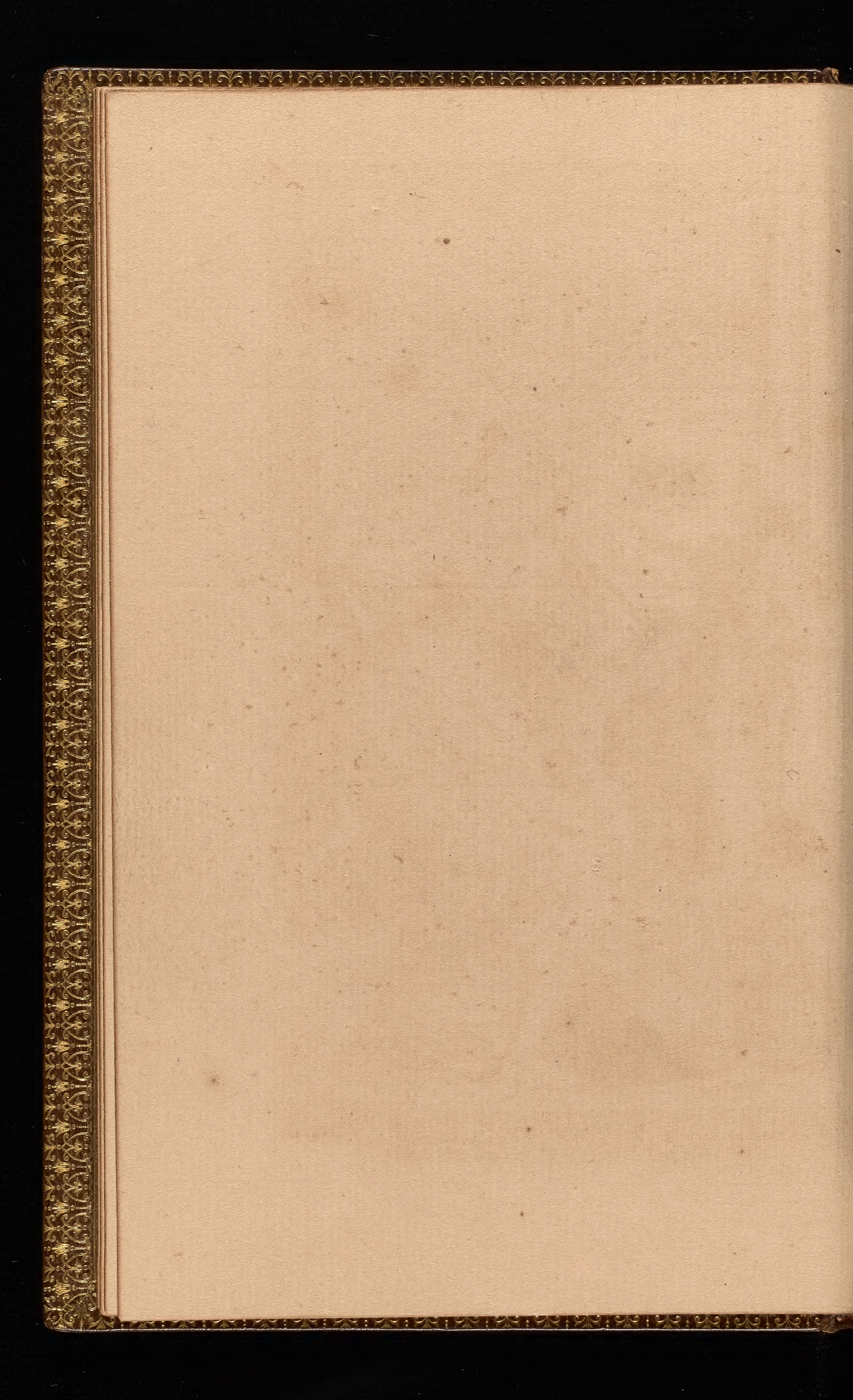




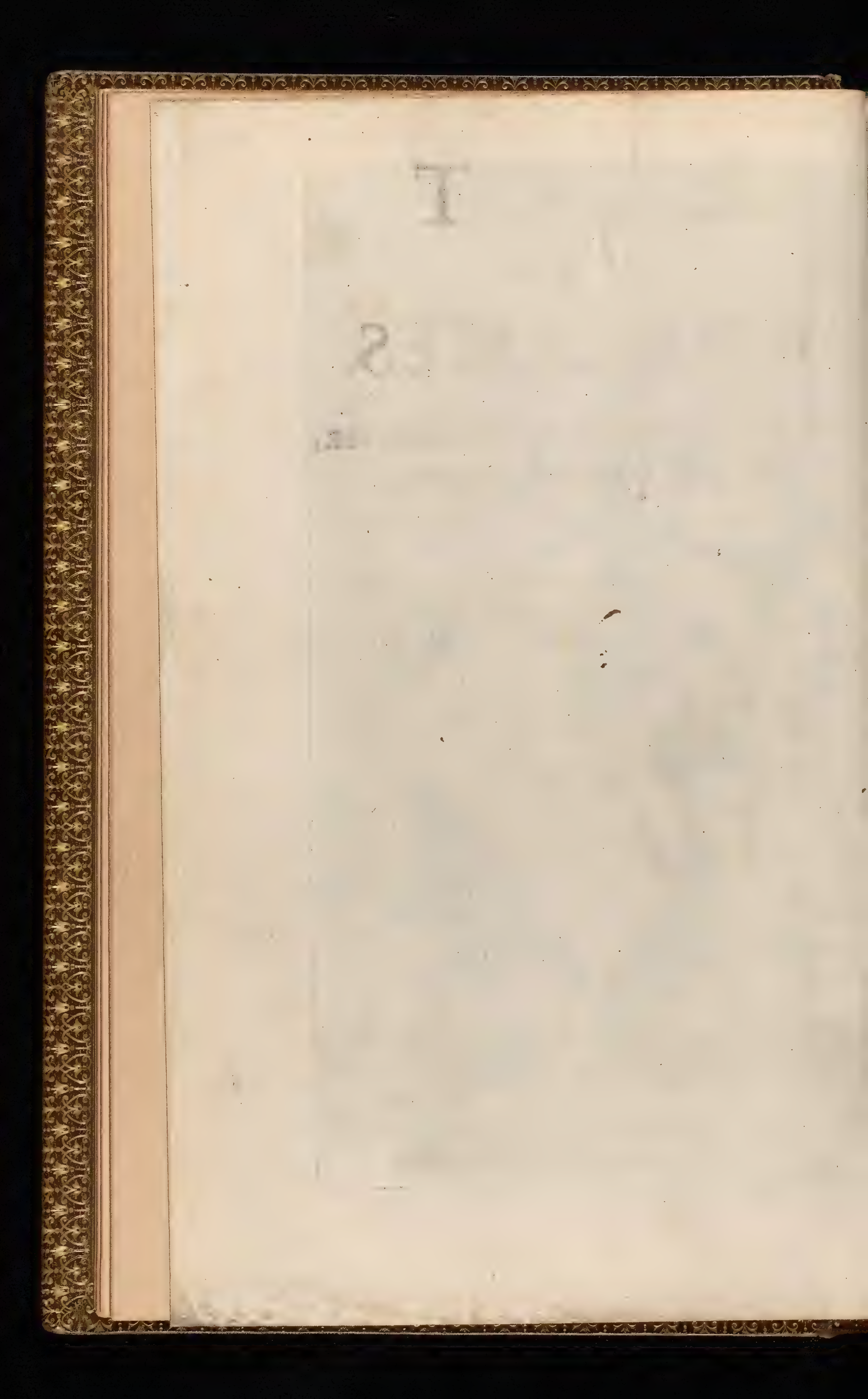









L'ART
DES EMBLE
MES.
SANS DEPARTIR
T. Blanchet in.
Thoumeyssen sc.
lugduni



L'ART DES EMBLEMES.

Par le P. C. FRANÇOIS MENESTRIER, de la Compagnie de IESVS.



A LYON,

Chez BENOIST CORAL, ruë Merciere, à l'Enseigne de la Victoire.

M. DC. LXII.
Auec Priuilege & Permission.





A MONSEIGNEVR LE COMTE PHILIPPE De S. Martin d'Aglié.

MONSEIGNEVR,

Ie ne ſuis pas du ſentiment de ceux qui ne cherchent la protection des Grands, que pour mettre leurs ouurages à couuert, ſous des titres ſpecieux & magnifiques, ou pour acquerir de l'eſtime par l'eclat de ces noms ambitieux, dont ils taſchent de ſe faire de l'authorité. Ce n'eſt MONSEIGNEVR

ny le rang, ny la fortune de V. EXCELLENCE qui m'obligent de vous offrir l'art des Emblemes, & ſi ie prends la liberté de le donner au Public ſous voſtre aueu, c'eſt moins pour le garentir de l'enuie, que pour trouuer en vous le iuge le plus raiſonnable, & l'arbitre le plus eclairé des principes que i'eſtablis. Cet art qui fait les images des mœurs, & qui met en figures toutes les maximes de la Politique, & de la ſageſſe agiſſante à des beautez qui ne ſont pas vniuerſellement connües, & quoy que ces peintures ingenieuſes faſſent les ornemens ordinaires des Palais, & des Cabinets, elles ſont le plus ſouuent des myſteres cachez à ceux qui en embelliſſent leurs Galeries. Vous n'eſtes pas MONSEIGNEVR du nombre de ces Illuſtres de montre, & de ces Idoles de la fortune, qui n'ont rien de grand que leurs tiltres, ny rien de pretieux que la matiere dont elles ſont faites, & les ornemens qui les parent. Quelque plainte qu'on puiſſe faire de noſtre ſiecle, ou l'Eſprit & la Fortune ſont rarement d'accord, vous répondez mieux aux auances qu'elle à faites pour vous, & voſtre Conduite, iuſtifie aſſez que c'eſt par raiſon & auec plus de Iuſtique de bon-heur qu'elle vous a fait ſortir d'vne famille dont les anceſtres ont porté les Sceptres,

les

& les Couronnes d'Italie, puisque vous retenez encor les sentimens genereux de ces Heros. Ce n'est pas seulement à cette naissance éclatante que vous deuez, les auantages que vous possedez; vostre generosité, & vostre esprit, en ont accreu le renom à mesure que vos Souuerains vous ont employé iusques icy dans les affaires les plus importantes durant la Guerre, & durant la Paix, dans les armées, & dans le Conseil. On vous a veu dans les Cours estrangeres, soustenir les interests de vos Maistres, auec vne fermeté d'esprit, & vne éloquence aussi persuasiue qu'ell'estoit iuste & vigoureuse dans les negotiations difficiles. Ainsi MONSEIGNEVR l'image de vostre vie fait l'embléme le plus beau que ie puisse donner au Public. Elle peut fournir des exemples de morale, & de politique à tous ceux que le merite, éleue au rang ou vous estes. Vous auez mesme sceu ioindre dans l'exercice de vos charges les Graces auec les Vertus, & les Muses auec le tumulte des affaires, dont l'alliance est si rare, & l'vnion si merueilleuse. Vous verrez MONSEIGNEVR dans cet ouurage les regles d'vn art qui vous est naturel, vous y trouuerez des reflexions qui ne sont que les images de vos pensées, & les expressions de vos idées. Ie souhaiterois seulement que le soin

rien

qui vous attache a des emplois plus vtiles & plus laborieux, vous permit d'inſtruire le Public des artifices ſçauans de ces delaſſemens ingenieux, qui vous detendent quelquefois de vos occupations ſerieuſes, nous n'aurions plus aucun ſujet de nous plaindre des anciens, qui nous ayant laiſſé la methode de tous les Arts n'ont rien écrit de celuy-cy, & vous y repãdriez abondamment les lumieres que vous donnez à tout ce qui part de vous. Ce n'eſt pas donc MONSEIGNEVR *pour vous dire quelque choſe de noueau ſur vn ſujet dont vous n'ignorez rien que ie preſente à V. E. Ces reflexions que i'ay faites ſur la pratique des Emblemes; mais ſeulement pour trouuer occaſion de publier que ie ſuis auec autant de reſpect que de paſſion.*

MONSEIGNEVR,

De Voſtre Excellence,

Le tres humble & tres obeiſſant ſeruiteur.

C. F. MENESTRIER, de la Compagnie de IESVS.



A MONSEIGNEVR LE COMTE PHILIPPE de S. Martin d'Aglié.

SONNET.

SVr l'ancienne deuiſe de ſa famille, qui eſt de cinq dards antiques d'or liez en poignée auec ce mot *ſans departir* & ſur l'Embleme du Frontiſpice de ce Liure.

Deſirs ambitieux d'vne gloire immortelle
Ceſſez de mettre au iour ſous de ſi vains attraits
Tant de tableaux flattez, & tant de faux portraits
Dont la pompe n'a rien qu'vne montre infidele.

Voicy du vray Heros le plus iuſte modele
Les Dieux pour le former vnirẽt tous leurs *traits*,
Et d'vn ſang genereux les plus nobles extraits
Y firent de leurs feux vne flame plus belle.

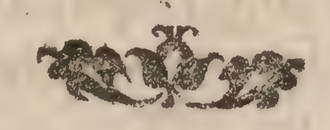
Mars d'vn trait allumé d'vne viue chaleur
Fit couler dans ce ſang l'eſprit de la valeur
Et tous les Dieux ſçauans y mirent leurs lumieres.

Quand Diane & l'Amour ſe ioignãt à ces Dieux
Meſlerent au preſent de ces graces guerrieres
L'addreſſe de leurs mains & l'eclat de leurs yeux.

S. Martin.

S. Martini Antichi conti nel Canauese deriuati da Marchesi d'Iurea Regi d'Italia, e seminario d'huomini illustri. M.la Chiesa fiori de Blasoneria.

Messire Philippes de S. Martin d'Aglié des Comtes de S.Martin, Marquis de S. Damian, & de Riuarol, Conseigneur des Vallées de Pont & Chasteau-neuf, d'Aglié, Front, la Tour, & Ceruere, Cheualier Grand Croix des Saints Maurice & Lazare, Comte & Commandeur de Gunse, Seigneur de Bair, Marechal de Camp general de Sa Majesté tres-Chrestienne, & de son Altesse Royale, Sur-Intendant generalissime des Finances, tant deçà que delà les Monts, Conseiller du Conseil d'Estat secret, Capitaine des Cuirasses de la Garde du Corps de S. A. R. & puis grand Maistre d'Hostel de Sauoye, Cheualier de l'Ordre. Ecartelé au premier & quatriéme d'azur à neuf lozanges d'or accollées trois à trois au deux & trois de gueules. Cimier vn demy griffon d'argent, tenant à châque serre vne courte espée leuée en haut de mesme, & couronné d'or. L'Ecu accosté de la deuise de sa famille, qui est de cinq fleches d'or liées de mesme en poignée auec le mot *sans departir*. M. Capré catal. des Cheualiers de l'Annonciade.



L'ART



L'ART DES EMBLEMES.

CHAPITRE I.

Des Peintures sçauantes en general.

LA Peinture est depuis long temps l'Ecole des sages, & l'estude des souuerains. C'est vne parleuse muette, qui s'explique sans dire mot, & vne eloquence de montre qui gagne le cœur par les yeux. Ses discours ne l'epuisent point, elle fait des leçons publiques sans interrompre son silence, & pour estre sans mouuement elle n'est pas moins agissante, ny moins efficace à persuader. C'est vne beauté fardée, qui doit toute sa grace à ses artifices; mais quoy que son teint & sa bonne mine ne soit qu'vn peu de plastre & de ceruse elle ne manque pas d'adorateurs. On luy dresse des autels dans les temples, & si nous remontons aux temps de l'Idolatrie d'Athenes & de Rome nous trouuerons qu'elle a receu les vœux & les soumissions de tous les peuples. Ses charmes sont si puissans, qu'il a *Exod. 20.* fallu que la diuinité la defendit aux premiers siecles, pour empescher qu'on ne luy eleuast des temples, & qu'on ne luy offrit des sacrifices. L'homme à tant d'inclination pour son origine, qu'il en aime toutes les copies, iusqu'à s'oublier de l'original sur

lequel elles ont esté tirées. Il semble que son amour soit iuste, puis qu'il est fondé sur la ressemblance, & qu'estant l'Image de Dieu il a du rapport aux tableaux, & de la sympathie auecque les portraits & la peinture.

Toute la nature est vne boutique de Peintre, ou l'on void des tableaux de toutes les montres. Le Ciel est plein de figures, & de crotesques, depuis que nos Poëtes, & nos Astrologues y ont attaché des images de fantaisie, & qu'ils ont feint que Iupiter s'amusoit à peindre des Centaures, des Ourses, des Chiens, des Lyons & des Ecreuisses. Leur imagination y a placé des Princes, des Reines, des Heros, des Trônes & des Couronnes, & pour assembler tous les elemens dans vn corps, qui est au dessus d'eux, ils y ont mis des Oyseaux, des Poissons, des Plantes, des Animaux, & des Riuieres. Il n'est pas iusques aux nues quelques grossieres qu'elles soient, qui ne seruent de table d'attente au Soleil. Ce grand ouurier y fait de la poinre de ses rayons des armées & des combats: il y mesle les iours & les ombres auec tant de succez, qu'il s'y fait des couronnes, & des arcs de triomphe; & tire souuent son portrait auec tant de iustesse, qu'on doute si l'original est plus beau que la copie, & le Soleil plus brillant que le parelie.

Si nous descendons du Ciel en terre, qu'y verrons nous que des images? Narcisse n'est plus seulement de la fable, & des Metamorphoses; nos miroirs font plus d'Idolatres, que les glaces coulantes des riuieres. Ces amis fidelles à qui les dames se conseillent tous les iours, font des portraits sans couleurs,

couleurs, qui ne durent qu'autant qu'on les regarde. La vûe le plus delicat, & le plus ſubtil de nos ſens ne ſe fait que par des eſpeces, qui ſont les repreſentations des obiets, & des peintures a diuerſes faces, qui nous les montrent ſans deſordre. Nos ombres nous accompagnent par tout, nous faiſons des tableaux, qui ſont dans leur iour ſans eſtre eclairez, & ces tableaux ont cet auantage ſur les autres, qu'ils ne ſont pas ſans mouuement ſi nous changeons de place. Les fleurs & les plumes des oiſeaux ſont des pieces, qui valent mieux que les figures correctes du Guide & les caprices de Firens. Et les ſonges meſmes ſont des peintures qui repreſentent en ombres toutes les beautez de la nature.

La Philoſophie de Platon, qui a paſſé pour diuine au ſiecle des Sages, à fait des Images pour les eſprits, en reconnoiſſant des Idées, qui ſont les grands originaux de toutes les natures, & les exemplaires des eſpeces, & des indiuidus. On peut dire en faueur de cet Art, qu'il fait les ornemens les plus beaux de nos Poëmes, comme il fait ceux des galeries, des temples, & des cabinets: qui oſteroit à Nonnus les ſept tableaux dont il a fait la pompe de ſes Dionyſiaques, à Virgile les peintures du ſiege de Troye qu'Enée vit dans le temple de Carthage, à Claudien le voile de Proſerpine, qui eſtoit vn tableau a l'Eguille, & à Eſchyle les Emblemes des boucliers des braues, qui combattirent deuant Thebes leur oſteroit ce qu'ils ont de plus agreable. Nos nouueaux Romans qu'on peut appeller des Poëmes en proſe, les belles chimeres d'vne imagination oiſiue, & les ſonges ingenieux d'vn eſprit

eueillé sont de cette maniere. Ils sont riches en descriptions, ils bastissent des Palais d'or, de Marbre & de Porphyre sans epuiser les mines, ny les carrieres, & les pinceaux les plus sçauans y representent en vn moment toutes les batailles d'Alexandre, les auantures de Cyrus, l'histoire des Othomans, & les beautez les plus charmantes de la Grece.

La Verité mesme que les anciens ont representée toute nüe a de si doux charmes sous ces voiles, qu'elle instruit en diuertissant. C'est ce qui fit entreprendre à Cebes ce magnifique tableau qui est l'Idée de la vie, & vne morale en couleurs. Delbene à fait à son imitation la ville de la verité, & de nos iours nos plus celebres écriuains ont mis la morale Chrestienne en Images, & en Emblemes.

En fin la peinture n'est pas seulement vne imitation nuë de la nature, elle sert à l'explication des connoissances les plus recherchées, & depuis les Egyptiens, qui commencerent les premiers à couurir leurs mysteres sous des hieroglyphes, toutes les autres nations ont fait gloire de les imiter. C'est de cet art merueilleux, que sont sortis les Emblemes, les deuises, les Enigmes, les chiffres, les blasons, & les empreintes des medailles & des monnoyes, qui font vne partie des belles lettres. La Poësie mesme & l'Eloquence sont des peintures sçauantes, puis que l'vne n'est qu'vne pure imitation, & que l'autre à ses figures, & ses Images comme les appelle Aristote.

τὰ ὀνόματα μιμήματα ἐστίν. Rhet. 3. c. 1. ἐστὶ καὶ εἰκὼν μεταφορά.

Il ne sera pas hors d'œuure de faire connoitre en peu de mots la nature de chacune de ces peintures. Les

LES HEROGLYPHES ſont des Peintures myſterieuſes,qui font le caractere d'vne perſonne,d'vne actiõ,ou d'vne choſe ſacrée.Comme quand nous repreſentons le S. Eſprit ſous la forme d'vne Colombe,& la Trinité par vn Triangle.Les Egyptiens furent les premiers, qui les inuenterent pour donner plus de maieſté à leurs myſteres en les cachant aux ignorans.Ainſi ils repreſentoient la prouidence diuine par vne baguette ſur laquelle eſtoit vn œil. Il ſemble que c'eſt de nos liures ſacrez qu'ils emprunterent ces myſteres & que les liures de Moyſe leur ſeruirent d'Idée & de modelle pour ces inuentions, dont Horus Apollo compoſa vn liure entier. Et depuis luy Athenée,Pauſanias,Clement Alexandrin,Porphyre, Pline, Apulée, Diodore de Sicile & Plutarque nous en ont donné de belles connoiſſances. Apres ces grands Autheurs, Pierius, le P. Cauſſin, & le P. Athanaſe Kirker nous en ont recueilli de beaux reſtes,& de riches monumens dans des volumes entiers ſur ce ſuiet.

Symbola Pierij. Symbola Ægyptiaca Cauſſini. Oedip. Ægypt. Athan. Kirkeri.

On peut diſtinguer les hieroglyphes en trois ordres, en ceux de la Synagogue, de l'Idolatrie & de l'Egliſe.

Ceux de la Synagogue ſont l'Arche d'Alliance, le Propitiatoire,le Chariot vû par Ezechiel,qui repreſentoit la diuinité;les ſept yeux vûs ſur vne pierre. Le volume volant, & cent autres dont les Prophetes ſont pleins, & dont les ſaints Peres & les Interpretes ont donné diuerſes explications.

Ceux de l'idolatrie & dõt les Egyptiens furẽt les premiers inuenteurs,eſtoient Philoſophiques & repreſentoient par les animaux & par les choſes na-

turelles, les mysteres les plus sublimes de leur Theologie, & la conduite dn monde. Pythagore les ayant appris des Egyptiens au rapport de Iamblique, les fit passer dans la Grece, & dans l'Italie, & enueloppa les mysteres de sa sagesse sous ces voiles.

L'Aigle& la foudre furent les symboles de Iupiter, le Paon de Iunon, la pique, & la teste de Meduse de Mineruc, le laurier, & la lyre, d'Apollon. L'oliue fut le symbole de la Paix, le Cypres de la mort, l'Espy de l'Abondance, le laurier de la Victoire, le Lion de la Maiesté & de la colere, le Serpent plié en rond de l'Eternité, & le caducée des Alliances. Le Soleil signifioit la diuinité, l'vnité, la verité, la maiesté, l'année, & la vie humainē pour ce qu'il est le principe de toutes les choses naturelles, qu'il est vnique, qu'il éclaire toutes choses, qu'il aueugle ou qu'il eblouït ceux qui le regardent trop fixement, qu'il mesure l'année par son cours, & qu'il se leue & se couche tous les iours.

L'Eglise a encore les siens, qui luy seruent à distinguer les Saints, & à les faire connoitre en leurs images. Comme le Tau, la Clochette, vn pourceau & vn baston sont les symboles, qui nous font connoitre S. Antoine. On peint tousiours vn Lion pres de S. Hierome, vn Dragon au pied de S. George qu'on represente en Caualier, vn gril entre les mains de S. Laurens pource que ce fut l'instrument de son Martyre, vne boëte d'onguens en celles de sainte Magdelene auec ses cheueux espars, vn cierge allumé en celles de sainte Geneuieue, & les quatre Euangelistes se representent par les quatre mystiques animaux de la vision d'Ezechiel. C'est ce qui s'appelle

s'appelle hieroglyphe, qui n'eſt proprement que le ſymbole d'vne choſe ſacrée quoy qu'on ayt eſtendu ce nom à toute ſorte de ſymboles.

LES ENIGMES, ſont des peintures obſcures, & difficiles à expliquer, compoſées des choſes qui ſont naturellement incompoſſibles, & qui ſemblent purement chimeriques, comme vn Cerf aiſlé, vne chimere faite de trois animaux, vn monſtre à pluſieurs teſtes, &c.

Il y a de trois ſortes d'Enigmes en peinture. Car ie ne parle point icy de celles, qui ſe font par de ſimples interrogations obſcures, comme quand on demande qui eſt celuy, que l'on met à la torture apres qu'il a eſté pendu, c'eſt le raiſin, que l'on preſſe. Il y à quantité d'Enigmes ſemblables chez les anciens Poëtes Grecs. Sympoſius en à fait auſſi de Latines, & nos Poëtes François en ont fait par diuertiſſement, qui ont eſté recueillies en vn corps par Monſieur Cotin.

Les Enigmes figurées ſont 1. des hiſtoires cachées ſous des ſymboles difficiles à deuiner comme quand on repreſente l'hiſtoire de Semiramis par vn tableau de l'Aſſomption de noſtre Dame, la decadence des Empires par la chûte de S. Paul, &c. toute l'application eſt dans les ſymboles, qui doiuent eſtre indiuiduels & ſinguliers autant qu'il ſe peut. 2. Les proprietez naturelles des choſes repreſentees par des hiſtoires comme on repreſenteroit tous les effets du ſommeil par le maſſacre des premiers nez des Egyptiens. Les ſonges des melancholiques ſeroient repreſentez par les tenebres, les ſonges des bilieux par le ſang & le carnage, des Sanguins ou

Aëriens par l'Ange, & des flegmatiques par le Nil, &c. 3. La troisieme espece est des Enigmes, qui consistent en vn seul mot representé par diuerses choses, & ce sont proprement celles, qu'on appelle *Rebus.* Comme on a peint autre fois vn homme vetu de peau, portant des fueilles dans vne hotte, & le mot estoit *porte-fueille couuert de peau.*

Le sens des deux premieres sortes est caché sous les diuerses postures des corps, les couleurs des habits, le nombre des figures, & les symboles particuliers dont on les charge. Toutes ces choses doiuent estre authorisées par la pratique des Anciés, dőt on cite les authoritez quãd on explique ces peintures.

LES CHIFFRES ne sont que les lettres du nom d'vne personne diuersement entrelassées. Il y a plus d'inuention à les ioindre agreablemẽt, que d'esprit les inuenter, on les fait quelque fois auec des guirlandes de fleurs, des branches de palme ou de laurier, ou quelques autres choses qui ont du rapport aux lettres comme on se sert d'vn compas couché & ouuert pour vn V. d'vn fusil pour vn B. d'vn croissant pour vn C. d'vn cercle, ou d'vn anneau pour vn O. d'vn serpent pour vne S. d'vne Equierre pour vne L. d'vn niueau pour vn A. d'vne colomne pour vn I. &c. Ces chiffres sont les plus ingenieux à cause des applications heureuses qu'on peut faire de ces figures auec la personne, & pour lors ils tiennent de la deuise. Comme vn excellent esprit rencontra heureusement sur les chiffres de Charles Duc de Sauoye, & de Catherine d'Austriche son Espouse, car se seruant des deux C. comme de deux demy cercles, qui font le cercle parfait

estant

eſtant vnis, il aiouſta pour deuiſe *Juncta orbem implent*, qui ſeruoit d'vn beau preſage à leur mariage. Les Imprimeurs ont cent inuentions ſemblables pour leurs lettres griſes, qui ſont les Initiales des liures

Le Roy René, qui prenoit plaiſir à la peinture en laquelle il excelloit, reuſſiſſoit merueilleuſement en ces chiffres. En voicy vn de la premiere lettre de ſon nom.



Ce vieil Tronc,qui pouſſe vn ieune reietton repreſente le Roy René, & le reietton Iean de Calabre ſon fils né en la vieilleſſe de ſon Pere.Le Chappellet fait alluſion à la maiſtreſſe de ce Prince, qui ſe nommoit *Capelle*, comme on dit en Prouence *Cappellet* pour *Chapellet*. L'orange auec ce mot *Vert Meur*, eſtoit la deuiſe du Roy René par laquelle il vouloit dire, que comme l'orange demeure a moitie verte lors qu'elle eſt meure, il eſtoit auſſi vert en ſa vieilleſſe. Ie preſenté ainſi à la Reine Regente vne deuiſe chriffrée, ou vn niueau repreſentoit la premiere lettre de ſon nom & de ſon ſurnom ANNE D'AVSTRICHE, auec la

vûe du baſtiment du College & ce mot Italien, *Col mio aiuto s'ereſſe.* Il s'eſt eleué par mon moyen.



Cette deuiſe fut faite pour la remercier de ſes liberalitez enuers ce College apres ſon incendie, & ces vers en firent l'application.

Ce pompeux baſtiment, ce temple magnifique,
Ont fait aux maiſtreſſes des Arts,
Durant tous les troubles de Mars
Vne retraite pacifique.
Ils me doiuent leur gloire, & leur acheuement,
Ils n'ont point de matiere, ils n'ont point d'ornement,
Qui ne ſoit vn effet de ma ſage conduite:
I'ay fait agir les mains qui les ont eleuez,
I'ay formé leurs proiets, i'en ay reglé la ſuite,
Et c'eſt par mon moyen qu'on les void acheuez.

Les

Les Monogrammes anciens des monnoyes,& des ſeings eſtoient des eſpeces de chiffres, mais ils n'auoient pas les beautez de ceux dont on ſe ſert aujourd'huy.

LES BLASONS,ſont les peintures de la valeur, & les images de la Nobleſſe. I'en ay ſuffiſamment expliqué la nature, les eſpeces, & les parties dans mon *veritable Art du blaſon*,qui n'eſt que la montre d'vn plus grand ouurage, dont i'ay deſ-ia publié le proiet pour demander du ſecours & des memoires. Ie l'aioute encore à la fin de ce recueil pour le rendre plus public, & pour inuiter de nouueau les ſçauans & les curieux à contribuer à vne ſi grande entrepriſe.

LES DEVISES, ſont des peintures ingenieuſes, qui ſous les proprietez des choſes naturelles,ou artificielles & leurs repreſentations accompagnées de quelques mots qui ſeruent d'ame à ces corps, nous expriment les ſentimens Heroïques des perſonnes illuſtres. I'en donne grand nombre d'exemples dans vn recueil des plus belles, qui ont pû venir à ma connoiſſance, & ie ioins ce recueil à celles que i'ay faites ſur le ſuiet de la Paix.

LES EMPREINTES des medailles & des monnoyes,ſont toute ſorte de figures repreſentées dans leurs reuers ſoit qu'elles ſoient naturelles,ou emblematiques,des hieroglyphes ou des deuiſes;elles ſont ordinairement à la loüange de la Perſonne ou de l'action à l'occaſion de laquelle elles ſont battües. Comme à l'occaſion de la premiere entrée de ſa Maieſté en cette ville, Meſſieurs les Preuoſt des Marchands & Eſcheuins en firent battre d'argent

ou

ou l'on voyoit le Roy veſtu en Heros, & monté ſur vn cheual que la Force & la Iuſtice conduiſoient, auec cette legende : *Quo virtus & iura vocant*. Et ſous l'exergue MERC.PRÆP.ET COSS. LVGD.



Goltzius, Auguſtin, Erizzo, Fuluius Vrſinus, Strada, du Choul, Monſieur de S.Amant, & le ſieur Iean Baptiſte le Meneſtrier mon parent, ont ſi bien ecrit des medailles anciennes qu'il ne nous reſte rien à ſouhaiter ſur ce ſuiet. LUCKIUS, & Iacques de Bie nous ont donné les recentes, l'vn en ſon *ſylloge numiſmatum Imperatorum & Principum*. Et l'autre en ſes deux volumes de la France Metallique.

Il reſte à decrire la nature des Emblemes, qui ſont le ſuiet de ce traité, ou ie rechercheray leur definition, leurs eſpeces, leurs figures, leurs titres, leurs ſignifications, les vers dont on ſe ſert pour les expliquer, & la maniere de les inuenter.

CHAPITRE II.

Du nom & de la definition de l'Embleme.

L'Enigme & l'Embleme ont des noms, qui nous decouurent leur origine, & qui nous font connoitre, que nous en deuons l'inuention ou la perfection aux Grecs, chez qui ἔμβλημα signifie toute sorte d'ouurages faits de pieces de rapport, aussi donnoient ils indifferemment ce nom aux figures des vases, des buffets, des pierreries, & du paué à la Mosaïque, on le trouue pris dans tous ces sens dans le droit, au rapport de Brisson *de verborum significat.* ou il dit. *Emblemata dicebantur, quæ schyphis, phialis, speculis, absidibus vasisque ornatus gratia adiungebantur. L. 17. D. de auro argento.*

Suetone nous apprend, que Tibere ayant ouy ce mot dans le Senat, il commanda qu'on le changeat en vn mot Latin, ou qu'on vsat plutot de detour, que d'introduire vn terme Grec dans vne langue abondante. *Sermone Græco quamquam aliàs promptus & facilis non tamen vsquequaque vsus est. Abstinuitque maxime in Senatu: adeò quidem vt* Monopolium *nominaturus prius veniam postularit, quod sibi verbo peregrino vtendum esset, atque etiam in quodam decreto Patrum cum* ἔμβλημα *recitaretur, commutandam censuerit vocem & pro peregrinâ nostratem requirendam, aut si non reperiretur vel pluribus, & per ambitum verborum rem enuntiandam.* *In Tiber. cap. 71.*

Ce nom, qui a esté commun chez les Grecs, & chez les Latins est deuenu singulier, depuis qu'Alciat

ciat à recueilli les peintures morales des anciens, & & qu'il les a expliquées en vers. Cebes & Philostrate s'estoient contentez de donner le nom d'Images & de Tableaux à leurs Emblemes, mais comme ce nom conuenoit à toute sorte de peintures, l'vsage, qui a droit de prescrire à fait que ce mot Grec est à present vniuersellement receu parmy les sçauans pour vne peinture d'instruction.

Ceux qui nous ont laissé de ces images ne se sont guere mis en peine de nous en faire connoitre la nature, & les anciens, qui ont reglé tous les Arts ne nous ont point appris celuy des Emblemes; soit qu'ils ayent crû que l'esprit est assez heureux a les inuenter sans qu'il ayt besoin de preceptes, soit qu'ils en ayent voulu laisser la pratique plus vague & plus libre sans l'astreindre à de certaines regles. Alciat, qui a esté le premier qui les a rendus celebres apres le restablissement des lettres les decrit de cette sorte en sa Preface à Peutinger.

Hæc nos festiuis emblemata cudimus horis.
Artificum illustri signáque facta manu.
Vestibus vt torulos, petasis vt figere parmas,
Et valeat tacitis scribere quisque notis.

Mais ces vers ne disent rien de plus, que ce que les anciens en ont dit, quand ils ont pris pour Emblemes toutes les figures des vases d'or & d'argent, & les ornemens des cabinets : mesme le dernier vers semble l'estendre iusqu'aux chiffres secrets dont on vse dans les lettres importantes, que l'on craint qui ne soient surprises. Il en a plus dit en moins de mots dans son traité *de rerum & verborum signific.* ou il dit: *Verba significant, res significantur:*

tametsi

tametſi & res quandoque ſignificent, vt hieroglyphica apud Orum & Chæmeronem, cuius argumenti & nos carmine libellum compoſuimus, cui titulus eſt Emblemata. Car il ſemble dire que les Emblemes ſont des diſcours muets, vne Eloquence des yeux, vne Morale en couleurs, & des choſes qui ſignifient, & qui expriment nos penſées.

Minos qui a fait des commentaires ſur Alciat, ne nous eclaircit pas d'auantage cette matiere, car en vn endroit il dit auec tous les Anciens. *Dicitur Emblema quidquid interſeritur ornatus cauſa, non modo parietibus & pauimentis, ſed & rebus alijs permultis, vt vaſis, pateris, veſtibus; cuiuſmodi ſunt clauiculi, aut imagines aureæ, vel argenteæ, vniones, & gemmæ, cæteraque generis eiuſdem.* Vn peu apres il donne ce nom aux vers dont les peintures ſont accompagnées. μεταφορικῶς *hic Emblemata vocantur carmina, quibus imagines, agalmata, pegmata, & id genus alia ſcitè adinuenta variè & eruditè explicantur. Sed & oratio varijs verborum rerúmque pigmentis & lenocinijs Rhetoricæ artis elaborata, Emblematis referta dici figuratè poteſt.* Il dit pourtant vn peu auparauant *fatemur quidem Emblematis vim in ſimbolo ſitam eſſe.* Qui eſt proprement l'application ingenieuſe d'vne figure à quelque enſeignement moral; & cela eſt plus conforme à ce qu'il en dit ailleurs, que c'eſt l'ouurage des perſonnes ſpirituelles. *Emblema eſt aliquid ab ingenioſis ingenioſè excogitatum.*

Monſieur Brebeuf en a fait excellemment le Caractere en ſon troiſieme liure de la Pharſale en parlant de l'Inuention des lettres, qui nous vient des

Phœni

Pheniciens. Et certes il a de beaucoup encheri sur l'Autheur, qui luy à seruy d'original, & quelque eleué que soit le Poëte Lucain dans ses pensées & dans ses expressions il est demeuré cette fois au dessous de son traducteur, comme il est facile de voir en confrontant les vers de l'vn & de l'autre.

Phœnices primi, si famæ creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.
Nondum flumineas Memphis contexere biblos,
Nouerat. & saxis tantùm volucrésque, feræque;
Sculptáque seruabant magicas animalia linguas.

Ces cinq vers sont plus elegamment rendus en ceux-cy de nostre langue, qui peuuent seruir de definition aux Emblemes.

C'est de luy que nous vient cet Art ingenieux,
De peindre la parole, & de parler aux yeux,
Et par les traits diuers des figures tracées
Donner de la couleur & du corps aux pensées.
Memphis auparauant sur de rudes metaux
Donnoit a ses secrets l'air de ses animaux,
Et des Lions sans ame, ou des Aigles muettes,
De ses conceptions estoient les interpretes.

Pour dire en Prose, ce que cet incomparable Poëte à dit merueilleusement en vers. Ie dis que l'Embleme, *est vne representation symbolique dont l'application ingenieuse expliqueé par vne sentence ou par quelques vers exprime quelque enseignement Moral, ou sçauant.* Ie l'appelle *vne representation,* qui est vn nom commun à toutes sortes de figures, de plantes, d'animaux, & d'autres choses semblables en quelque matiere que ce soit, pour ne me pas eloigner entierement des Anciens, qui ont donné

le

le nom d'Emblemes aux repreſentations, qui ſeruoient d'ornemens aux plafons des ſales & des cabinets,& à la vaiſſelle dont ils ſe ſeruoient. Le nom meſme de *repreſentation ſymbolique* luy eſt commun auec les deuiſes, les reuers des Medailles, les Enigmes, & les hieroglyphes, & il tient lieu de genre en cette definition, à cauſe qu'il conuient à toutes les images ſçauantes, & qu'il ne diſtingue l'Embleme, que des portraits, & de la ſimple peinture, qui eſt vrayement touſiours repreſentation, mais qui ne l'eſt pas ſymbolique. Le reſte de la definition s'entendra mieux par les differences, que ie montreray entre l'Embleme,& toutes les repreſentations ſymboliques dans le chapitre ſuiuant.

Pour la diſionctiue,que ie mets entre la ſentence, de l'Embleme & les vers, i'ay voulu ſuiure les ſentimens de ceux qui ont fait des Emblemes ſans aucune ſentence, & qui les ont ſeulement accompagné de quelques vers. meſme le tableau de Cebes, & les Images de Philoſtrate n'auoient ny l'vn ny l'autre non plus que quelques autres tableaux Emblematiques, dont Lucian à conſerué les deſſeins dans ſes Dialogues.Zuerius a explique les ſiens par des diſcours en Proſe, & il y en a d'autres, qui ont de ſimples ſentences ſans aucuns vers, comme ie diray plus amplement en ſon lieu.

Ie dis que l'Embleme eſt quelque fois vn enſeignement ſçauant;pource qu'on l'employe ſouuent pour l'explication des choſes naturelles. Le 97. d'Alciat repreſente la nature ſous la figure de Pan. Le 100. les quatre ſaiſons de l'année par quatre oiſeaux. Le 117. les couleurs. Monſieur Baudoin

explique celuy d'Orphée des effets de la Philoſophie. Celuy de la naiſſance d'Amour de l'Atome, & de ſes mouuemens. Et le dernier de ceux qu'il nous a donnez en ſon recueil, eſt vne inſtruction du Poeme heroïque.

Le ſçauant Minos à reconnu cette qualité de l'Embleme en la harangue, qu'il fit à Paris l'an 1576. auant qu'expliquer les Emblemes d'Alciat, car il dit en termes expres *Philoſophia morum &* Naturæ *tota in omnibus emblematis occupatur.*

I'aurois pû aiouter à l'enſeignement moral de l'Embleme, *l'Exemple*, pour faire vne definition, qui conuint vniuerſellement à toutes ſortes d'Emblemes, pource qu'il s'en fait d'hiſtoriques ſur les actions illuſtres des perſonnes vertueuſes, & que l'on a couſtume d'en former l'appareil de leurs funerailles. Mais ces Emblemes qui ne ſont pas des inſtructions morales dans l'intention des Autheurs, qui ne veulent que repreſenter ces actions, Le ſont comme les autres puis qu'ils inſtruiſent en meſme temps, qu'ils nous apprennent les vertus des perſonnes pour qui on les a faits: & c'eſt pour ce ſuiet, que ie les nomme Emblemes d'Exemple pource que comme les hiſtoires, & les beaux traits de la vie des Heros nous inſtruiſent & nous ſeruent de leçons, ces Emblemes nous inſtruiſent auſſi, & il eſt facile de reduire en precepte general ce que l'Autheur à fait particulier. C'eſt ainſi que les ſçauans liſent l'hiſtoire, & qu'ils font des reflexions morales & politiques, ſur les euenemens particuliers, & ſur les actions ſingulieres.

Monſieur Baudoin à qui les belles lettres feront

eternellement obligées du ſoin, qu'il à pris de les rendre Françoiſes dans ſes elegantes traductions, definit en peu de mots l'Embleme en la Preface du recueil de ceux qu'il a tirez d'Horace, d'Alciat, Paradin, Philoſtrate, Ripa, & autres celebres Autheurs. *L'Embleme*, dit-il, *eſt vne peinture ſeruant à inſtruire, & qui ſous vne figure ou ſous pluſieurs comprend des aduis vtiles à toute ſorte de perſonnes.* Cette definition ne dit rien de la ſentence, ny des vers.

CHAPITRE III.

De la difference des Emblemes, & des autres Images ſçauantes.

IL eſt important de bien connoitre la difference de ces peintures ingenieuſes pour ne les point confondre dans la pratique comme il arriue aſſez ſouuent faute de bien penetrer le caractere de chacune, & ſes regles particulieres.

Le Hieroglyphe ne conuient qu'aux choſes ſacrées comme ſon nom le demonſtre, au lieu, que l'Embleme conuient aux choſes morales c'eſt à dire, qu'il ſert à repreſenter les vertus, les vices, les paſſions, & les maximes du gouuernement politique, & de la conduite Economique. Que ſi l'on eſtend ce nom de hieroglyphe aux ſymboles, ils ne ſont d'eux meſmes que des ſignes & des marques de diſtinction d'vne choſe comme le caducée de Mercure, la foudre de Iupiter, la faux de Saturne. Les clefs de S. Pierre, le ſautoir de S. André, les Eſpics de la Sicile à cauſe de ſa fertilité en grains, & generalement tous les ſymboles qu'on applique aux

figures, qui compoſent l'Enigme.

Les Reuers ne ſont pas des inſtructions morales, mais des monumens, qui ſeruent à l'hiſtoire & à marquer les principales actions des Princes, qui les font mettre en leurs monnoyes. Comme en celles du ſacre de ſa Maieſte on void la repreſentation de la ville de Rheims auec vne colombe qui porte la ſainte Ampoule en memoire du miracle, qui arriua au bapteſme de Clouis. Il eſt vray qu'il arriue ſouuent que ces reuers ſont des Emblemes, comme il y en a qui ont de vrayes deuiſes; mais ce n'eſt pas vne choſe qui leur ſoit eſſentielle, & quelle figure que ce ſoit peut faire reuers comme nous voyons dans les medailles anciennes des Empereurs ou il y a des temples, des colomnes, des animaux, des ſoldats, des armes, des vaſes ſacrés, & cent autres choſes ſemblables.

L'Enigme eſt obſcure, & l'Embleme doit auoir vn ſens facile & aiſé à trouuer, au lieu que celuy de ces peintures recherchées eſt caché & enueloppé ſous des figures extraordinaires. Ils ont neantmoins quelque choſe de commun, comme l'a fort bien remarqué Minos en ſa Preface ſur Alciat, *Emblema ænigma non eſt, quamquam interdùm cum ænigmate aliquam ſimilitudinem habeat. ratio enim quædam eſt apertior in emblemate, propter notas quæ apertæ & perſpicuæ ſunt. Ænigma verò in verbis ambiguum eſt & obſcurum, vt etiam viros alioqui ſolertes, & ingenioſos interdùm longa mora teneat.*

Les Rebus ſont des figures, qui repreſentent des mots ou des ſentences entieres comme pour dire *la penſée de la Mort*, on met vne teſte de mort ſur vne

vne fleur de penſée, & des ſoucis,qui ſortent d'vn cœur pour dire *ſoucis au cœur.* Ces expreſſions ſont baſſes,& l'occupation de la populace,qui en fait ſouuent les enſeignes des boutiques & des Cabarets, comme cet hoſtelier qui ayant eſté mal traité par le Cõſul de ſon village,qui luy auoit promis toute ſorte de ſecours,prit pour enſeigne de ſon logis vn Faucon,& fit mettre pour titre *au Faucon ſeul*,comme s'il eut voulu dire *au faux Conſul.* Ainſi on void que l'Embleme en eſt ſuffiſamment diſtinguée quand ie dis qu'elle à vne application ingenieuſe.

Le Blaſon a des couleurs determinées, & n'eſt que la marque d'vne famille particuliere,au lieu que l'Embleme ſe repreſente en pierre, en bois, en metail,& en toute ſorte de matiere ſans auoir beſoin de couleurs,& qu'il eſt vn enſeignement vniuerſel.

La Deuiſe a plus de rapport auec l'Embleme,que toutes les autres images ſçauantes; les diuers ſentimens des Autheurs ſur les regles de la premiere ſont cauſe, qu'on les a preſque confondus. Car ſi l'on exclut des deuiſes celles, qui ont la figure humaine, elle deuiennent Emblemes, & ſi l'on veut, que la ſentence,qui en fait l'ame ne ſoit pas vn ſens acheué, mais qu'elle en faſſe ſeulement vn total auec la figure, comme l'ame & le corps ne font qu'vn ſeul compoſé eſtant vnies; toutes celles qui ont vne ſentence acheuée ſe trouueront auſſi eſtre Emblemes, & il faudra reduire ſous cette eſpece d'Images toutes les deuiſes imparfaites, puis que la deuiſe eſt le dernier effort de l'Eſprit,& la plus ingenieuſe des peintures ſçauantes.

Le rapport de ces deux ſortes d'Images à fait,que

l'on a pris vn ſoin particulier de les diſtinguer, & il n'eſt preſque aucun Autheur dés deuiſes, qui n'ayt monſtré les differences de l'vn & de l'autre.

Paul Ioue, que l'on conſidere comme le Pere des deuiſes, pour ce qu'il eſt le premier, qui a pris ſoin de les recueillir & de reduire en Art ce qui n'auoit eu iuſqu'à luy d'autre regle, que la fantaiſie demande cinq conditions dans la deuiſe dont trois luy ſont communes auec l'Embleme & deux ſeulement l'en diſtinguent.

Dialogo delle Impreſe.

La premiere eſt qu'il y ayt vne iuſte proportion entre le corps & l'ame; ce que l'Embleme demande auſſi bien que la deuiſe.

La ſeconde qu'elle ne ſoit ny ſi obſcure qu'il faille vne Sibille pour l'interpreter, ny ſi facile, que le vulgaire en penetre d'abord le ſens.

L'vn les diſtingue de l'Enigme, & l'autre les rend peintures ſçauantes.

La troiſieme qu'elle ſoit agreable à voir, ce qui conuient auſſi à l'Embleme.

La quatrieme eſt que la deuiſe ne reçoit point la figure humaine : au contraire c'eſt cette figure, qui fait la beauté de l'Embleme.

La cinquieme que le mot ſoit en vne autre langue que celle dont vſe ordinairement celuy, qui porte la deuiſe. Pour l'Embleme il luy eſt indifferent, & on ne fait aucune difficulté de l'expliquer en langue vulgaire, & dans les Colleges ou la langue Latine eſt la langue naturelle, toutes les ſentences des Emblemes ſont Latines.

Ruſcelli aioute quelques autres rapports, & quelques differences de l'Embleme & de la deuiſe.

Le Impreſe Illuſtri cap. 5.

Le

Le premier eſt que l'vn & l'autre peuuent eſtre accompagnez d'vn mot, ou n'en auoir point. Mais la difference eſt que les paroles de l'Embleme ne ſeruent qu'à expliquer la figure au lieu que la ſentence de la deuiſe ne fait qu'vn tout auec les figures, & explique plutot la penſée de l'Autheur, que le corps de la deuiſe.

Le ſecond, qui ſemble eſtre vn ſentiment particulier & different de tous les autres Autheurs, eſt que l'Embleme peut auſſi bien que la deuiſe ſignifier vne penſée, & vne intention particuliere de celuy qui le porte. L'Exemple qu'il apporte fait aſſez voir que quoy que ce ſoit pour exprimer vn ſentiment particulier il ne laiſſe pas en ſoy d'eſtre vniuerſel, c'eſt le 64. d'Alciat de la cheure qui nourrit de ſon lait vn loüueteau, qui la doit apres manger. qui ne void que quoy qu'vne perſonne prenne cet Embleme pour ſe plaindre du mal qu'on luy à rendu pour le bien qu'elle a fait: Que c'eſt vne leçon generale, & vn enſeignement vniuerſel contre les ingrats. La difference, dit-il, eſt que l'Embleme peut encore ſeruir pour vn enſeignement vniuerſel ce que ne peut pas la deuiſe. Il ſemble qu'on ayt maintenant confondu l'vn & l'autre, car nous voyons des deuiſes morales, qui ſont des inſtructions; & des Emblemes Heroïques, qui expliquent les actions genereuſes des grands hommes.

Le troiſieme eſt que l'Embleme reçoit pluſieurs figures, & que la deuiſe n'en reçoit ordinairement qu'vne.

L'Abbé D. Emanuel Teſoro s'eſt contenté de

dire que l'Embleme estoit vn enseignement moral, ou doctrinal, par le moyen des figures hieroglyphiques, Iconologiques, fabuleuses & sçauantes; & qu'il est beaucoup plus libre que les deuises. *Emblema è metafora ad ornamento di fregi, delle sale, ò de vasi, significante alcun documento morale ò insegnamento dottrinale, per mezzo di Gieroglifici, ò di figure iconologiche, ò fabulose, ò di altre ingeniose & erudite rappresentationi assai piu libere, che le imprese: aiutate da vn motto chiaro, ò da piu versi, quando l'eruditioni siano al quanto difficili a mediocri ingegni. nel canocchiale Aristotelico.* p. 777. mais les trente vne conditions, qu'il demande pour la parfaite deuise nous montrent plusieurs differences entre ces deux peintures sçauantes.

La premiere est que la deuise est vne Metaphore parce qu'elle signifie vne chose par le moyen d'vne autre, qui est la definition qu'Aristote luy donne en sa Poëtique ch. 11. *Translatio est nominis alieni illatio.* L'Embleme l'est aussi comme ce sçauant Autheur l'à remarqué, car en effet ie dirois en termes propres, que sa Maiesté à fait succeder la Paix à la guerre, mais lors que ie represente vn Hercule, qui apres la defaite des monstres change sa masse en oliuier c'est dire metaphoriquement la mesme chose, & comparer sa Maiesté à Hercule, qui est faire vn Embleme.

μεταφορὰ δ'ἐστὶν ὀνόματος ἀλλοτρίου ἐπιφορά.

La seconde est que cette Metaphore soit vne Metaphore de proportion c'est à dire qu'elle soit fondée sur la ressemblance de deux choses diuerses comme sont les trauaux d'Hercule, & les guerres de sa Maiesté; entre L'arc-en-ciel qui fait la sereni-

té

té en coulant en pluye, & entre la Reine mere,qui à obtenu la Paix par ſes larmes. Ces deux exemples font voir que cette condition eſt commune aux Emblemes, & aux deuiſes, & qu'elle les diſtingue des hieroglyphes & des ſymboles,qui ſont fondez ſur la Metaphore d'Attribution. Comme quand on peint vn caducée pour Mercure, vn foudre pour Iupiter, des clefs pour S.Pierre, vne eſpée pour S. Paul à qui on attribue ces choſes,comme leurs ſymboles propres,ſans faire aucun parallelle entre leurs qualités & celles de la perſonne.

La troiſieme demande que cette illation de la Metaphore,ſoit vne illation d'argument, ſemblable au Syllogiſme,ou a l'Enthymeme,comme ſi ie diſois le Roy à fait la Paix apres la guerre, donc il eſt ſemblable à Hercule, qui apres ſes trauaux changea ſa maſſe en vn oliuier, ou bien comme l'Arc-en-ciel en tombant en pluye rend la ſerenité, ainſi noſtre pieuſe Reyne à obtenu la Paix par ſes larmes.

La quatrieme c'eſt qu'il faut que cet argument ſoit Poëtique. Il fait de la difference entre l'argument de l'Orateur & du Poëte,en ce que l'Orateur ſe ſert ordinairement de la ſimilitude, en liant les deux ſemblables par la particule (comme.) & dit Loüis eſt hardy comme vn Lion,genereux comme Hercule,&c. le Poëte au contraire ſe ſert de la Metaphore & dit Loüis eſt vn Lion,donc il eſt hardy, Loüis eſt vn Hercule donc il eſt genereux.Ce ſont les ſentimens d'Ariſtote, qui dit en ſa Rhetorique l.3.ch.4. *Eſt verò etiam imago tranſlatio;differt enim parùm: nam cùm inquit de Achille,*vtque Leo Ruit. *Imago eſt, cum autem* Leo Ruit: *tranſlatio. etenim*

quia ambo fortes ſunt,appellauit transferendo, Leonem Achillem. *vtilis verò etiam imago eſt in oratione: ſed rarò cum Poëtica ſit. eliciendæ autem ſunt vt tranſlationes.*

Cette condition n'eſt pas neceſſaire à l'Embleme, qui bien ſouuent exprime la ſimilitude, comme ſur le feu on peut mettre *vt cum igne ſic cum principe,* pour enſeigner qu'il ne s'en faut ny trop approcher ny trop reculer,au contraire pour en faire vne deuiſe on y aioute pour mot *nec propè, nec procul.* Et l'on condamne vniuerſellement celle du Marquis de Riuoli d'vn Palmier expoſé au Soleil auec ce mot *haud aliter.* Pource qu'il exprime ſa penſée par ſimilitude, & non pas par Metaphore.

La cinquieme eſt qu'il faut qu'elle ſoit compoſée d'vn corps & d'vne ame, c'eſt à dire de figures & de mots,& certes,quoy qu'en ayt dit au contraire Ruſcelli. Les ſimples figures des choſes naturelles, hiſtoriques, fabuleuſes, ou artificielles, ne font iamais Embleme ny deuiſe,ſi ce n'eſt lors qu'on les explique, & cette explication leur tient lieu d'ame & de mot, autrement ce ſont des repreſentations ſimples d'vne choſe.Les ſeules figures Allegoriques peuuent eſtre Embleme ſans mots, comme quand on repreſente la Fortune ſur vne boule ou ſur vne roüe, pour apprendre qu'elle eſt inconſtante.

La ſixieme eſt que le corps de la deuiſe doit eſtre vray & reël. L'Embleme au contraire reçoit les corps Chimeriques, comme la chimere, vn Cerf aiſlé,& les figures Ideelles des vertus des vices,&c.

La ſeptieme eſt que le corps ſoit beau à voir, l'Embleme ne demande pas abſolument cette condition,

dition, à cauſe, qu'il s'en fait contre les vices, que l'on repreſente, par des monſtres, ou par des animaux ſales.

La huitieme eſt que les corps naturels ſe preferent aux artificiels, au contraire dans l'Embleme les figures Ideelles & Poëtiques ſont les plus ingenieuſes.

La neufuieme eſt que la deuiſe exclud le corps humain, que l'Embleme reçoit.

La dixieme eſt que le corps tienne du merueilleux, & que l'application n'en ſoit pas triuiale mais ingenieuſe, ce que le parfait Embleme demande auſſi.

L'onzieme eſt qu'il faut que les figures ſoyent connoiſſables, cela eſt abſolument neceſſaire en la deuiſe, l'Embleme s'en peut diſpenſer à cauſe que le titre & les vers peuuent expliquer les figures.

La douzieme demande pour la perfection de la deuiſe que la choſe ſoit en action, ſi elle eſt capable de la receuoir, comme vn Aigle volant, vn Lion furieux. On peut dire le meſme à proportion de l'Embleme.

La treizieme eſt que la proprieté de la choſe, qui ſert de fondement à la deuiſe ſoit ſinguliere, & non commune comme la hauteur eſt commune à vne montaigne, à vn arbre, à vn baſtiment, au contraire renaiſtre entre les flames eſt particulier au Phenix, on ne l'obſerue pas ſi rigoureuſement pour l'Embleme, qui eſtant vn enſeignement vniuerſel ſe fait ſouuent mieux auec vne proprieté commune qu'auec vne trop recherchée.

La quatorzieme eſt que le corps ſoit facile à repreſenter

presenter c'est à dire qu'il ne luy faille pas necessairement des couleurs pour le distinguer, ce qui conuient aussi au plus bel Embleme.

La quinzieme de la proportion du corps auec le lieu ou l'on le represente depend plus de l'addresse des artisans, que de l'inuenteur de ces pieces.

La seizieme demande l'vnité des figures. L'Embleme ne l'exige pas, & l'on met sans scrupule vn bœuf à la charruë, vn asne battu, & vu oiseau pris au lacet, qui s'embarrasse plus, quand il se veut depestrer, pour dire qu'il faut souffrir patiemment, ce qu'on ne sçauroit euiter.

La dixseptieme est que le corps de la deuise ne demande pas d'autres ornemens de ciel, de paysages, &c. au contraire l'Embleme en est plus agreable pourueu que ces ornemens n'empeschent point de connoitre la figure principale.

La dixhuitieme est que la deuise explique vn sentiment particulier, au contraire l'Embleme est vn enseignement vniuersel.

La dixneufvieme est que ce sentiment doit estre heroïque, au contraire celuy de l'Embleme est moral, ou doctrinal.

La vingtieme est que ce sentiment soit vnique: l'Embleme en reçoit plusieurs, & toute vne morale comme le tableau de Cebes.

La vingt-vnieme exige necessairement le mot dans la parfaite deuise. I'ay dit en la 5. condition, quels Emblemes s'en peuuent passer.

La vingt-deuxieme est que ce mot soit court, & subtil, l'Embleme est plus ingenieux, quand cette condition y est obseruée, mais il y en a plusieurs dont

dont le mot eſt long, & ſimple.

La vingt-troiſieme aſſeure que les mots Equiuoques ſont les plus ingenieux dans la deuiſe. L'Embleme les peut receuoir mais il ne les affecte pas.

La vingt-quatrieme eſt que ce mot ſoit pris d'vn Autheur celebre, l'Embleme en ſera auſſi plus ſçauant, ſi on le fait.

La vingt-cinquieme demande l'oppoſition & l'antitheſe des mots, l'Embleme ne la reiette pas.

La vingt-ſixieme veut que ce mot ſoit Latin. On en void pluſieurs en Italien & en Eſpagnol. L'Embleme l'à pourtant ordinairement Latin, & meſme en langue vulgaire.

La vingt-ſeptieme exige que le ſens de la deuiſe ſoit vn peu caché, & ſoit vn peu Enimagtique à la populace, l'Embleme le doit eſtre auſſi.

La vingt-huitieme demande quelque choſe, qui approprie en particulier la deuiſe à la perſonne qui la porte au contraire l'Embleme ſe doit appliquer à tous.

La vingt-neufvieme eſt que la deuiſe ſoit ingenieuſe, l'Embleme le doit eſtre auſſi.

La trentieme eſt que la fin de la deuiſe ſoit de loüer, ou de blaſmer, de deliberer, ou d'accuſer ou de condamner, qui ſont les trois genres auxquels l'Eloquence s'eſtend. L'Embleme le doit faire auſſi, mais outre cela il peut expliquer les proprietez des choſes naturelles, comme le feu, le ſommeil, &c.

La derniere eſt commune à tous les Arts, qui eſt d'auoir egard à la bien ſeance, & au *decorum* d'Ariſtote, de Ciceron, & de tous les maiſtres.

Ce parallelle de la deuiſe & de l'Embleme, que i'ay

i'ay fait ſur les regles de la deuiſe, que demande cet illuſtre Autheur pour la rendre plus parfaite, peut ſeruir d'vne Idée acheuée pour la connoiſſance de l'vn & de l'autre, neantmoins pour acheuer le deſſein, que ie me ſuis propoſé. Ie veux examiner en particulier les eſpeces des Emblemes, les parties qui les compoſent, & l'vſage qu'on en peut faire.

CHAPITRE IV.

De la diuiſion des Emblemes ou de leurs eſpeces differentes.

LEs Emblemes peuuent eſtre de differente eſpece en deux manieres, ou à les conſiderer ſelon les figures, qui en ſont les corps, ou à les prendre ſelon la diuerſité des enſeignemens qu'ils fourniſſent.

Si nous les conſiderons ſelon les figures. Il y a des Emblemes *naturels, artificiels, hiſtoriques, fabuleux, chimeriques, ſymboliques, & Allegoriques.*

I'entens par les Emblemes naturels, tous ceux qui ſe forment des choſes ordinaires que nous voyons dans la nature : comme ſont les Aſtres, les Plantes, les Animaux, &c. Ils ont plus de rapport aux deuiſes, que tous les autres, pource qu'ils ſont eſtablis comme elles ſur les proprietez naturelles des choſes, & ils ne ſont differens, qu'en la façon d'enſeigner.

Le 19. d'Alciat d'vne choüette auec ce mot *prudẽs magis quam loquax.* Le 21. d'vn homme, qui prend vne Anguille auec vne fueille de Figuier. Le 30. des

des Cigongnes, qui portent leurs peres, quand ils sont vieux auec ce mot *gratiam referendam*. Le 34. du bœuf, qui laboure auec la sentence d'Epictete ἀνέχου καὶ ἀπέχου. Le 35. du Cheual, qui abbat celuy, qui le monte. Le 36. du Palmier dont on tire la branche. Le 38. des Corneilles, & plusieurs autres sont Emblemes naturels, c'est à dire dont les figures sont tirées des choses naturelles.

Les Artificiels sont semblables aux naturels excepté seulement, que les figures de ceux-cy sont prises des instrumens, & des inuentions des Arts. Comme sont le 43. d'Alciat d'vn vaisseau battu de la tempeste. Le 164. du pot de terre & du pot d'airain. Le 170. des deux tambours, & le 10. d'vn Luth.

Les Historiques sont ceux, dont les figures sont tirées de l'histoire, comme le 29. d'Alciat est le chariot de Marc-Antoine tiré par des Lions auec cet enseignement, *etiam ferocissimos domari*, cette histoire est tirée de Pline l.8.ch.16.

Le 119. de Brutus, qui se tuë. Le 134. de Thrasybulus couronné, & le 151. de Democrite, & d'Heraclite. Le 8. de Schoonouius: de Sardanapale filant entre les femmes auec cet enseignement, *miserrima seruitus, seruire voluptati*. Ceux qui representent les coustumes des peuples dans leurs funerailles, dans leurs alliances, dans leurs ceremonies, appartiennent aussi à l'histoire. Comme le 39. d'Alciat, des mains iointes en signe de Paix. Le septieme de l'Asne, qui porte la statuë d'Isis, auec vne foule de peuple prosterné à genoux, & ce mot *non tibi sed religioni*, pour apprendre, qu'on doit respecter les Prestres à cause

cause de leur charactere quelque ignorans,& quelque vitieux qu'ils soient, comme les Egyptiens se mettoient à genoux deuant l'Asne, qui portoit leur Deesse rendant ce respet à son Image, & non pas à l'Animal qui la portoit.

Les Fabuleux ne different des historiques, qu'en ce que ceux-cy sont tirez de l'histoire veritable & ceux-là de la fabuleuse ou de l'ancienne Theologie des Payens. la pluspart de ceux d'Alciat en sont tirez. Comme le 14.de Bellerophon, le 18. de Ianus, le 22. de Pallas, le 23. de Minerue auec Bacchus, le 40. de Gerion pour la concorde; le 52.d'Acteon: le 56.de Phaëton, &c.

Les Chimeriques sont, ceux qui sont pris des Apologues, & en ce sens il n'est aucune fable d'Esope,qui estant figurée ne soit vn Embleme,à cause qu'elles sont toutes accompagnées d'vn enseignement moral.

Les Symboliques sont ceux, qui tiennent de la nature du hieroglyphe, comme le 118.d'Alciat, ou le caducée est ioint à deux cornes d'Abondance,pour dire que la Fortune accompagne la Vertu. Le 177. des Abeilles,qui font leur miel dans vn casque,qui leur sert de ruche,& ce mot *ex bello pax*. Et le 143. du Dauphin entortillé à vn anchre auec cette sentence. *Princeps subditorum incolumitatem procurans.* Les statuës antiques sont de ce nombre comme celle de Bacchus qui tient d'vne main des Pauots & de l'autre vne ferule, qui fait l'onzieme Embleme de Schonouius, est expliquée en ces quatre vers.

Cur ferulam Bacchus manibus gerit, atque papauer?

Dic

Dic mihi cur veteres hæc voluêre Patres?
Scilicet vt vino plenus det corpora somno,
Postridie pœnas se meruisse sciat.

Le 120. d'Alciat est aussi symbolique, pource qu'il tient de l'Enigme. C'est vn ieune homme qui a des aisles en vne main pour voler, & qui est arresté de l'autre par vne grosse pierre, qui luy est attachée. La sentence est *que la pauureté empesche souuent l'execution des bons desseins.*

Les Allegoriques, sont ceux dont les figures sont de l'inuention de l'Autheur, qui represente les estres abstraits sous des figures humaines en leur donnant des symboles, qui les font connoitre, comme sont toutes les Images des vertus, des vices, des passions, des qualitez, &c. Cesar Ripa en a fait vn volume entier sous le nom d'Iconologie, qui à esté traduit par Monsieur Baudoin. Ourre cela ces Emblemes allegoriques sont des sentences ou des prouerbes representés en figures. Comme pour representer, que l'amour de la vertu surmonte l'amour dereglé. Alciat à peint au cent & dixieme Embleme l'Amour vertueux qui desarme l'amour impudique, & qui iette dans le feu l'arc, & les fleches qu'il luy a ostez, & celuy du Prouerbe *lauare Æthiopem*, represente vne chose impossible par vn More qu'on laue, & qu'on ne sçauroit blanchir. Tous les symboles de Pythagore se rapportent à ce chef, comme *Ignem gladio ne fodito*, representé par vn homme, qui remuë le feu auec vne espée. *Chœnici ne insideto*, ou vn homme assis sur vn boisseau represente vn paresseux.

A prendre les Emblemes selon l'enseignement,

qui eſt leur formel. Il en eſt de Sacrez, de Moraux, de Politiques, d'Heroïques, de Doctrinaux, & de Satyriques.

Les Sacrez ſont ceux, qui ſous des figures empruntées,ou ſymboliques contiennent les maximes de la religion, & les myſteres. Comme ſont toutes les figures des Propheties, & de l'Apocalypſe ; les hiſtoires du vieil Teſtament,qui ſont les figures du Nouueau, & les ceremonies de l'ancienne Loy, quánd on les fait ſeruir à l'inſtruction des maximes Chreſtiennes. L'Ecriture ſainte eſt l'original de ces Emblemes, & quelque ingenieuſe que ſemble la Philoſophie Payenne,elle n'a iamais eu des ſymboles ſi auguſtes, que ceux des ſaintes Lettres. La Theogonie & les Metamorphoſes n'approchent pas des viſions d'Ezechiel & de S. Iean, & ſi Platon à merité le nom de diuin à cauſe de ſes inuentions pour expliquer les myſteres de l'Idolatrie, c'eſt de Moyſe qu'il les a tirées, comme la deſcription du deluge dont Ouide à fait le premier liure de ſes Metamorphoſes eſt vne copie de la Geneſe.

Ie mets entre les Emblemes ſacrez, ceux qui ſont ioints aux Poëſies du P.Herman Hugon ſous le nom de *pia deſideria*,& les 17.Emblemes du cœur conſacré à IESVS-CHRIST:au premier on void vn cœur, à qui le monde, le diable & la chair tendent des fillets, pendant que deux Anges taſchent de l'enleuer:au ſecond IESVS-CHRIST veſtu en petit amour tire des traits contre ce cœur apres auoir briſé l'Arc & les fleches de Cupidon ;au troiſieme il frappe à la porte de ce cœur, qui luy eſt fermée; au quatrieme il y entre le flambeau à la main pour en

en voir tous les reduits : au cinquieme il en chasse des serpents & des monstres, au sixieme il y fait couler des fontaines de toutes ses blessures, au septieme il le purifie, au huitieme il y prend la couronne & le sceptre, & en faisant son Trône, il s'y fait adorer par toutes les puissances de l'Ame : au neufvieme il en fait son academie, & il y paroit en Docteur auec vn liure en main, au dixieme il tient les pinceaux & la pallette en main, & represente sur ce cœur tous les mysteres de la diuinité, à l'onzieme il y porte tous les instrumens de sa passion, au douzieme il entoure d'vne guirlande de roses, & le remplit de fleurs, au trezieme il chante en musique & fait son temple de ce cœur ou les Anges chantent auec luy, au quatorzieme il y ioüe d'vn instrument de Musique, au quinzieme il y repose doucement tandis que les vents soufflent en vain contre ce cœur, que les flots s'esleuent, & que la foudre le menace. Au seizieme il enflamme tout ce cœur, & au dernier il le couronne tandis que des Anges l'entourent de Palmes. Tous ces Emblemes representent agreablement le progrez de la vie Mystique. Le premier est l'Image des tentations, le second des remors de la conscience, que Dieu nous donne, le troisieme des inspirations, le quatrieme des reflexions que nous faisons sur nous mesmes, le cinquieme de la confession, le sixieme les canaux des Sacremens ou nous receuons la grace, le septieme la purification du cœur, voila la vie que nous appellons purgatiue. Le huitieme represente la possession, que IESVS-CHRIST prend de nostre cœur, le neufvieme, le dixieme, & l'onzieme representent

les enseignemens qu'ils nous donne,& la memoire de sa mort,le douzieme les consolations meslées de quelques amertumes dont la rose est le symbole. Ce sont la les progrez de la vie illuminatiue. Le treizieme & le quatorzieme montrent le parfait accord de nostre volonté auec celle de Dieu.Le quinzieme fait voir la tranquillité d'vne ame qui est à Dieu au milieu des attaques les plus fortes des tentations, le seizieme les ardeurs, qui la consument; & le dernier la recompense de ses trauaux,qui sont les fruits de la vie vnitiue.

Les Moraux sont les plus vniuersels,pource que c'est principalement pour l'instruction des bonnes mœurs,que ces peintures ont esté inuentées. Monsieur de Gomberuille en a fait vn volume entier sous le nom de peinture des mœurs,& presque tous ceux d'Alciat tendent à cette fin.

Les Politiques sont ceux qui expliquent les maximes du gouuernemẽt,& de la conduite des estats. Comme sont plusieurs de ceux, que Monsieur Baudoin à recueillis en deux volumes,& expliquez par d'elegans discours, particulierement le cinquieme des entreprises militaires : le sixieme, que de la valeur precipitée s'ensuit vne fin lamentable : le septieme que l'argent est le nerf de la guerre : le huitieme que les flatteurs sont contagieux aux Princes:le dixhuitieme du conseil des Princes, le trentecinquieme de la vraye ecole des ieunes Princes, le soixante-vnieme du deuoir des Magistrats, le soixante-septieme de l'establissement des estats & des colonies, ceux-là sont du second volume. Au premier : le quatrieme, qu'il ne faut point publier le

ſecret des Princes,le cinquante-ſixieme,qu'vn eſtat ſe maintient par les armes & par le conſeil, le ſoixante-deuzieme, que la clemence fait eſtimer & cherir vn Prince.

Les Heroïques ſont ceux, qui nous repreſentent les actions des grands hommes. Ie n'en ſçaurois donner de plus beaux exemples, que ceux, que Monſieur Perrin à faits pour Monſieur le Cardinal Mazarin ſur les principaux euenemens de ſa vie.Les figures ſont toutes priſes de la fable d'Hercule, & expliquées par des Sonnets qu'il à mis en teſte de la premiere partie de ſa Traduction de Virgile.

L'vn de ces Emblemes nous repreſente Hercule, en l'eſtat que l'antiquité l'à touſiours repreſenté auec cette deuiſe *Exterè ſed Cœlitùs* pour dire que comme ce Heros eſtoit eſtranger,mais diuinement enuoyé dans les pays,qu'il deliura des monſtres.Son Eminence,qui eſt d'origine Romaine ſemble auoir eſté donnée du Ciel à la France pour ſa conduite. Ce tableau eſt expliqué par ce Sonnet.

SONNET.

Hercule d'ailleurs nous arriue
Ainſi l'Ambre, la Perle, & l'Or.
Et noſtre plus riche treſor
Nous vient d'vne eſtrangere riue.

Ainſi le Tybre nous enfante
L'Ame & le chef de nos guerriers,
Ainſi l'Autheur de nos Lauriers
Vient de Rome la Triomphante.

Ainsi l'arbitre de la Paix
Naist ou l'oliuier plus espais
Repand son ombre sur la terre.

Ainsi le demon glorieux,
Qui nous garentit du tonnerre,
A tiré son estre des cieux.

Vn autre nous represente Hercule,qui se charge du monde pour soulager Atlas, & la deuise nous apprend, que son Eminence à succedé au Cardinal de Richelieu comme vn geant à vn autre geant, pour la conduite du Royaume.

GIGAS GIGANTI.

Le Sonnet dont l'Autheur la accompagné est la plus belle interpretation,qu'on luy puisse donner.

SONNET.

Plus ferme de cœur & de bras,
Que celuy dont l'Eschine large
Du Ciel prest à tomber à bas,
Souleue la pesante charge.

Hercule ne t'ebranle pas,
Poursuy ta glorieuse charge,
Marche tousiours d'vn mesme pas
Encor que la masse te charge.

Marche d'vn front audacieux,
Et porte iusques dans les cieux
Le faix de l'empire des Gaules,

Dont

Dont vn miraculeux Atlas,
Desia mourant & demy las
S'est dechargé sur tes épaules.

On peut voir les autres dans leur original,qui est entre les mains de tous les curieux,& de tous ceux, qui se plaisent à nostre Poësie.

Les tableaux de la Ieunesse d'Alexandre peints en Fresque dans la sale de l'hostel de Ville,sont des Emblemes de ce genre,& les Images de la glorieuse ieunesse de nostre Monarque; comme les peintures du plafond representent sous les Images fabuleuses des douze signes, & des quatre Elemens l'instruction des Magistrats,& les maximes du gouuernement Politique. Ces belles peintures ne sont expliquées que par vne inscription generale conceüe en ces termes:

Fingendo Ludouico Heroum Maximo
Diu tota insudauit natura:
Eumdem hic vt exprimat
vires exerit iterùm tota.
Magnæ mentis lumina adumbrant
Elementa, cœlum & Sidera:
Vno in vultu refert auos omnes sibi cognomines;
Et Alexandro maior dùm adhuc minor est,
Adolescentiam exhibet futuram senibus
In exemplum.

Le pinceau sçauant & hardy de Monsieur Blanchet,demande vne plume plus delicate que la mienne pour en faire la description.Ie me contente d'expliquer icy les tableaux de la vie d'Alexandre qui sont des Emblemes Heroïques du Roy.

Le premier represente les couches d'Olympias,la

naiſſance d'Alexandre & le prodige des Aigles,qui parurent ſur ſon berceau & ſur le lit de ſa mere pour preſage de ſa grandeur. Ces Aigles ſont les Aigles captiues du Rhin, qui firent hommage au berceau de ſa Maieſté, ayant eſté ſoumiſes par les armes victorieuſes de ſon Pere. Diane, qui reçoit Alexandre, nous repreſente la vertu, qui à pris le ſoin de l'education de ce Prince,qui n'eſt pas moins l'exemple que la merueille de ſa Cour.

Au ſecond tableau Alexandre donne de l'encens aux Dieux auec vne profuſion, qui eſtonne ceux, qui en ſont les temoins, mais ſa pieté n'eſt que la figure de celle de noſtre Monarque, dont la deuotion & la modeſtie rauiſſent egalement le Ciel & la terre.

Au troiſieme Alexandre pleure ſur les trophées de ſon Pere, & ces larmes genereuſes nous repreſentent les empreſſemens de ſa Maieſté à faire des actions auſſi glorieuſes,que celles de Loüis XIII.de triomphante memoire,auſſi l'a-t-on vû marcher en teſte de ſes troupes en vn temps ou les autres Princes s'inſtruiſent encore aux premiers exercices dans les academies.

Au quatrieme Alexandre dompte Bucephale,qui repreſente la rebellion domptée par noſtre ieune Monarque.

Au cinquieme il coupe le nœud Gordien, & ce nœud fatal coupé, repreſente l'heureuſe concluſion de la Paix,que ſa Maieſté à faite à main armée, en tranchant tous ſes obſtacles.

Les Emblemes Doctrinaux ſont ceux dont on ſe ſert pour expliquer les principes d'vn Art ou d'vne

Science. Comme ſi l'on repreſentoit l'Eloquence parée par des Dames dont l'vne peſcheroit des Perles & du Corail,qu'elle donneroit à vne autre pour les polir,& celle-la à vne troiſieme,qui les aianceroit ſur l'Eloquence tandis qu'vne autre luy preſenteroit dans vne caſſette des Pierreries, & des Bijoux de toutes ſortes.Ces Dames repreſenteroiēt les parties de l'Eloquence. La premiere ſeroit l'Inuention, qui trouue les preuues du diſcours, & qui les tire des lieux de Rhetorique, la ſeconde ſeroit l'Elocution qui polit le langage, & qui luy donne diuerſes formes par le moyen des figures, la troiſieme ſeroit la Diſpoſition,qui range chaque choſe en ſon lieu, & la quatrieme la Memoire, qui eſt la depoſitaire des biens que nous auons acquis par la lecture.

Ainſi Bochius en ſon ſoixante-deuxieme Embleme repreſente la Dialectique portant en vne main vn Compas,vne Equierre,vn Niueau, & vn Flambeau, il met vn crible à ſes pieds, & vn ſerpent entortillé à ſon bras gauche, pour montrer qu'elle definit,qu'elle diſcerne le vray du faux,qu'elle diſtingue les eſpeces, & qu'elle diuiſe les parties d'vn tout.

L'Embleme de la fable de Cadmus repreſente l'Imprimerie, dont vn Poëte du ſiecle paſſé à fait excellemment l'explication.

Bocchius pour repreſenter la generation & la corruption de toutes choſes, à peint en ſon 28.Embleme Venus,qui naiſt de la mer & qui enflamme de ſon flambeau le Ciel, la terre,& la mer. Toutes les fables antiques ſont de cette nature, & les anciens n'ont voulu repreſenter par les Images d'Apollon,

de Bacchus,de Minerue, & de Mercure que les effets du Soleil,du Vin, des Sciences,& de l'Eloquence. Mais ces Emblemes tiennent plus du ſymbole, & de l'Enigme, que de l'Embleme, ſinon qu'eſtant expliquez par des vers,on vueille que cette explication les diſtingue du ſymbole, & de l'Enigme, qui ſont obſcurs, & recherchez.

Il y a vn Nicolas Flamel,qui à fait dreſſer vne arche au cimetiere des Innocens à Paris, dont il pretend, que les figures expliquent tous les ſecrets de l'art occulte, & de la tranſlation Metallique, dont auſſi il dit auoir trouué les myſteres dans vn vieil liure d'Ecorces deliées,dōt toutes les fueilles eſtoiēt grauées de figures differentes,qui n'eſtoient que les ſymboles du Magiſtere, dont il tira quelque connoiſſance par le moyen d'vn Medecin Iuif qu'il trouua dans Leon au retour du pelerinage qu'il fit à S. Iaques. Ces figures ſont trop abſtruſes pour paſſer pour Emblemes,& elles ſont de la nature de celles des Egyptiens, qui donnent beaucoup de peine aux ſçauans, qui prennent ſoin de les interpreter.

Les Emblemes Academiques ſont differens des Doctrinaux en ce que ceux-là ſignifient des Arts particuliers ou des Sciences ; comme le troiſieme de Bochius. *Picturâ grauium oſtenduntur pondera rerum*, & ceux-cy, ne ſont que des inuitations à l'eſtude,ou des auis pour y profiter. Comme le 43. de Bochius. *Curâ & labore perfici Eloquentiam.* Le 50.*Ex diſputatione veritas patet*,repreſenté par vn fuſil que l'on bat dont les eſtincelles ſeruent a allumer pluſieurs lampes.Le 61.du berger Ariſtée, qui

qui tient Protée enchaisné,& qui l'oblige de luy decouurir la verité.Ce tableau est ingenieux pour exprimer la pensée de l'Autheur, qui est, *opinionibus sopitis firmiter tenẽda capta veritas.*Car ce Dieu,qui changeoit de formes differentes est lié sous sa forme naturelle tandis que toutes les autres qu'il prenoit sont endormies pres de luy.

L'Amour, qui est la plus belle & la plus ingenieuse des passions, est aussi ordinairement la plus heureuse à inuenter les Emblemes; elle se sert souuent de l'artifice innocent de la peinture pour decouurir ses sentimens,& les Emblemes luy sont des lettres de confidence, que l'esprit seul à droit d'ouurir. Les Tournois,les Mascarades,les Ballets,& les presents sont les occasions ou ces sentimens se decouurent. En voicy quelques vns.

Vn Gentilhomme voulant temoigner sa passion, & les rebuts qu'il souffroit sans desister de ses poursuites, prit pour Embleme vn diable auec ces mots Espagnols.

Mas penado, menos arrepentido.

Ie souffre plus & ie suis moins repentant.

Vn autre prit vn More,qui adoroit le Soleil,dont les rayons le bruloient.

Adoro quien me quema.

I'adore qui me brule.

Vn autre fit peindre vn cordier,en la posture qui leur est ordinaire quand ils filent leurs cordes,auec ces mots,

Arredrando mas crece.

Car comme plus il recule plus sa corde croist, il vouloit aussi dire que son depart augmẽtoit sa passiõ.

Les Emblemes Satyriques ſont les peintures iniurieuſes, qui ſe ſe font pour piquer quelqu'vn, comme celle de Michel Ange, qui peignit vn Cardinal entre les damnez, & qui dõna occaſiõ au Pape de faire vne reſponſe agreable à la plainte que luy en fit ce Cardinal. *Monſeigneur*, luy dit-il, *ie puis quelque choſe dans le Ciel & ſur la terre, & meſme dans le Purgatoire, mais dans l'enfer ie ne puis rien.*

Vn autre peintre eſtant ſorty de ſon Attelier, Michel Ange pour ſe moquer de luy, y entra & ecriuit auec vn pinceau ſous chaque figure de ſes tableaux le nom des choſes qu'elles repreſentoient, le peintre eſtant de retour, & voyant la piece que luy auoit fait Michel Ange, ne fit qu'aiouter à ſon tableau vn ſinge dont le groin repreſentoit tous les traits de Michel Ange, & l'ayant habillé des meſmes couleurs, luy mit des pinceaux en vne patte, & en l'autre vne pallette, & luy fit barboüiller ſous les figures, ſans oublier d'ecrire ſous celle-cy le nom de Michel Ange à qui il fit apres preſent de ſon tableau.

La plûpart des ieux peuuent paſſer pour Emblemes comme le ieu des Eſchecs qui fournit de beaux enſeignemens Politiques & Moraux.

Loredan à fait les moralitez du ieu de Cartes dans les bizarreries academiques, & montre qu'il peut ſeruir d'inſtruction aux ioüeurs, aux ſoldats, aux religieux, aux Politiques, aux Princes, & generalement à tous les hommes. Les ieux de l'inuention de Monſieur des Marets & du ſieur de Brianuille, ſont vrayement des ieux, qui inſtruiſent, mais ils inſtruiſent ouuertement & ſans Allegorie.

Les

Les derniers troubles arriuez au Royaume de l'Eloquence, la Ianſenie, & quelques autres pieces ſemblables tiennent de la nature des Emblemes auſſi bien que *la carte de tendre, le chemin du cœur*, & ſemblables figures dont on enrichit les inuentions des Romans. Les Poëmes Epiques ſont encore de ce genre; du moins le Taſſe, & Monſieur de Scudery ont fait les allegories des leurs, & le P. Galluce à fait celle de l'Eneide en trois excellens diſcours. Tzetzes, qui à fait des Commentaires ſur la Theogonie d'Heſiode remarque quatre qualitez du Poëme Epique, qui luy donnent l'auantage ſur le reſte de la Poëſie. L'vne c'eſt la maieſté des vers Heroïques, la ſeconde les beautez de l'hiſtoire antique, la troiſieme la force de l'expreſſion eleuée, & la quatrieme l'Allegorie, qui eſt l'ame du Poëme, & le caractere de l'eſprit du Poëte. En effet peut on rien trouuer de plus inſtructif, ou de plus ingenieux que le Palais de la Fortune du P. le Moine, le *Vulcanus Chryſophorus* de Monſieur de Vias, & le *Bulla* de Monſieur de la Foſſe. Le premier nous repreſēte agreablement vn Palais fait de boüe & de chaume ſans aucun ordre, pour montrer que la fortune prend plaiſir à eleuer, ce qui merite d'eſtre ſous les pieds. Le feſtin qu'elle dreſſe de crême foüettée, & de Maſſepains, qui ne ſont faits que pour la montre, eſt vn repas digne de la faim des ambitieux; la loterie qu'elle ouure, eſt toute ſpirituelle, en fin il n'eſt aucune piece de cette Poëſie morale, & de cette peinture parlante; qui ne put ſeruir à faire de beaux tableaux, & des Emblémes acheuez.

Le ſecond nous decrit en vne de ſes Silues Roya-

les Vulcan, qui ayant esté precipité du Ciel à cause de sa deformité, & obligé de trauailler à la forge, trouua en faisant tirer du fer dans les mines, vne veine d'or dont l'eclat l'ayant ebloüy, il se mit à le trauailler, & en ayant fait des bijoux pour les Dieux il fut aussi tot receu dans le Ciel à la faueur de ses presens. Iupiter voulut qu'il luy en fit vn Foudre, Mineruе vne Lance, Mars vne Espée, l'Amour des Fleches, &c. Et celuy, qui auparauant auoit esté reietté de la table des Dieux, & refusé pour espoux de Minerue,

Eclog. 4. *Nec Deus hunc mensâ dea nec dignata cubili est.*
fut fauorablement accueilly. Peut ont plus ingenieusement faire vn tableau du pouuoir des richesses, & de l'amour, que les hommes ont pour l'or, puis que les Dieux s'y laissent prendre. Cette fable est le symbole des charges venales, ou le merite n'eleue plus, mais les seules richesses.

Le troisieme feint que Venus s'estant vn iour lauée auec du Sauon, & ayant laissé l'eau dans vn bassin, il en sortoit des estincelles, & des esprits de feu, qui brilloient comme des Astres. Vne troupe d'amours s'approche de ce bassin, l'vn se courbe pour voir si cet eclat n'est point vn reiaillissement des Astres lors que Mercure se deguise en petit amour, & prenant vn chalumeau souffle sur ce Sauon & forme des bouteilles dont la beauté rauit les Amours, mais ces bouteilles se creuent en l'air & ne laissent que des gouttes d'eau. Ce Poëme est plein de belles reflexions, & l'on en feroit facilement vn Embleme, en aioutant à la peinture quelques bouts de vers de cette piece: comme,

Quæ

Quæ vitam dedit aura rapit.

ou bien,

——— *Naturæ opus admirabile; mundus*
Exiguus, nimium ah! fragilem ſortita figuram
Bulla vbi es?

Ce ſeroit le tableau de l'inconſtance des choſes, ou meſme du peu de durée de la beauté.

Il y a quelques tableaux, que l'artifice peut faire paſſer pour Emblemes comme la Flora d'Archimbold, qui eſtoit vne figure toute faite de fleurs dont les couleurs naturelles eſtoient ſi bien menagées qu'elles faiſoient vn fort beau portrait; les fleurs dont les couleurs ſont plus eloignées de la carnation ſeruoient à ſa coeffure, & à ſon habit. Le peintre fit preſent de ce Pottrait à Charles Quint, & les plus celebres Poëtes s'efforcerent d'en decrire les beautez. Mais Comanino & & Gherardini emporterent le prix en ces deux Madrigaux Italiens.

MADRIGALE.

Son' io Flora ò pur fiori?
Se fior, come di Flora
Hò col ſembiante il riſo? e ſ' io ſon Flora,
Come Flora, e ſol fiori.
Ah non fiori ſon' io, non ſon io Flora,
Anzi ſon Flora, *e fiori*
Fior mille, e vna Flora,
Viui fior, viua Flora,
Perche i fiori ſan Flora, *e* Flora *i fiori*
Sai come? i fiori in Flora
Cangiò ſaggio pittore, Flora *in fiori.*

MADRI

MADRIGALE II.

Ne Cangiò Flora in fiori,
Ne i fiori Cangiò in Flora,
Il pittor ſaggio, ma dipinſe Flora
Com' è Flora di fiori.
D'oſſa in vece e di carne i fior fan Flora,
Non però Flora i fiori
Sono, ne fiori è Flora,
Mà ſi di fiori Flora
E fano i fiori Flora, e Flora i fiori,
Perche de i fiori è Flora
La vera dea compoſta ſol di fiori.

On pourroit faire de ce tableau vn Embleme de noſtre Dame, qui à ramaſſé en ſoy toutes les graces des Saints, & toutes les perfections des Heroïnes.

Le meſme peintre fit encore vn Vertumne tout de fruits.

Vn autre peintre Italien recueillit en vn portrait toutes les deformitez, qui ont donné occaſion aux ſurnoms des familles Romaines, & en forma l'Image d'vn Gentilhomme mal fait, qui ſe diſoit iſſu des plus nobles familles de l'Italie. Il luy donna vn grand nez pour le faire parent des Naſons, il mit ſur ce nez vn pois chiche, pour montrer qu'il deſcendoit des Cicerons, il luy fit de groſſes leures pour luy donner la marque des Labeons, des dents longues pour repreſenter celles de Curius Dentatus, des yeux louches, qui le montroient du ſang des Strabons, des taches ſur le viſage, qui eſtoient la marque de la famille des Neuies, & le front de celle des Frontons. Ce tableau eſtoit vn Embleme muet, qui

qui enſeignoit qu'il n'auoit que les vices de ces familles, dont il ſe glorifioit de tirer ſon origine.

Mais vn de nos François ſurpaſſa l'addreſſe & l'inuention de tous ces peintres, quand auec vn polyoptre il fit de tous nos Rois le vray portrait de ſa Maieſté, qu'il accompagna de cette deuiſe *ex omnibus vnus*, les inuentions des tableaux Canelez, des miroirs qui trompent par de fauſſes images, & les illuſions ingenieuſes des Arts peuuent ſouuent eſtre des inſtructions & tenir lieu d'Emblemes. Comme ſi vn tableau Canelé repreſentoit d'vn coſté vn Empereur en Maieſté & de l'autre vn Squelette reueſtu des meſmes ornemens ce ſeroit nous apprendre en peinture, que les Princes ſont ſuiets à la mort comme le reſte des hommes, & vne montre d'horloge faite en oiſeau volant enſeigneroit que le temps vole, & s'enfuit.

Le Caualier Marin à excellemment reüſſi, ſur de ſemblables ſuiets, en ſa galerie ou il decrit diuerſes Statuës, comme d'vn Amour de Sucre, d'vn Amour de Neige, d'vn Crucifix d'Aymant, d'vn Icare de Cire, d'vne Mort d'Yuoire, & d'vne Magdelaine d'Ambre. Voicy le Madrigal qu'il à fait pour cette derniere.

Lagrimaſti, e piangeſti
Al piè del tuo Signor, donna pentita.
Tra ſpelonche, e deſerti, indi traeſti
Lagrimando la vita.
Hor in Ambra lucente, e pretioſa
Pur ti ſtai lagrimoſa.
O ben ſaggio colui, che t'ha ſcolpita.

Esser non deuea d'altro il tuo ritrato,
Che di lagrime fatto.

CHAPITRE V.

Des Parties de l'Embleme.

IL eſt temps d'examiner les parties, qui compoſent la peinture ſçauante, que ie decris. Les ſentimens partagez des Autheurs,qui en ont donné les premieres regles, & la pratique differente de tous les temps en rendent le nombre incertain. On les peut neantmoins communement reduire à trois, qui ſont *la peinture, la ſentence, & les vers.*

Les deux parties eſſentielles de ce beau composé, ſont les figures, & leur ſignification, ou leur ſens moral, qui eſt l'ame de ces corps, & la forme, qui leur donne toute leur beauté. La ſentence & les vers ne ſeruent qu'à cette ſignification dont ils ſont les interpretes.

I'appelle ces deux parties eſſentielles, pource qu'elles ſont abſolument neceſſaires à l'Embleme, au contraire la ſentence & les vers ne ſont que des parties accidentelles, pource qu'on en peut faire de ſimples figures, comme i'ay remarqué ailleurs, & pour lors le ſens depend de l'application de celuy, qui void ces figures. Comme ſi ie repreſentois vn Philoſophe, qui attacha la Fortune ſur ſa roüe, ſans y aiouter autre choſe, les ſçauans connoitroient d'abord, que ie veux dire que le ſage eſt au deſſus de la Fortune. Ie pourrois de meſme peindre vn Heros auec le ciſeau & le marteau en main, pour

tailler vne image de la Fortune, & ce tableau repreſenteroit vn homme, qui ne doit ſa fortune, qu'à ſes ſeules mains, & à ſes belles actions.

Il faut pourtant remarquer, qu'il n'y a que les Emblemes tirez des Prouerbes, ou des ſentences bien connuës, ou des Apologues, ou les Allegoriques, qui puiſſent eſtre de ſimples figures, pource que la connoiſſance du Prouerbe ou de la ſentence, qui leur ſert de fondement ſupplée au defaut de l'explication, & quand on void des perſonnes qui lauent vn More il n'eſt perſonne, qui n'entende qu'on veut repreſenter le temps mal employé à l'execution d'vne choſe impoſſible.

Les Apologues font le meſme effet, quand ils ſont communs comme ſont tous ceux d'Eſope, pource que le ſens moral dont leur Autheur les a accompagnez leur ſert d'explication,& quand nous voyons vne troupe de Fourmis,qui trauaillent à ramaſſer du grain,tandis que les Cigales chantent ſur les arbres; il n'eſt perſonne de ceux,qui ont lû Eſope,qui ne comprenne auſſi tot que c'eſt l'Image de ceux qui trauaillent durant leur ieuneſſe pour auoir dequoy s'entretenir dans la vieilleſſe,& de ceux,qui ayant paſſé leur vie dans les delices ſe trouuent dans la neceſſité ſur le declin de leurs iours.

Les Allegorigues font auſſi le meſme effet par le moyen de leurs ſymboles, comme ſi ie voulois repreſenter,que l'Eſperance ſoulage le trauail.Ie peindrois l'Eſperance auec ſon anchre, & ſes autres ſymboles,qui dechargeroit vn homme chenu & ridé, d'vne partie de ſes inſtrumens, &, qui auec vn mouchoir eſſuyeroit la ſueur de ſon viſage. De

mesme pour representer le pouuoir de l'Amour, Ie le peindrois assis sur l'Aigle de Iupiter tenant des fleches enflammées comme autant de foudres, & tous les Dieux à genoux deuant luy, ce tableau n'auroit pas besoin d'interpretation, non plus que celuy du P. Balde, qui à representé le Monde comme vn ballon dont le Temps & la Fortune ioüent. En vn autre il à mis le Monde sur vn traisneau comme sur vn char de triomphe tiré par trois cheuaux que le Temps conduit, pour representer le passé, le present & l'auenir. Les resnes du premier sont rompuës, & il s'echappe, le second est attelé au traisneau, & le dernier vient apres. La Fortune qui est au timon enfle sa voile, & fait aller ce char si dereglément, que l'Amour à peine d'en r'attacher les cordes, qui se brisent.

Celuy de l'Empire de la Mort, que Segoing à mis au bout de son Armoriar vniuersel, est aussi de ce genre. La Mort est assise sur vn Trône tenant la Faux comme vn sceptre, & son poudrier comme le globe Imperial, elle est couronnée d'vne couronne close greslée de petites testes de Morts au lieu de Perles, les Marches de son trône de dix-huit testes de dignitez ornées de leurs marques d'honneur & de sept testes d'artisans qui font la premiere Marche. L'vne est coeffée de fueilles de vignes & de raisins pour montrer que c'est la teste d'vn vigneron, vne autre à vn marteau & vn ciseau passez en sautoir derriere soy pour montrer qu'elle est la teste d'vn sculpteur, celle du peintre à des pinceaux de mesme auec vne pallette; celle du Musicien vn Luth, & vne flute, celles des dignitez sont couronnées de la Thiare,

Thiare, du Diademe, & de diuerses couronnes, pour distinguer les Papes, les Empereurs, les Roys, les Ducs, les Comtes, Marquis, &c. cet Embleme ingenieux enseigne par ses seules figures que tout est suiet à la mort.

Les figures naturelles, artificielles, historiques, fabuleuses, & symboliques ne peuuent pas faire le mesme effet, pource qu'elles sont indifferentes d'elles mesmes a signifier plusieurs choses à cause de leurs differentes proprietez. Comme le feu peut signifier l'ingratitude pource qu'il destruit celuy, qui le nourrit. L'Auarice, pource qu'il est insatiable. L'Impatience, pource qu'il est dans des agitations continuelles. L'Amour, pource qu'il transforme tout en soy. Et l'action, pource qu'il agit tousiours.

Les fables s'appliquent tous les iours à des suiets differens; Alciat applique celle de Phaeton aux Temeraires. Scohonouius aux Ambitieux, & vn autre aux Astrologues.

Les actions illustres de l'histoire ont tant de circonstances, qu'elles peuuent seruir à cent reflexions diuerses. Comme Alexandre coupât le nœud Gordien peut s'appliquer à vn ignorant, qui se mesle de donner les solutions des choses les plus ambiguës, & qui tranche sans crainte les difficultez les plus embrouïllées: A vn homme genereux, que rien n'est capable d'arrester, & à vn Prince, qui a terminé vn demeslé à la pointe de l'Espée. C'est en ce sens qu'vn Roy d'Espagne prit ce nœud pour deuise auec ce mot *tanto Monta*, c'est à dire autant vaut le couper, que le denoüer.

Les ſymboliques peuuent auſſi eſtre Equiuoques, ſinon que les ſymboles fuſſent indiuiduels, & tellement propres à vne choſe, qu'ils ne puſſent conuenir à aucune autre. Mais ils ſont fort rares & à peine en trouueroit-on trois ou quatre de cette matiere, comme le Caducée, qui eſt particulier à Mercure. La Choüette n'eſt point tellement la marque de Minerue, qu'elle ne ſerue à expliquer pluſieurs autres choſes par ſes proprietez naturelles, & les clefs que les anciens ont donné à Ianus à cauſe qu'il preſidoit aux portes, ſe donnoient à la Deeſſe Rhea l'vne pour la fertilité, l'autre pour la ſterilité. L'Egliſe les donne à S. Pierre pour montrer l'authorité de l'Egliſe ſur le Ciel & ſur la terre, & l'on s'en ſert encore à preſent pour mettre en poſſeſſion d'vn bien, en les donnant à celuy, qui en acquiert le domaine.

Les Emblemes des anciens eſtoient de ſimples figures, comme nous voyons au tableau de Cebes, & aux plates peintures de Philoſtrate, que ce ſophiſte trouua dans vne Galerie, & expliqua à de ieunes gens, qui luy en demandoient l'intrepretation, depuis on leur aiouta de petits mots pour les rendre plus intelligibles, & ces mots furent l'origine des ſentences dont on accompagne les figures. Et les Poëtes, qui prennent plaiſir à ſe diuertir ſur de ſemblables ſuiets mirent au deſſous des Epigrammes, comme ils ont couſtume de faire au deſſous des portraits, & ces Epigrammes introduites ſeruirent tellement à deuelopper les figures inconnües aux ignorans, qu'il à fallu pour rendre ſenſibles ces peintures à tout le monde, s'accommoder à leur foibleſſe,

& faire vne partie ordinaire de l'Embleme, ce qui n'estoit auparauant, que de bien-seance, & d'ornement. Tous ceux qui ont donné des Emblemes au public leur ont donné ces trois parties. Comme Alciat, Bochius, Rey Femberg, Schoonouius, Camerarius, l'Autheur de *Typus orbis*, l'Image du premier siecle de nostre compagnie. *Lux claustri.* M. Gomberuille, Delbene, la Demoiselle de Montenay, la Perriere, &c. quelques autres les ont accompagnez de discours en prose Zuerius, M. Baudoin, le P. André Mendo, le P. René Engelgraue.

On a mesme introduit ces vers pour l'Explication de la deuise, quoy qu'ils ne soient point de son Essence, & que les Maistres de cette peinture sçauante n'en ayent iamais donné des regles. Ruscelli l'à pratiqué pour quelques vnes. Aresi l'a fait vniuersellement pour toutes ses deuises sacrées, qu'il a encore expliquées par de longs discours en Prose. Le P. le Moine en a donné au public d'Heroïques & de Morales, auec de beaux vers François, & de petits discours, qui ne sont pas moins ingenieux, que ses deuises. I'ay suiui l'exemple de ces grands hommes en celles, que i'ay faites pour la Paix, & ie n'ay pas crû de faillir en marchant sur les pas de ces trois illustres Autheurs.

Alstedius, qui n'a dit que trois petits mots des Emblemes dans son Encyclopedie a obserué qu'il leur falloit donner ces trois parties. Voicy ce qu'il en dit, *Encyclop. Parte 1. l. 10. Poët. sect. 4. c. 6.*

Emblema constat tribus partibus, Titulo seu Lemmate
Picturâ seu Imagine, & ipso Carmine. vt

Tandem è Contemptibus exit. *Titulus*
Palma. *Pictura.*
Carmen.

Quò magis oppreſſam cupis hanc; illò magis vrges
Vt ſurgat: virtus ſicque premendo nitet.

L'Embleme qu'il donne pour exemple, à ces trois parties. La premiere eſt la ſentence. *En fin la Vertu ſe tire du meſpris & de l'abbaiſſement.* La ſeconde c'eſt la peinture, qui eſt vn Palmier dont on plie vne branche, qui ſe remet de ſoy meſme apres cette violence qu'on luy a faite, & la troiſieme eſt l'Epigramme qui fait en deux vers l'application.

La Paix, qui embraſſe la Iuſtice eſt vn Embleme ſans titre; & ſans vers, dont on conçoit ſuffiſamment le ſens apres la Prophetie Dauid. *Iuſtitia & Pax oſculatæ ſunt.*

Les Emblemes du cœur ſacré à IESVS-CHRIST, n'ont que deux parties, la peinture & les vers, pource qu'eſtant Allegoriques, ils s'expliquent facilement par les ſeules figures, & les vers, qui les accompagnent, ne ſont qu'vn ornement de bienſeance; on a mis ceux-cy du cœur percé de fleches, par le petit IESVS vétu en Amour.

Sat eſt Ieſu vulneraſti.
Sat eſt totum penetraſti
Sagittis ardentibus.

Procul, procul hinc libido;
Nam cœleſtis hic cupido
Vincet ignes ignibus.

Sous

Sous celuy, ou il tient la pallette en main, & ou il peint les mysteres de ſa vie.

Sume IESV *penicilla,*
Córque totum conſcribilla
Piјs imaginibus.

Sic nec Venus prophanabit,
Nec voluptas inquinabit,
Vanis Phantaſmatibus.

Il faut conſiderer ces trois parties en particulier, pour en eſtablir les regles; & pour enſeigner quelle doit eſtre la peinture des Emblemes; quels titres on leur doit donner; & de quelle maniere les vers en doiuent faire l'application. C'eſt ce que ie fais en autant de Chapitres.

CHAPITRE VI.

Des Figures des Emblemes.

LEs Images, qui compoſent les Emblemes ſont ſi diuerſes, qu'il eſt impoſſible de les reduire à des principes, qui conuiennent generalement à toutes ces figures. Celles qui ſont des repreſentations de la nature, ou des choſes artificielles, ne demandent pas beaucoup de reflexions, & il ſuffit de dire en general, que celles, qui repreſẽtẽt des corps pauls beux ſont les plus agreables à la vûe. Ainſi les Aſtres, le Paon, l'Aigle, le Lion, la Palme, la Grenade, la Roſe & le Lys ſont des Emblemes plus

beaux, que les serpents, le pourceau, le treffle, & le chardon.

Pour la figure humaine, celle qui tient plus de la fable, & celle dont les habits sont moins ordinaires est la plus belle, comme vn Hercule vestu de sa Peau de Lion, vn Argus à cent yeux, vn More, vn Turc, vn Americain, & vn Brasilien.

Le nombre des figures n'est pas limité dans l'Embleme comme dans la deuise. Celle-là n'en reçoit ordinairement qu'vne ou deux, ou si elle en à d'auantage, il faut qu'elles soient toutes d'vne mesme espece comme seroit vn Essain d'Abeilles, vn troupeau de Brebis, vn filet plein de Poissons. Celuy-cy au contraire n'est iamais plus agreable, que lors que les figures sont multipliées, & de diuerses especes. Comme celuy, que le P. Balde à fait pour la vanité du Monde. La Scene represente les ruines de Troye auec cinq Poëtes assis sur les debris de cette grande ville dont l'vn dit par vn rouleau. *Troïa stetit.* Vn autre, *Ilium euersum est.* Le troisieme, *Fuere Troës.* Le quatrieme, *Vbi Troïa nunc est.* Et le cinquieme, *ergo Troïa Iacet?* Et l'Echo respond, *Iacet.* Deux colomnes brisées portent pour inscription *non vltrà.* L'Image du Soleil renuersé, & des sceptres rompus meslez à des couronnes disent qu'il n'est rien de constant dans le monde. Les vers qui expliquent ce tableau ne sont pas moins ingenieux que la peinture.

Fuere Troës, Ilium,
Tros, Ilium fuere.
Fuit, fuit domus inclyta
Nomémque Dardanorum,

Impressit

Impressit altis mœnibus
Hostile Mars aratrum,
Vbi steterunt Pergama,
Nunc fluctuant Aristæ.

II.

Septena quæ miracula
Iactabat antè mundus:
Septena sunt Ludibria,
Et nobiles chimæræ.
Monstret nemus Semiramis,
Muróſque sulphuratos:
Rhodóſque Solis æneum
Extollat alta signum.

III.

Trophæa fixa Gadibus
Et Herculis columnas,
Non passus vltrà Nereus
Iacto Tridente vertit.
Quæ celsa mole pendulâ
Mausolus incolebat,
Duxere labem marmora,
Sepulta sunt sepulchra.

L'Embleme reçoit tous les ornemens ordinaires de la peinture : comme ſont les Payſages, l'Architecture, le Ciel, les Terraſſes, les Fontaines, & choſes ſemblables, pourueu qu'elles ne nuiſent point à la connoiſſance des figures principales comme i'ay des-ja remarqué.

Les

Les figures Allegoriques des Eſtres abſtraits & Moraux ſont les plus ingenieuſes, & les plus difficiles à inuenter. Il eſt neceſſaire de prendre garde à leurs diſpoſitions,& à leurs qualitez. Leurs veſtemens, leurs poſtures,& leur air doiuent eſtre ſymboliques.

De ces Images les vnes repreſentent *les choſes naturelles*, comme ſont les Elemens, le Iour, la Nuit, l'Horizon, le Temps,& les Saiſons, dont toute l'antiquité nous fournit des exemples dans les fables. L'Abondance, la Sterilité, la Recolte, les Mois, &c.

Les autres ſont, *les expreſſions de l'Ame*, de ſes parties,& de ſes qualitez. C'eſt ainſi que nous donnons du corps à ce qui n'en à point, & nous peignons ſous des voiles l'Imagination, la Memoire, l'Entendement, la Raiſon, la Volonté, l'Inclination. Nous peignons auſſi les qualitez du corps, la Force, le Temperament, la Santé, les Humeurs,& la Beauté, &c. Ces ſymboles paſſent encore plus auant, & l'homme s'eſt voulu rendre la diuinité viſible. Il en fait des images de toutes ſortes,& ſon eſprit n'eſtant pas infini pour comprendre cette vnité, qui enferme toutes les perfections dans vne eſſence tres ſimple. Il diuiſe cet eſtre indiuiſible, & en fait autant de repreſentations differentes, que nous reconnoiſſons dauantages épars dans les creatures. Cette audace a ietté les fondemens de l'Idolatrie,& l'eſprit en s'efforçant de connoiſtre la Diuinité s'en eſt infiniment eloigné en la multipliant. Il ſemble pourtant, que les diuerſes formes, que ce premier eſtre a priſes pour ſe faire connoître aux hommes ayent eſté l'occaſion de leur erreur, les oracles qu'il a prononcez

noncez dans les nues,& les rayons de lumiere, qu'il a fait paroitre dans ses apparitions l'ont fait prẽdre pour vn Soleil. Le feu du buisson ardent fait allumer des buchers dans les temples,& la presence de cet Estre dans tous les lieux à fait multiplier ses images. Nous representons en Emblemes les perfections diuines sans Idolatrie & si nous faisons des Images ce n'est pas pour les adorer, mais pour apprendre par des figures Enigmatiques & symboliques à connoître Dieu dans les creatures sans luy donner les defauts qu'elles ont: Ainsi quand nous luy donnons des foudres en main pour representer sa seuerité à punir, nous ne faisons pas vne passion de sa colere, & nous ne connoissons aucune alteration dans cet estre immuable:Ce symbole nous enseigne seulement,que comme la foudre est prompte,Dieu peut punir en vn moment, & comme ce Meteore fait trembler tout le Monde,quand il brille,& donne de la terreur à tous les hommes lors mesme qu'il n'en frappe qu'vn; ainsi quand il chastie quelqu'vn tous doiuent craindre.

Nous peignons encore *les choses surnaturelles*, comme la Grace, l'Inspiration, la Gloire, la Foy, l'Esperance, la Charité.

Les Morales comme sont les Vices, les Vertus, & les Passions.

Les Politiques, comme la Monarchie, & les diuerses especes de gouuernemens: la Tyrannie, les Dignitez, &c.

Les Ideelles, qui ne subsistent que dans la pensée des hommes, comme la Renommée, l'Honneur, l'Estime, le Mespris, l'Authorité, la Fortune, le

Destin,

Destin, la Faueur, la Gloire.

Et *les Notionelles*, qui sont les Arts,& les Sciences,qui seruent de regle aux operations de l'esprit, & à la production des choses,qu'il inuente.

Ces peintures sçauantes donnent encore du corps aux actions, de quelque nature qu'elles soient : ou

Naturelles, comme le dormir,le boire le manger & le mouuement, qui sont les actions du corps, & celles de l'Ame, comme la pensée, la reflexion, & la connoissance,&c.

Les surnaturelles,comme la Contrition,l'Amour de Dieu,la Penitence finale,la Contemplation.

Les Politiques, comme le Commandement, le Conseil, la Recompense, le Chastiment.

Les Ceremoniales, comme le Sacrifice, l'Hymenée, les Funerailles, le Triomphe,le Tournoy,&c.

Les Militaires,comme la Victoire,le Combat,la Tréue, le Conseil de Guerre, &c.

Les Academiques,comme la Lecture, la Conference,la Dispute,l'Imitation,l'Attention,&c.

Les Morales, qui sont tous les actes des Vices, des Vertus, & des Passions. On represente encore les assemblées, & les communautez, qui font des corps Moraux,comme sont l'Eglise, les Royaumes, les Colleges, les ordres Religieux, & les Congregations.

C'est en ces representations, que l'esprit montre sa facilité à inuenter, & sa fecondité. Il faut qu'il penetre parfaitement les definitions des choses, leurs qualitez, leurs causes, leurs effets, & leurs changemens pour les representer par des choses symboliques, & c'est dans les choses materielles, qu'il

qu'il en faut rechercher la ressemblance la plus naïfve. Cette ressemblance se trouue dans la proportion, que peuuent auoir deux choses de differente nature. Ainsi par la peinture d'vn Arc destendu nous representons le diuertissement d'vn homme d'estude, qui destend son esprit apres le trauail, & par la figure de Samson, qui dompte vn Lion est denotée la victoire, qu'vn homme remporte sur sa colere.

Comme l'homme est la chose la plus noble & la plus parfaite de celles que nous voyons; nous nous seruons ordinairement de sa figure dans les representations, & pource que l'Embleme estant vne instruction morale, il semble que nous aimons mieux estre instruits par des hommes, que par des bestes, ou par des choses insensibles. Nous donnons seulement à cette figure des postures diuerses, & des ornemens differens pour luy faire representer diuerses choses.

Pour la reprensentation des choses naturelles, il faut seulement remarquer leurs qualitez, & leurs parties, & leur donner des symboles, qui en soient les representations les plus sensibles & les plus propres. Comme pour representer le Soleil ie remarque sa visteste, sa lumiere, sa chaleur, ses rayons, & sa figure. Pour exprimer sa visteste on luy donne vn chariot tiré par quatre cheuaux, à cause que la vigueur de ces animaux les fait courre auec rapidité, les Rayons dont nous couronnons le Soleil, & l'habit de drap d'or dont nous le reuestons sont les symboles de sa lumiere, le visage d'homme a du rapport à sa figure, & le feu que iettent ses cheuaux

nous

nous expriment sa chaleur. I'ay fait les peintures des Elemens dans la description d'vn des feux d'artifice.

La connoissance des deuises sert beaucoup au choix de ces symboles, pource que toutes les deuises sont establies sur vne qualité particuliere d'vn corps, qui a du rapport à quelque operation, ou à quelque sentiment de l'ame. Ainsi pource que l'Iris est le presage de la serenité, on le peut donner pour symbole à la serenité quand on la representera, & la vestir de bleu celeste pource que c'est la couleur du Ciel, quand il est serein.

Pour les expressions du corps, & de l'ame, & de leurs qualitez. Il en faut bien connoitre les fonctions, la figure, les qualitez, les effets, &c. Ainsi pour representer les quatre complexions de l'homme. Ie representerois la colere sous la forme d'vn ieune homme, qui auroit les yeux estincellans, le tint iaune, l'habit de couleur de feu, l'espée nüe en main, & en action de poursuiure quelqu'vn. Ie le peindrois ieune pource que cet aage est plus suiet à la colere que les autres, son teint iaune montre l'effusion de la bile, & son habit de couleur de feu le desir de la vengeance, l'impetuosité, & l'ardeur, que cet element represente. Sa posture & l'espeé, que ie luy donne montre les effets de cette passion, qui est violente. Ie pourrois mettre à ses costez vn Lion, qui est vn animal colere, ou vn Tigre, qui est cruel. Ie ferois à proportion le mesme pour les autres complexions.

Pour les effets de l'ame nous ne les pouuons representer, que par les marques exterieures, qu'ils

imprimẽt ſur le corps. Ainſi nous repreſentons l'Imaginatiõ les yeux fortemẽt attachez ſur le Ciel,les mains croiſées,& le corps arreſté pource qu'elle produit ſur le corps tous ces effets.On luy donne encore vne robe changeante pour montrer ſon inconſtance, vn diademe,qui luy tient le front tendu,pour denoter que la vertu imaginatiue a ſon ſiege dans le premier ventricule du cerueau ; & l'on fait ſortir de ſa teſte de petites images qu'elle forme.

La Diuinité ſe repreſente en cent façons differentes, pource qu'il n'eſt aucun bien dans les creatures,qu'elle ne poſſede eminemment.Il faut neantmoins auoir du choix dans les figures qu'on luy donne,& ne pas imiter l'aueugle Idolatrie des Egyptiens, qui mit des rats, & des oignons ſur les Autels. Il faut, que tous les corps dont on ſe ſert pour peindre la diuinité ſoient grands & nobles comme l'homme & le Soleil.On peut auſſi repreſenter les perfections Diuines par Analogie aux Humaines, & le rayon de lumiere eſt preſque la ſeule difference que les anciens leur ont donnée, reconnoiſſans cette qualité pour quelque choſe de diuin.

On peut dire le meſme à proportion des choſes ſurnaturelles, qui n'eſtant connuës, que par leurs effets, ne ſe peuuent auſſi repreſenter, que par les choſes, qui ont de la proportion auec ces meſmes effets.Voicy comme Monſieur Baudoin nous a peint la grace apres Ceſar Ripa.

C'eſt vne ieune Vierge, qui par les merueilleux charmes de ſa beauté,rauit d'amour & d'admiration tous ceux qui la contemplent. Vne couronne reſplendiſſante ſe forme tout à l'entour de ſa teſte,dont

les cheueux blonds s'espandent nonchalamment sur ses espaules; & de ses deux mains elle tient vne Corne d'abondance, d'où tombent plusieurs sortes de biens,qui sont denotez par diuerses enseignes,& marques d'honneur. Mais elle se fait paroistre sur tout par sa nudité, & par les rayons qui l'enuironnent, depuis la teste iusques aux pieds.

Les beautez qui esclattent sur son visage,sont des symboles de celles de son ame,qui est pure & nette de toutes sortes de taches; ce qui procede sur tout de ces merueilleux rayons,dont elle est enuelloppée, qui estant eslancez d'en-haut, dissipent les nuages espais, & les tenebres des vices.

Sa nudité demonstre le mesme, comme estant la marque de son innocence, qui n'a pas besoin de ces ornemens exterieurs, ny de ces vaines parures,dont les personnes du monde ont accoustumé de couurir leurs deffauts. Et quant aux biens qu'elle verse abondamment, ils apprennent à ceux qui les possedent à reconnoistre qu'ils viennent de Dieu, puis qu'ils doiuent à sa sainte Grace les plus hautes dignitez où ils se voyent esleuez.

D'auttes la representent sous la forme d'vne belle Vierge, qui tourne les yeux vers le Ciel, d'où le Saint Esprit descend sur elle en forme de Colombe: outre qu'ils luy font tenir d'vne main vn Rameau d'Oliuier, & de l'autre vne Couppe.

Elle regarde le Ciel, pour monstrer que la Grace nous vient de Dieu,& que pour l'obtenir,il faut necessairement que le pecheur se conuertisse, & qu'il demande pardon de ses fautes.Cette pureté de l'ame, est figurée par la Colombe, vray symbole du Saint Esprit,

Eſprit, à qui les Theologiens attribuent l'infuſion de la Grace dans nos ames;Et voila pourquoy il eſt dit,Qu'elle s'eſpend ſur les creatures,par la pure liberalité de Dieu, & ſans aucuns merites qui ſoient en elles.

Et d'autant que l'Oliuier ſignifie la Paix, le Rameau qu'elle tient eſt vne marque de tranquillité que ſent le pecheur,apres qu'il s'eſt reconcilié auec Dieu. Et peut-on bien dire auſſi,Que la Couppe eſt vne figure de cette reconciliation, puiſque celuy qui eſt en la grace de Dieu,gouſte des douceurs infinies, qui luy font perdre entierement la ſoif qu'il auoit auparauant des choſes du monde.

On donne aux Vertus,& aux Vices les ornemens & les marques ſingulieres, que l'antiquité leur a donnez. Les paſſions, en reçoiuent de proportionnez à leurs effets, & comme elles alterent le corps, il en faut exprimer tout les changemens. On les peut meſme repreſenter quelquefois par leurs effets contingens; comme le deſeſpoir par vn homme qui ſe pend,ou qui ſe precipite: La crainte,par vn homme, qui a peur de ſon ombre: La hardieſſe, par vn homme, qui attaque vn Lion.

Les actions de l'hiſtoire, ſont toutes des actions vertueuſes, ou vitieuſes. Les paſſions en ſont ſouuent l'origine, ainſi on s'en peut ſeruir pour repreſenter ces paſſions, & les vertus, & les vices.. Et comme toute la Politique eſt fondée ſur la pratique des temps, c'eſt principalement ſur l'hiſtoire qu'il en faut deſſiner les Images.

Les peintures Ideelles ſont les plus difficiles de toutes, & ce ſont celles dont l'eſprit eſt inuenteur.

Ainſi l'antiquité, nous a repreſenté la Renommée auec des aiſles, des trompettes, des oreilles, & des yeux pour ſignifier ſa viſteſſe, le bruit des choſes, qui ſe diuulgent, & que c'eſt elle qui oyt & qui void tout. De meſme ie peindrois l'authorité aagée, & venerable, veſtuë en maieſté, & aſſiſe ſur vn trône, des chefs à ſes pieds, qui attendroient ſes ordres. Ie luy donnerois vne clef & vn ſceptre en main, & des trophées autour d'elle apprendroient, que les belles actions ſeruent à donner de l'authorité, auſſi bien que l'aage, & la dignité.

Les peintures notionnelles, dependent des principes des Arts & des Sciences. Comme on repreſente la Theologie vetüe de couleur celeſte, contemplant le Ciel, pource que ſon but principal eſt de connoitre les choſes Diuines, & la Beatitude. On luy donne vn Diademe fait en triangle pour denoter l'vnité & la Trinité de Dieu, & vne Colombe à ſon oreille pour montrer, que les principes de ſes connoiſſances viennent du ſaint Eſprit, comme les liures poſez à ſes pieds, ſont les ſymboles de l'authorité des Ecritures. Les Arts ſe repreſentent plus facilement par leurs inſtrumens, comme l'Agriculture, par la charrüe, la Peinture par la pallette & les pinceaux, la Muſique par les inſtrumens, & les notes. On fait le meſme pour les Sciences, qui en vſent, comme on donne à la Mathematique des Globes, vne Sphere, vn Aſtrolable, vn Compas de proportion, & vne Lunette de Galilée, à la Medecine des ſimples, & des phioles d'eſſences, & d'extraits.

Les actions ſont plus faciles à peindre, pource que les ſeules poſtures les peuuent repreſenter, comme

le

le dormir par vn homme couché & endormy, &c.

Les ceremoniales, & les militaires sont figurées dans les monnoyes antiques, dont les reuers representent les vœux publics, les sacrifices, &c.

Les morales se representent à proportion des habitudes, dont elles sont les actes.

Pour representer les assemblées, il est necessaire de considerer, qu'elle est la fin pour laquelle elles sont establies; leur instituteur, les personnes, qui les composent, le pouuoir & l'authorité de ces corps, &c. Ainsi pour representer l'Eglise on la reuest d'habits Pontificaux pource que le Pape en est le chef, & on luy met des clefs en main, qui sont les marques de la iurisdiction qu'elle a sur le Ciel & sur la terre.

Si i'entreprenois de faire l'Image de nostre compagnie. Ie la voudrois representer auec vne robe semée de lettres, pour la profession particuliere, qu'elle fait de ioindre les lettres à la pieté; ie mettrois des mitres, & des chapeaux à ses pieds à cause qu'elle renõce à toute sorte de dignitez par vn vœu exprez. Ie luy donnerois des ailes au dos, aux mains, & aux pieds, pour la promptitude de son obeïssance, qui la fait aller iusqu'aux extremitez du monde, pour procurer le salut des ames. Le nom de IESVS dans vne ouale rayonnante sur sa poitrine, luy seruiroit encore de marque particuliere, auec vn liure entre ses mains, ou seroient ecrits ces mots. *Ad maiorem Dei gloriam*, qui estoit la deuise de son fondateur.

Comme la plûpart de ces corps, ont des blasons, ou des marques, qui les distinguent, on s'en peut seruir pour les faire connoitre. Comme la France se reuest d'vn manteau bleu fleurdelisé, la couronne

fleurdelisée en teste,& le sceptre de mesme en main. On donne à l'Espagne vn manteau semé de Tours & de Lions, au Dauphiné vn habit semé de Dauphins & de fleurs de lys, à l'Angleterre des Leopards.

On se sert encore des singularitez de chaque prouince pour leur representation. Comme à l'Egypte, on met à ses pieds vn Crocodile, & les pyramides derriere elle.

On donne à la Sicile vne couronne d'Espics à cause de sa fertilité en grains, & le mont Gibel en main.

Les Images des Dieux de Cartier, les reuers des medailles, & l'Iconologie de Ripa sont des pieces à consulter, pour l'inuention de ces figures.

La disposition en doit estre la plus agreable que l'on pourra,& propre du suiet: en sorte,que les vertus agissantes paroissent dans le mouuement & les tranquilles sedentaires.

On se sert le plus souuent des petits Amours,pour les representations indifferentes,c'est à dire qui n'exigent pas d'elles mesmes des personnages affectez; comme pour changer les armes en instrumens d'Agriculture, pour faire vn Embleme de la Paix: pour bastir vn temple; pour pescher, &c.

L'Autheur du tableau du monde s'en est seruy galamment pour ses Emblemes. Car en l'vn il a peint vn petit Amour,qui se regarde dans vn miroir conuexe fait en boule, qui grossit les obiets, auec cette sentence. *Sic decipit orbis.*

En vn autre de petits Amours ioüent à la longue boule: auec cette deuise, qui sert d'ame au tableau:

Vincit,

Vincit, qui longiùs abijcit. Pour apprendre, qu'vn religieux eſt d'autant plus loüable, qu'il iette le monde plus loin.

En vn autre vn petit Amour dreſſe des boules en mettant vne ſur trois, comme les enfans ont coutume de faire au ieu des noix, pour taſcher de les abbatre de loin: auec cette deuiſe. *Struit vt ruat.*

En vn autre vn petit Amour eſt mordu de la Tarentule, qui le fait mourir en danſant. Et la deuiſe apprend, que la volupté fait le meſme. *Et Riſu necat.*

Entre ceux de l'Image du premier ſiecle de noſtre compagnie, vn de ces Amours fait des bouteilles de Sauon, apres leſquelles vn autre court, auquel il crie: *Si tangas frangas,* pour enſeigner, que la Chaſteté eſt delicate.

Vn autre ſouffle contre vn miroir, qu'il ternit, & cet Embleme s'applique au meſme ſuiet que le precedent.

Entre les Emblemes amoureux dont on a recueilly les figures en vn corps, on void dans l'vn l'Amour qui fait vn Ioug de ſon Arc & de la corde, qui le lie. En vn autre il ſouffle le feu d'vn Alambic dont diſtillent des gouttes d'eau & la deuiſe eſt: *Mes pleurs mon feu decouurent.*

Les images de ces petits Amours ſont agreables d'elles meſmes, & ces petits corps, ont encore vne grace particuliere, quand ils ſont dans l'action comme nous prenons naturellement plaiſir à voir les petits efforts des enfans.

Les figures Allegoriques ne doiuent pas eſtre trop recherchées, ny trop tirées, de peur de tomber dans l'obſcurité de l'Enigme.

CHAPITRE VII.

Du mot de l'Embleme.

QVoy que plusieurs estiment, que l'Embleme n'exige pas necessairement vn mot, comme la deuise; il me semble qu'il n'y a que l'Allegorique, qui puisse l'exclurre comme i'ay desia remarqué. Car autrement les historiques ne seroient à la vûe, que de simples tableaux d'histoire, de mesme que les naturels & les fabuleux. Au lieu, que celuy-cy auroit tousiours vn sens caché sous ses symboles Allegoriques.

Ces mots peuuent estre ou de simples titres, ou des enseignemens, ou des sentences, ou des mots semblables à ceux des deuises, qui ne font qu'vn tout auec le corps.

Ceux, qui sont de simples titres conuiennent, ou aux figures, ou à leurs applications morales. L'onzieme de Schoonouius est simple titre, qui n'explique autre chose que la figure, qui fait le corps de l'Embleme. *In statuam Bacchi.* Le 25. d'Alciat a la mesme inscription. Le 26. à pour titre *Gramen*, & la figure n'est autre que cette herbe, qu'on donnoit au victorieux. De mesme le 198. & tous les suiuans des arbres, n'ont autre titre, que leur nom: *Cupressus, Quercus, Salix, Abies*, &c. Ie n'estime pas, qu'il soit necessaire de se seruir d'vne liberté, que l'Ignorance de quelques peintres semble auoir introduite, & ie ne voudrois mettre ces titres qu'aux figures, qui ne sont pas assez connoissables d'elles mesmes. Alciat s'en est souuent serui pour cette cause comme au

trente

trente-ſeptieme Embleme, il met ſur vne Mer *Scythicum Mare*, au 33.au 51.& au 135. ſur des tombeaux *D.M.Ariſtomenis, D. M.Aiacis. Archilochi M.Achillis M.* cela eſt plus ſupportable,quand les figures repreſentent des temples, ou des tombeaux, pource qu'il eſt ordinaire de leur donner des inſcriptions. Bochius s'en eſt ſerui de cette maniere en ſon trente-troiſieme tableau, où il a repreſenté le temple de la Vertu & de l'Honneur, qui eſtoient tellement diſpoſez, qu'il falloit paſſer par l'vn pour entrer dans l'autre. Il a mis ſur la friſe du premier *Virtuti*, & ſur celle du ſecond *Honori*,& la deuiſe de l'Embleme eſt:*virtus veſtibulum eſt honoris*.Paul Ioue donne auſſi l'exemple de celuy du Marquis de Peſcare, qui portoit l'Autel dedié à Iunon Lacinienne, dont le feu n'eſtoit iamais agité du vent, quoy que cet Autel fut expoſé à toutes les iniures de l'air. L'Inſcription du temple miſe à ſon entrée, faiſoit connoitre quel eſtoit cet Autel, & l'on y liſoit en gros caracteres *Iunoni Laciniæ Dicatum.*

I'eſtime qu'il ſeroit plus à propos de faire connoitre ces figures,par des ſymboles propres,que par des titres de cette maniere. Comme ſi ie repreſentois le Nil ie peindrois vn Crocodile, qui en ſortiroit, les pyramides, qui luy ſeroient voiſines, ou la meſure dont on ſe ſeruoit pour marquer ſes crûes, & ſes decrûes.

Les autres ſortes de titres, ſont de ceux, qui expliquent le ſens,& l'application du tableau.Comme le ſixieme d'Alciat.*Ficta Religio*.Le neufvieme,*Fidei ſymbolum*. Le dixieme *Fœdera*. L'onzieme *Silentium*, &c. Ceux-là ſont plus frequens & plus pro-

pres des Emblemes. C'eſt ainſi que ſe font la plûpart des Enigmes,qui s'expliquent par vn ſeul mot, comme ſeroient *la Roſe*, *le Soleil*, *l'Orange*, &c. dont on repreſente les effets,les qualitez,& les cauſes ſous les voiles de quelque hiſtoire. I'approuue fort cette ſorte de mots dans les Emblemes,qui font ſimplement le caractere des choſes comme de la concorde repreſentée par le Luth. Pource qu'on void auſſi tot que comme l'harmonie de cet inſtrument depend de la iuſteſſe de ſes cordes,de meſme la concorde d'vn eſtat depend de l'vnion de tous ſes membres : mais lors que le ſens depend de l'application d'vne proprieté particuliere,de la figure ou de quelque euenement,il eſt neceſſaire qu'vne ſentence entiere en face connoitre le rapport. Comme ſi ie prenois vn Luth trop tendu dont vne corde ſe romproit,pour montrer les deſordres,qui ſuiuent le gouuernement violent, il faudroit exprimer cette ſentence entiere dans le mot.

Il ſuffit ſouuent aux Allegoriques d'auoir vn titre de cette ſeconde façon, qui ſe trouue auſſi l'eſtre de la premiere ; pource que la peinture eſtant de ſoy ſymbolique,elle eſt en meſme temps appliquée ſans qu'elle ayt beſoin d'aucune deuiſe. Ainſi quand on feroit peindre les triomphes du Petrarque, qui ſont de vrays Emblemes.Il ne leur faudroit point d'autres titres,que *Triumphus Caſtitatis,Triumphus Temporis,Triumphus Famæ,Triumphus Amoris,Triumphus Mortis.*

Secondement ces titres peuuent eſtre des enſeignemens reduits en aduis,en commandemens,& en preceptes ; comme *Maturandum*, qui eſt le titre du

du 20.d'Alciat. *Custodiendæ Virgines* ; qui est celuy du 22. *Gratiam referendam*, du 30. *Illicitum non sperandum*, du 46. du 12. de Bochius. *Cupidini cæco puello haud credito.*

Troisiemement on met des sentences entieres; & ce sont les plus ordinaires. Tous ceux de Monsieur Gomberuille en ont, comme sur la fable de Danaë corrompuë par Iupiter sous la forme d'vne pluye d'or. Le titre est *l'Argent corrompt tout.* Sur celuy d'vn Cheual, qu'on met à la charrüe, & d'vn bœuf qu'on selle.

Le sot se plaint tousiours de sa condition.

Celuy du seizieme de Bochius. *Laboris onus honos leuat.* Et celuy du trentieme. *Non multa possidens, sed imperans sibi, dicendus est ditissimus.*

Quatriemement on peut faire les mots des Emblemes à ceux des deuises, qui font vn tout auec le corps, dont ils ont receu le nom d'Ames. Comme est dans l'Image du premier siecle de nostre Compagnie l'Embleme d'vn Vigneron, qui taille la vigne, auec le mot. *Nil dabit indè minùs.* Pour dire que bien, qu'elle renuoye ceux, qui ne sont pas propres à ses fonctions, & qu'elle retranche du corps les parties vitieuses, elle n'en fait pas moins de fruit. C'est ce qui a donné aussi lieu à cette belle Anagramme.

SOCIETAS IESV.
VITIOSA SECES.

Qui osteroit le vigneron de ce tableau en y laissant seulement la vigne taillée, feroit d'vn Embleme vne iuste deuise.

La difference, qu'il y a entre ce mot & celuy de la

la deuiſe c'eſt que celuy de l'Embleme peut nommer les figures, ce que celuy de la deuiſe ne doit iamais faire. Comme celle-cy du Soleil ſeroit vitieuſe, *Sol non exoratus exoritur*, à cauſe que la ſentence nommeroit la figure, au contraire, cet Embleme de l'Autheur du tableau du monde ſous le nom de *Typus orbis*, eſt ingenieux. Il repreſente vn Amour, qui tient le monde ſur vn tour à tourner, & qui en fait tomber des Thiares, des couronnes, & d'autres marques d'honneur, auec cette deuiſe, *Erit ex hoc æquior orbis*, & le dixieme de Bochius, ou la vertu & l'honneſte plaiſir ſe tiennent embraſſez. *Cum virtute almâ conſentit vera voluptas.*

Ces ſentences ne doiuent pas neceſſairement auoir la meſure des vers. Comme nous voyons au 31. Embleme de Bochius, *Pecuniâ haud corrumpitur vir fortis & frugi, nec acie vincitur*, & dans Alciat il n'en eſt aucun d'ont la ſentence ayt forme de vers, que celuy-cy, *Virtuti fortuna comes*, neantmoins le nombre & la meſure des vers a vne grace particuliere, & tant qu'il ſe peut faire, il ne s'en faut pas diſpenſer, il eſt indifferent en quelle ſorte de vers que ce ſoit, quoy que les plus ordinaires ſoient les plus propres.

On peut faire ces ſentences en langue vulgaire, ou en langue Latine, ou en quelque langue eſtrangere particulierement en Italien ou en Eſpagnol. Alciat & Bochius en ont de Grecques, neantmoins il n'en faut guere vſer que dans les Emblemes ſçauans, & Academiques.

Quelques Emblemes reçoiuent & titre & ſentence comme en celuy de Bochius ou la fourmy court ſur

ſur vn bœuf, qui tire la charrüe. Le titre eſt, *In eos qui alienis laboribus perfruuntur*, & la ſentence. *Formicæ aratra, non ſibi ferunt boues.*

Quand la ſentence eſt tirée de quelque Autheur celebre, elle eſt beaucoup plus belle, toutes celles de Monſieur de Gomberuille ſont d'Horace, ou de quelque autre Poëte.

Les antitheſes, les alliterations, & les Equiuoques les rendent plus agreables. Comme en celuy de Ionas englouti par la Baleine, *Perit ne pereat*, en celuy de deux ſoldats condamnez à mort, qui ioüent leur vie au dez, & iettent au ſort ſur vn Tambour, qui des deux ſera pendu. *Iactu qualis Iactura vel vno*, vne victime dont on tire les entrailles, *Intima non extima*, pour dire que Dieu veut l'interieur & non pas l'exterieur. Et celuy d'vn Singe, qui ſe brule en mettant le feu à vn Canon. *Male luditur Igne.* Pour celuy, qui ayant vû S. Ignace dit à vn de ſes amis ie veux eſtre brulé, ſi cet homme là ne merite de l'eſtre, car la meſme nuit ſa maiſon brula, & il ne pût iamais ſe retirer de l'incendie.

Vn homme, qui tire vn coup de Mouſquet dans vne cheminée, pour en eſteindre le feu. *Compeſcuit ignibus ignes*, pour celuy, qui ſe retire du vice, par la penſée & la crainte de l'Enfer. Des hommes à qui on donne l'Eſtrapade: *Tolluntur in altum, vt lapſu grauiore ruant*, pour les ambitieux.

Les Prouerbes bien appliquez font le meſme effet. Comme pour la reconnoiſſance, ie peindrois Ariſtote, qui dreſſe vn Autel à Platon, auec ce mot, *Amicus vſque ad Aras.*

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Des Vers, qui expliquent la peinture des Emblemes.

SI la peinture eſt vne Poëſie muette, & la Poëſie vne peinture parlante, l'Embleme, qui a les beautez de l'vne & de l'autre merite auſſi ces deux noms. Il eſt vne peinture d'inſtruction, & les vers, qui luy ſeruent de truchement contribuent beaucoup à rendre ſes enſeignemens efficaces. Il y a pluſieurs ſiecles que les Muſes ſont en poſſeſſion de donner des titres aux images des Heros, & de faire parler les Marbres. Elles font reuiure les Morts pour l'inſtruction de la poſterité, & les Eloges, qu'elles grauent ſur les tombeaux ſont les dernieres recompenſes que la gloire donne à la vertu. La peinture eſt muëtte ſans leur ſecours, & quelques efforts qu'ayent fait les pinceaux les plus ſçauans, ils n'ont point encore pû apprendre à parler à leurs images. La Poëſie fait ce miracle, elle eſt la langue artificielle des tableaux, & elle nous donne cet auantage, que nous trouuons des Academies ouuertes dans les Sales & dans les Galeries, ou il ne faut auoir, que des yeux inſtruits, pour ſe rendre ſçauans en peu de temps. On ne peut plus dire de nous, ce que Virgile a dit de ſon Heros.

Æneid. I. *Animum picturâ paſcit inani.*

puiſque la peinture eſt deuenüe l'Ecole des ſages, & la maiſtreſſe de la Morale.

La Poëſie a cela de commun auec la peinture, que l'vne & l'autre s'inſinuent facilement dans les eſprits, & qu'elles gagnent les cœurs ſans violence. Elles

Elles ont des charmes ſi doux, que les ames les moins traitables ont peine d'y reſiſter. Le nombre, le tour, & la cadence du vers font ſur l'oreille ce que les couleurs, & la proportion font ſur les yeux. Les ſentimens les plus foibles deuiennent grands, quand la maieſté du vers les accompagne, & vn Heros, qui parle ſur le Theatre, fait ordinairement plus d'effet, que l'Eloquence triomphante des Orateurs. Enfin la Poëſie a le *Ie ne ſçay quoy*, qui plait, & qui attire; & vne grace particuliere qui luy a fait meriter le titre de diuine chez tous les peuples.

Il ne faut pas donc s'eſtonner, ſi pour animer les peintures ſçauantes on a fait plutot choix de la Poëſie, que de la Proſe.

On employe indifferemment à ce deſſein toutes ſortes de vers. Alciat s'eſt tenu aux Elegiaques. Scohonouius s'eſt egalement ſerui des Hendecaſyllabes, & des Iambiques, Bochius ne s'eſt attaché à aucune ſorte particuliere. Il ſemble pourtant, qu'il s'en faille tenir à ceux dont Martial s'eſt ſerui en ſes Epigrammes, puiſque les vers des Emblemes ſont de vrays Epigrammes, & que preſque tout le recueil des Epigrammes Grecques, eſt de vers faits pour des Emblemes.

Ces vers doiuent eſtre extremement nets & faciles, puis qu'ils ne ſeruent qu'à expliquer les enſeignemens moraux, qui ſont cachez ſous les figures de l'Embleme. Ceux d'Alciat ont cette netteté. Voicy ceux qui expliquent ſon cent cinquiéme tableau, qui repreſente le pouuoir de l'Amour par vn petit enfant aiſlé, qui couple des Lions à ſon char.

Aſpice

Aſpice vt inuictus vires auriga Leonis
Expreſſus gemmâ puſio vincat Amor.
Vtque manu hac ſcuticam tenet, hâc vt flectit habenas,
Vtque eſt in pueri plurimus ore decor.
Dira lues procul eſto, feram qui vincere talem
Eſt potis, à nobis temperet anne manus?

Il faut auſſi taſcher de renfermer cette explication en peu de vers, & de ne pas exceder le nombre de ceux qu'on aſſigne à l'Epigramme qui ſont au plus quatorze ou ſeize, car comme ces vers ſont d'inſtruction ils ne demandent pas de longues saillies. Quelques Autheurs ont paſſé ce nombre & ont fait des Odes entieres ou des Silues ſur de ſemblables peintures, mais ces pieces tenduës ſont hors d'œuure & ces vers ne tiennent plus de la nature des vers Emblematiques, qui doiuent eſtre ecrits ou grauez ſous les images dans des Eſpaces qui ne reçoiuent au plus que huit ou dix vers, auſſi Alciat ne paſſe guere ce nombre.

En noſtre langue le Sonnet, le Madrigal, & l'Epigramme ſont les pieces les plus propres pour l'Embleme, & les ſeules dont il ſe faut ſeruir, les autres eſtant trop longues. Monſieur de Gomberuille n'a fait pour les ſiens que des quatrains, des ſixains, des huitains ou des dixains. Voicy comme il explique celuy ou il enſeigne *que la fortune ne fait pas le merite*. Le tableau repreſente la fortune, qui careſſe vn Singe veſtu d'habits Royaux, ſous leſquels il ne laiſſe pas d'eſtre Singe. La ſentence eſt conceüe en ces termes *fortuna non mutat genus*, que ces quatre vers expriment galamment.

Mange

Mange deſſous vn dais,dors dedans vn baluſtre
Sois fils de mille Rois,& petit fils des Dieux;
Si tu n'as la vertu,qui les mit dans les Cieux,
Tu ne ſeras qu'vn ſot illuſtre.

Au quarante vnieme tableau de la ſeconde partie il repreſente la mort inexorable aux prieres de la Religion, de la Nobleſſe, de l'Eloquence & de la Science auec ces huit vers.

Ce fameux orateur dont le puiſſant diſcours
Vſurpa ſans effort l'Empire de la Grece,
Manqua d'Eloquence, & d'addreſſe
Quand la mort vint trancher le filet de ſes iours.
Cent Rois pleins de cœur & de gloire
Ont perdu la clarté des cieux
Et le deuot Loüis,qui fut ſi cher aux Dieux
Ne vit plus qu'en noſtre memoire.

Les Italiens, les Eſpagnols, & les Allemands ſuiuent noſtre Methode. Le Caualier Marin mit ce Madrigal ſous vne ſtatuë de l'Amour abbatuë par la foudre.

Non è non è Tifeo, non è Fetonte,
Che monte impone a monte,
O che per via ſiniſtra il carro moue.
Amor è queſti ò Gioue
Il miniſtro l'autor de tuoi diletti.
Perche dunque il ſaetti?
Ma ſaëttalo pur. non ſai che voele
Piu di mile tuoi fulmini vn ſuo ſtrale.

Alphonſe Ledeſma Eſpagnol n'a expliqué les ſiens,que par des Tercets.Comme pour S.Sebaſtien repreſenté par Icare volant.

Bolareys porque las plumas

De flechas enarboladas
Van en el pecho clauadas.

On affecte maintenant de faire entrer dans les vers,la sentence ou le mot de l'Embleme, & on ne s'en dispense guere dans nos Colleges. Comme l'an 1657. le suiet des Emblemes de ce College representoit les trois vertus Theologales. La Foy, l'Esperance, & la Charité. Entre ceux de l'Esperance il y en auoit vn,qui portoit pour titre *Spes Lugdunensis.* La peinture faisoit voir vn vaisseau conduit par des Amours sur vne mer enflée, & battuë des vents au milieu d'vn air tranché d'Eclairs. Ces Amours tenoient le gouuernail, & les rames marquez des armes du Preuost des Marchands & des Escheuins qu'il representoient. L'Esperance estoit sur la proüe, qui tenoit au lieu d'anchre vne croix anchrée des armes de Monsieur l'Archeuesque. Et le mot estoit, *Dabit Anchora sacra salutem.*Cest Embleme faisoit allusion aux troubles du Royaume,& à la sage conduite de nos Gouuerneurs, & de nos Magistrats. Ce que ces vers expliquoient.

Naufraga dum laceris voluuntur fragmina velis
Diuisásque quatit fœda procella rates;
Nil metuit,quam ducit Amor,Rectore superba
Ipsa suo imponit nobile pondus aquis.
Si metuat,certã Dabit Anchora sacra salutem,
Lugdunóque salus certa Camillus *erit.*

L'allusion à l'histoire de Camille, qui deliura Rome,au nom de Monsieur l'Archeuesque,à ses armes, & au prouerbe *Anchora sacra* donnoient vne grace particuliere à cette Epigramme.

Aussi doit on autant qu'il se peut remplir ces vers de

de pensées delicates, puis qu'ils ne peuuent pas receuoir les inuentions des Poëmes. La plûpart des Modernes ont fait de vrayes Epigrammes, auec des pointes pour expliquer leurs Emblemes. Le P. Balde y a merueilleusement bien reüssi dans ceux qu'il a faits de la vanité du monde. Voicy les vers des vainqueurs vaincus.

Ludus luditur iste, qui triumphat,
Cras ductus ferietur in triumpho.
Hic, qui squarmeus ardet in metallo
Cras damnabitur ad metalla fossor.
Charus Regibus, & leuatus altùm,
Cras à legibus altiùs leuatur.

L'Autheur du tableau du monde nous represente vn petit Amour piqué des abeilles en voulant prendre du miel dans leurs ruches, & la deuise du tableau est *vt potiar patior.* Les vers sont ceux-cy. *Typus Mundi.*

Stulte Cupido caue, nocet empta dolore voluptas,
Quantula quàm certis fœta volupta malis!
Si tibi delicias mundus, si mella propinat,
Toxica mellitâ perfida fronte bibes.
Heu! spoliare opibus nequidquã aluearia tentas,
vt patiare tamen non potiere fauis.

Ces beautez ne manquent pas aux vers de Monsieur de Gomberuille. Voicy ceux du quarante deuxieme tableau des tombeaux des Princes.

Tombeaux de Iaspe, & de Porphyre,
Tiltres d'or vases precieux,
Ce que vous offrez à nos yeux
Nous est vn grand suiet de rire.
Ces Cesars & ces Alexandres,
Qui sont vos plus riches tresors;

Que ſont ils qu'vn reſte des cendres,
Que la flamme à fait de leurs corps.

Quand on fait peindre ces vers au deſſous des tableaux il faut auoir egard à la forme des Cartouches dans leſquelles on les peint. Si ce ſont des Emblemes Heroïques apres vne victoire ſignalée, il faut mettre ces Epigrammes dans des couronnes de Lauriers, entre des Palmes, & des trophées, ſur des peaux de Lions, entre des renommées, &c. Si c'eſt pour vn mariage il faut les mettre dans des guirlandes de fleurs, entre des flambeaux d'Hymenée, &c. On met ordinairement les vers des Emblemes d'amour dans des cœurs. Comme à la naiſſance de ſa Maieſté tous les vers des Emblemes de ce College eſtoient dans des Cartouches faites de Dauphins, & aux funerailles du feu Roy, les Cartouches repreſentoient des tombeaux antiques autour deſquels eſtoient des Amours, ou des Lions pleurans auec des flambeaux eſteints, quelques vnes eſtoient auſſi faites en vrnes. Cette année elles eſtoient toutes de cornes d'Abondance d'ou ſortoient des fleurs & des fruits pour repreſenter la Paix.

Depuis qu'on a mis en vogue les Eloges, qui ſont d'vn ſtyle ſerré & plein de penſées, quelques vns s'en ſeruent pour expliquer les Emblemes, & ſouuent ces inſcriptions n'ont pas moins de grace, que les vers.

L'Abbé Teſoro, qui a donné l'art de ce genre d'ecrire en a fait d'excellens ſur les Images des Patriarches du vieil Teſtament, & des Ceſars. Le Pere Maſculus ſur celles de tous les Saints dont on celebre les feſtes durant le cours de l'année. Le P. Iugla-

ris ſur la vie de noſtre Seigneur, ſur les ſaints Eueſques d'Orient & d'Occident,ſur la vie de S.Iean Baptiſte, du feu Roy, & de Victor Amé Duc de Sauoye.Le P.Alberti ſur les douze fondateurs des Religions, & le P.Bouio ſur toute la vie de S. Ignace. La deſcription de la ſtatuë de la femme de Loth ſeruira d'exemple à ceux,qui voudront expliquer leurs Emblemes par de ſemblables compoſitions.

Quam ſtupes muliebrem ſtatuam
Tanto artificio fictam
Artifice caruit.
Genita fuit, & ſine ſcalpello ſculpta
Et, quod impenſiùs mirere,
Olim ſpirabilis & locuta.
Breui; fœmina fuit.
Dicerem, eſt:
Niſi prodigium videretur
Fœminam eſſe & tacere, &c.

CHAPITRE IX.

De la ſignification des Emblemes.

I'Ay fait ſuffiſamment connoitre quelle eſt la ſignification des Emblemes, quand ie les ay diſtinguez en Emblemes Sacrez, Moraux, Politiques, Doctrinaux, d'Amour, Satyriques, & Heroïques. Les premiers ſont des expreſſions ingenieuſes de nos myſteres, les ſeconds ſont des leçons de Morale pour la conduite de chaque homme en particulier, les troiſiemes expliquent les maximes du gouuernement, les quatriemes ſeruent à regler les eſtudes,

les cinquiemes à expliquer les ſciences, les ſixiemes à decouurir ſa paſſion, les ſeptiemes à railler, & à piquer auec eſprit, & les huitiemes à loüer, & à repreſenter les belles actions des grands hommes. Le Commentateur d'Alciat n'a pas bien reconnu ces diuerſes manieres de ſignifier les choſes ; & la diuiſion, qu'il a faite des Emblemes eſt embarraſſée quand il dit. *Cæterùm ne hoc quidem prætermiſſum velim ſymbola & Emblemata, de quibus hoc agitur libro, multiplicia eſſe & varia, quorum tamen rationem multiplicem ad quoſdam quaſi cancellos reuocare poſſumus. Quædam enim Hiſtorica ſunt, alia Phyſica, alia Ethica, & certè Allegorica; quibus aliquid petitum à fabulis aut rerum natura ingenioſè ad mores vt plurimùm traducitur. Hiſtorica ſunt, ea quæ ducuntur ex hiſtorijs vt Leænæ ſtatua ærea in acropoli Athenienſi poſita. de qua 13. Emblem. Triumphus M. Antonij Triumuiri de M. Tullio interfecto 29. Emblem. &c. Phyſica verò vt Bacchi & Palladis ſimulacris eâdem ara erectis. 23. vt de Ciconiæ ἀντιπελαργία. 30. quæ tamen ad mores omnia mihi reduci poſſe facilè videntur, quia ex ijs omnibus, quamquam non ſemper ita perſpicuè moralis ſententia eliciatur.*

Ie dis que cette diuiſion eſt embroüillée : pource qu'il confond le materiel auec le formel. Car quand il diſtingue les Emblemes en Hiſtoriques, en Phyſiques ou Naturels, en Moraux & en Allegoriques, les deux premieres eſpeces & la derniere ſont tirées du materiel, qui les diſtingue, & a les prendre dans le formel, ces trois eſpeces peuuent eſtre compriſes ſous la troiſieme; puiſque on peut faire des Emblemes tirez de l'Hiſtoire, des choſes Naturelles, ou des Allegories,

gories, qui seruiront à regler les mœurs. L'exemple qu'il donne de l'Autel de Pallas & de Bacchus est pris dans le formel, qui est de montrer la puissance du vin, & celuy des Cigoignes est pris dans le materiel, c'est à dire, qu'Alciat se sert d'vne proprieté de ces oiseaux pour faire vne leçon de Morale, & pourtant son Commentateur les confond sous vne mesme espece, quoy qu'à les prendres tous deux dans le materiel l'vn soit historique, s'il le prend du costé de l'Autel dressé, ou Mythologique; s'il le tire de la fable de ces deux diuinitez, & l'autre des Cigoignes purement naturel à le prendre dans l'instinct de ces oiseaux. Que s'il les prend dans le formel l'vn est naturel pource qu'il sert a exprimer vne chose naturelle, & l'autre moral comme i'ay fait voir.

La signification est donc proprement la pensée, que l'Autheur de l'Embleme veut exprimer par ses figures, & par ses vers, & comme la parole, & le discours sont les interpretes de nos sentimens, la peinture & la Poësie, sont les truchemens des pensées ingenieuses, que nous voulons exprimer pour l'instruction publique des hommes. Il reste à considerer de quelle façon on peut exprimer ces sentimens, & de quelle maniere on se sert pour signifier les enseignemens de la Morale, apres que nous auons conuenu des choses qu'on peut enseigner, & que nous auons trouué toutes les Especes differentes des Emblemes à les prendre dans le formel. Il les faut maintenant examiner dans le materiel, & voir de quelle façon les figures procedent au formel.

L'Embleme Historique est fondé sur la reflexion, qu'on tire du succez d'vne action, de son motif &

de ſes circonſtances. Comme la ſingularité du triomphe de Marc-Antoine, qui coupla des Lions à ſon char a donné occaſion à Alciat de l'appliquer aux perſonnes les plus genereuſes;& les plus farouches, qui peuuent eſtre vaincües & ciuiliſées *etiam ferociſſimos domari.* Car comme ce general d'armée fut le premier qui fit voir dans Rome des Lions ſous le ioug, quoy qu'il n'ayt pas eſté le plus genereux des Romains. Son deſſein ayant eſté de faire connoitre qu'il viendroit a bout des plus puiſſans. Alciat s'eſt ſerui de ce motif d'Antoine pour faire vne inſtruction vniuerſelle d'vn ſentiment particulier.

Si l'Embleme Hiſtorique, ſert à exprimer vne action Heroïque il eſt fondé ſur la comparaiſon, & ſur le rapport d'vne action ou d'vne vertu à vne autre, comme en l'Hoſtel de Ville la pieté d'Alexandre, qui brule l'encens auec profuſion ſur les Autels, repreſente la pieté de ſa Maieſté.

Le Fabuleux eſt appuyé ſur l'application des myſteres de la gentilité, à nos mœurs, aux myſteres du Chriſtianiſme,& aux autres choſes ſemblables: ſi la figure eſt priſe de la vie de quelque Heros fabuleux l'application ſera la meſme, que celle de l'Embleme Hiſtorique.

Le Naturel eſt fondé ſur la conuenance des qualités des corps naturels auec les mœurs, les vices,& les vertus. Comme l'inſtinct des Cigoignes à porter leurs peres, quand ils ſont vieux eſt vne image de la pieté des enfans enuers leurs peres.

Les Artificiels ſont eſtablis ſur le rapport de l'vſage des inſtrumens des Arts, ou des choſes artificielles auec les enſeignemens Moraux & Politiques.

Comme vn Luth bien accordé fait vne harmonie agreable, & vne ville bien vnie fait vn accord merueilleux, le rabbot polit en ecorchant,& les chastimens seruent à perfectionner.

L'Allegorique ne consiste qu'en la fiction.C'est à dire,que l'Autheur de l'Embleme met en figures les choses, qui composent l'enseignement qu'il veut donner. Commme pour dire que tout obeït à l'argent, qui est vne sentence commune. *Pecuniæ obediunt omnia.*Monsieur Gomberuille a representé l'argent sous la forme d'vn Roy assis sur le trone, tenant de la gauche vne bourse,& de la droite vn sceptre surmonté d'vne pistole.En suite pour expliquer ce mot *omnia* il a representé la Religion,la Noblesse,la Vertu, la Science, la Renommée,& la Sagesse, qui flechissent les genoux deuant luy,tandis que des chapellets, des sceptres,des armes, & des liures sont attachez autour de son Dais comme autant d'anathemes, & de vœux rendus à cette diuinité aueugle. De mesme Tesoro pour representer l'insolence de la Fortune qui se ioüe des grands,& pour exprimer en couleurs cette sentence : *Fortuna ludum ludit insolentem*, represente la Fortune, qui ioüe aux cartes auec vn Heros & qui ne luy donne que des As & des Valets, ou qui prend les Rois auec ces mesmes As. Bochius pour faire vn Embleme de celle-cy: *Bellua fit,cæcæ statuit,qui credere sorti*, represente la Fortune,qui oste la teste à vn caualier,& qui luy en met vne de Lion,vne de Tygre,& vne d'Aigle.

Quelques vns representent dans le tableau mesme son application.Comme au premier de Reiffemberg on void vn diamant dans vn plat auec du sang

de bouc, & ce mot *ſanguine molleſcit*, & ſur vn coin du tableau vn Prince ſur vn trone, qui reçoit vn ſuppliant, qui ſe preſente à luy chargé de fers. Au neufuieme,ou vne main leue vn voile, qu'il applique à la clarté des Lois, on void dans le fond vn Aduocat,qui plaide au milieu des Iuges. Gomberuille a fait le meſme au troiſieme tableau.

La ſignification de l'Embleme doit touſiours eſtre ingenieuſe, pour auoir l'aggréement, & enſeigner auec plaiſir, qui eſt le dernier effort de l'eſprit, & le chef d'œuure de l'Art,comme dit Horace.

Omne tulit punctum, qui miſcuit vtile dulci.

Dans les Emblemes d'Amour, on affecte ſouuent la ſignification ambigue, afin, que chacun ne connoiſſe pas les effets de cette paſſion, qu'on ne veut decouurir qu'à la perſonne que l'on aime. Ainſi ſouuent il y a des Emblemes, qui ſemblent Heroïques, qui ſont des Emblemes Amoureux, & Sanſouin a crû que quelques colliers des Ordres n'eſtoient dans la penſée de leurs inſtituteurs que des chiffres, & des deuiſes d'Amour.

On a dit le meſme de la deuiſe de Henry II.& de celles de pluſieurs Caualiers. Il eſt vray que ſouuent la mediſance fait ces applications, pour nuire à l'Eclat des perſonnes, qui n'ont que des penſées Heroïques, comme on a pris plaiſir de trouuer des ſens ridicules ſur le chiffre celebre des Romains, S. P. Q. R.

Les autres Emblemes doiuent auoir vn ſens net & facile,pource qu'ils ſont faits pour inſtruire,particulierement les Doctrinaux,pource qu'en ceux-là on n'emprunte le ſecours des images, que pour

rendre

rendre plus intelligibles les principes les plus embroüillés des Arts &des Sciences ; & l'on taſche de donner du corps aux idées,qui n'en ont point,pour attacher l'imaginatiō, qui eſt vague & peu arreſtée.

C'eſt auſſi cette netteté,qui diſtingue l'Embleme de l'Enigme,comme i'ay remarquéailleurs.

Les figures des belles choſes ſont les plus propres à fournir des ſens riches, & magnifiques. Tous les Emblemes qui ſe tirent des Aſtres,ont vn eclat particulier, qui ſemble comme reflechy des corps, qui en formēt la peinture;& comme les qualitez des Aigles,& des Lions, ſont plus parfaites,& plus nobles que celles des rats,& des chauueſouris, les applications,que l'on fait de ces qualitez ſont auſſi plus nobles que celles que l'on tire des proprietez des animaux qui ſont plus vils.

CHAPITRE X.

De l'vſage des Emblemes.

LES Emblemes ne furent au commencement chez les anciens,que de ſimples ornemens des meubles & des cabinets, comme tous les Autheurs Grecs & Latins des ſiecles ſçauans nous l'apprennent. Les ſeuls Emblemes Allegoriques eſtoient inſtructifs,encore demeurerēt ils long temps ſans applications, iuſqu'à ce que diuerſes perſonnes entreprirent à diuers temps de les expliquer en vers. Ce ſont ces explications, qui ſont venües iuſqu'à nous ſous le nom de recueil d'Epigrammes, qu'on trouue dans le corps des Poëtes Grecs. *Florilegium Epigramm.*

On

On en expoſoit aux places publiques, & dans les galeries,comme les Dialogues de Lucian, les ſtatuës de Calliſtrate, & les plates peintures de Philoſtrate le iuſtifient. La Colomne que Lucian decrit dans ſon Toxaris eſtoit vne inſtruction publique de l'amitié, & la premiere leçon, que les Scythes tout Barbares qu'ils eſtoient enſeignoient à leurs enfans.

On les conſacroit auſſi dans les temples, comme le Tableau de Cebes, qui eſtoit dans le temple de Saturne.

Le principal vſage de ces peintures a eſté d'inſtruire les hommes, & de leur enſeigner les bonnes mœurs. I. Daniel Snecan, qui a fait des notes ſur le tableau de Cebes temoigne,que les anciens s'en ſont ſouuent ſerui pour cette fin. *Etenim antiquiſſimam fuiſſe hanc conſuetudinem inſtituendi, hortandique mortales ſimilibus ductis à rebus ſenſui obuijs ad ea quæ illis ſic non ſunt expoſita, conſtat tùm è Platone, alijſque profanis ſcriptoribus, tùm etiam è myſticis litteris, quæ ab iſta agendi ratione quoque non abhorrent.*

Mais depuis que les Emblemes ont eſté mieux connus on les a employez à diuerſes choſes, & l'on en fait à preſent les ornements des Arcs de triomphe aux entrées des Souuerains,& l'appareil de leurs funerailles. On en dreſſe les pompes des Colleges, & il eſt peu de Palais & de maiſons de campagne,ou ces peintures ne ſoient receües. A dire le vray ce ſont des tableaux plus vtiles que les auantures de Theagene & de Polexandre dont tant de galeries ſont remplies. On s'inſtruit en ceux-cy en ſe diuertiſſant,

tiſſant, au lieu que les autres ne ſont que d'agreables chimeres,& des fables en Or & en Azur.

A l'entrée du feu Roy dans cette Ville,le ſuiet de l'appareil eſtoit *l'entrée du Soleil au ſigne du Lyon.* Sur le premier Arc de triomphe on auoit repreſenté pour Emblemes, le Palais du Soleil comme il eſt decrit par Ouide. C'eſt Aſtre ſous la forme d'vn Roy eſtoit aſſis ſur vn trône de lumiere entouré des ſix autres Planetes,& des douze Signes ſous la forme d'autant de courtiſans. Et la deuiſe eſtoit:

Ex vno ducentia lumina Sole.

ce tableau repreſentoit, que le Roy fait l'eclat de tous les Princes & de tous les Seigneurs de ſa Cour.

Phaëton abbatu auec ce vers:

Legitimum tantum patiuntur habenæ,

faiſoit alluſion aux deſordres de la ligue.

Le Lion de Samſon dont ſortoient des eſſains d'abeilles repreſentoit les Pennonages de cette ville, qui ſortoient pour aller au deuant de ſa Maieſté.

Aux funerailles du Prince Thomas de Sauoye faites à Turin, ſous le ſymbole du Soleil mourant a l'occaſion d'vne Eclipſe, qui preceda ſa mort de quelques iours, on auoit repreſenté en Emblemes quinze conſtellations appliquées à ſes vertus, & aux plus belles actions de ſa vie. Ces Emblemes eſtoient expliquez par autant d'Eloges. Voicy celuy de la conſtellation d'Hercule, qui ſera comme la montre de tous les autres.

Tuos in Thoma metire labores, Hercules.
Præuertens & hic annos victoriis
Antè palmas retulit,quam propè noſſe poſſet.

Multi

Multiplices obiecit Iberia Geryones,
Quos armis ferreus prorueret:
Feroces commisit Gallia populos,
Quos consilijs aureus leniret,
Inter tot labores
Seipsum vicisse, maximum puta.

Aux pompes des Colleges, les Emblemes sont plus reglez, pource qu'on choisit des suiets qui leur sont propres. Comme en celuy-cy, on a representé vne année *les trois vertus Theologales*; vne autre trois titres de Nostre Dame, *Maria optima, Maxima, potentissima*, vne autre *l'eclat des trois races de nos Rois.* vne autre fois *l'Eloquence, la Poësie, & l'Histoire,* qui respondent aux classes de Rhetorique & d'Humanité & à la troisieme, qui sont les trois, qui proposent les Emblemes, dont le dessein est tousiours triple pour faire allusion au mystere de la Trinité, qui est la feste de ce College, & le iour auquel on expose ces peintures sçauantes.

On met encore ces peintures sur les manteaux des cheminées, dans les lieux publics, comme sont les Arsenaux, les Bibliotheques, les Eglises, les Cloistres des maisons religieuses, sur les Drapeaux de guerre, sur les Vaisseaux, &c. Il faut pour ce suiet tant qu'il se peut s'accommoder aux lieux ou l'on expose ces tableaux. Comme si c'est vne maison de Campagne, les plus propres sont ceux, qui conuiennent aux exercices de la campagne comme les Bergers, qui gardent les troupeaux, des pescheurs, des laboureurs, &c. ou des histoires, qui se sont passées dans les Bois, dans les Iardins, prés des Fontaines, &c. Comme la fable de Narcisse, celle de Daphné, & la plûpart des

Metamor

Metamorphoſes. Pour les Egliſes les figures du vieil Teſtament, & les hiſtoires Eccleſiaſtiques ſont les plus propres. Pour vn Arſenal les combats, les ſtratagemes de guerre, les armes, &c. Pour vn cloiſtre religieux les ſolitaires de la Thebaïde, les myſteres de la vie religieuſe, &c. Pour faciliter cette pratique ie crois qu'il ne ſera pas hors de propos, que i'en faſſe icy quelques-vns, qui puiſſent ſeruis d'Idée.

EMBLEMES POVR VNE EGLISE.

On pourroit prendre les tableaux ſacrez, que le P. Richeome a appliquez au S. Sacrement.

Les peintures de l'Egliſe de ce College repreſentent les vertus, qui viennent à vn ſacrifice, des Anges apportent l'Autel fait à l'antique, la Religion y vient auec l'encenſoir & le flambeau allumé, la Foy auec la Croix, le Calice, & l'Hoſtie; l'Obeiſſance comme aueugle y eſt conduite par vn Ange veſtu en Amour, la Mortification y vient auec la diſcipline en main, &c. dans tout le tour de l'Egliſe on void les inſtrumens des ſacrifices Anciens portez par des Amours des flambeaux allumez, des trompettes, des vaſes, &c.

On pourroit de toutes les actions, qui ſont decrites dans la Geneſe des tableaux d'inſtruction pour vne Egliſe. Le Paradis terreſtre repreſenteroit l'Egliſe, & l'arbre de vie le S. Sacrement, ou la Croix du fils de Dieu.

L'Ange à la porte du Paradis terreſtre repreſenteroit la Iuſtice de Dieu. Le ſacrifice d'Abel

la priere du Iuste, & celuy de Caïn, celle de l'impie, &c.

EMBLEMES POVR VN ARSENAL.

Sur la porte. L'ouuerture du mont Etna ou des cyclopes trauailleroient à des foudres. *Superis hic tela parantur.*

Sur les greniers à poudre. Des Soldats qui porteroient des caques & des barrils dans vn grenier sur la porte duquel on verroit la mort auec sa faux en main. *Hæc implet seges Horrea Mortis.*

Sur le ieu de quilles. Vn bataillon dressé comme on dresse les quilles & la mort, qui mettroit le feu à des Canons d'ou sortiroient des boulets. *His ludit Mors atra globis.*

Pour le Iaquemar du Tymbre vn Mars armé. *In statione vigil Mars excubat omnibus horis.*

Pour le iardin Flora, qui feroit vne palissade de rosiers autour des fleurs. *Nihil hic inerme ne flores quidem.*

POVR LA GALERIE D'VN SCAVANT.

EMBLEME PREMIER.

La difference des Esprits, quoy que les ames soient de mesme espece.

La Nature, & Promethée forment des images humaines les vnes de boüe, les autres de bronze, quelques

quelques vnes de bois, d'autres d'or, d'autres d'argent & d'autres de chryſtal, tandis que Iupiter prend les rayons du Soleil, & les enferme dans ces corps pour les animer. Les corps de chryſtal en paroiſſent tout eclatans, & augmentent la lumiere, qu'ils reçoiuent; ceux de boüe ſont tout obſcurs, ceux d'or & d'argent reflechiſſent ſeulement la lumiere au dehors, & ſont ſombres au dedans, & ceux qui ſont faits de nües, n'ont de la lumiere que par eclairs.

EMBLEME SECOND.

Les differentes conditions des hommes.

La Fortune prend des ſtatuës de Boüe qu'elle dore; la Science en polit quelques vnes, que la nature auoit laiſſées trop brutes; & la Vertu en forme en Heros, en Saints, & en Coloſſes.

EMBLEME TROISIEME.

L'Education de l'Eſprit.

Les Muſes prennent le ſoin de l'Eſprit, & le cultiuent dans vn bois de Lauriers. L'vne luy apprend à lire ſur vn Cynocephale, qui eſt vn animal marqué de caracteres, ſur l'Hyacinthe, qui eſt vne fleur lettrée, & ſur de vieilles inſcriptions du temple de la gloire. Vne autre luy apprend à ecrire en luy faiſant grauer ſur les ecorces des Lauriers les images de ſes penſées. Vne autre luy enſeigne la Muſique ſur les notes du chant des Oyſeaux. Vne autre luy apprend l'hiſtoire de tous les ſiecles en luy mon-

trant les ſtatuës des Heros, qui ſont dans le temple de la gloire, auec les images de leurs belles actions.

EMBLEME QVATRIEME.

Les diuertiſſemens de l'eſprit.

Pluſieurs Genies ioüent auec l'eſprit pour le diuertir. L'vn luy montre à dreſſer vne armée ſur vn Echiquier auec les pieces du Ieu. Vn autre luy montre ſur vn port de Mer des eſtrangers de toutes ſortes de nations, & luy fait obſeruer leurs habits, leurs mœurs,&c. Vn autre luy montre dans vn iardin des carreaux de fleurs façonnez en baſtions,& en figures de fortification. D'autres luy ioüent vne tragedie ſur vn theatre magnifique: enfin d'autres ioüent auec luy aux cartes de l'hiſtoire, de la Geographie, & du Blaſon.

EMBLEME CINQVIEME.

L'alliance de l'Eſprit & de la Science.

L'Eſprit & la Science ſe donnent la main, & le temps leur ſert de Paranymphe. La renommée, la gloire, l'immortalité, ſuiuent la Science & portent ſa dote qui conſiſte en couronnes de Lauriers, en Mitres & en Thiares, en Liures, & en cent marques d'honneur. D'autre part l'Eſprit offre à la Science l'eſtude, le trauail, l'aſſiduité,la memoire,la reflexion, & l'attention pour la ſeruir.

EMBLEME

EMBLEME SIXIEME.

Les presens des Sciences, & les seruices des Arts, dans la famille de l'Esprit

Les Sciences pour contribuer à la magnificence de la nopce de leur Reine viennent parer l'Espoux des ornemens de leur maistresse. La Logique luy presente vn miroir en main pour se reflechir sur soy mesme, tandis que la Morale compose son exterieur, la Metaphysique le decrasse, la Physique luy fait vne couronne d'Astres, des tours de Perles, & de Diamans, & l'enrichit de tout ce que la nature à de plus beau. Les Arts contribuent aussi de leur part à cette feste. La Musique donne le bal à toutes les operations de l'Esprit pour entretenir leur harmonie. La peinture luy fait les tableaux de ses idées, & les donne à la Memoire pour les conseruer. L'Architecture luy bastit vn Palais pour loger tous ses ouurages, ou l'Ordre les place selon leurs facultez.

L'Imprimerie fait diuerses copies de ces ouurages, & les donne à la Renommée & à la Curiosité pour les porter par tout le monde. L'Arithmetique tient registre de ses reuenus, tandis que l'Astronomie par le mouuement de ses Astres luy prescrit le temps du trauail & du repos.

On se sert encore des Emblemes pour les frontispices des Liures, & pour les planches des Theses.

Ceux des premieres pages des Liures peuuent auoir quatre occasions differentes : car ou ils se font pour la personne qui à composé le liure ; ou pour celle à qui on le dedie ; ou pour le Libraire qui le vend ; ou pour la matiere dont le Liure traite

Pour le premier & pour le second il faut auoir egard aux noms, à la profession, aux qualitez & aux inclinations des personnes, ou à leurs armes, qui peuuent souuent fournir des desseins ingenieux.

Pour la personne, qui a composé l'ouurage. Nous trouuons des deuises, & des Emblemes affectez a quelques Autheurs, qui s'en sont constamment seruis dans tous leurs ouurages. Comme Erasme auoit pour sa deuise le Dieu *Terminus*, auec ce mot *cedo nulli*, qui estoit vne deuise ambitieuse, & peu propre à vn homme d'esprit, qui doit auoir des sentimens plus modestes.

Pour le *Pharus Scientiarum* du P. Izquierdo de nostre compagnie qu'il dedioit à IESVS-CHRIST, comme à la source de toutes les lumieres. I'ay fait grauer vn CHRIST dans le corps du Soleil, dont les lumieres reiaillissent dans le Ciel & font la lumiere de gloire pour les Saints, quelques Rayons tombent sur la terre & sont receus du costé droit par les Philosophes Payens, qui n'en ont que de petits eclairs à trauers vne nuë espaisse. Du costé gauche les Saints Peres, & les Escriuains du Christianisme reçoiuent des rayons epurez auec cette deuise *resplandece l'Isquierdo* le gauche est eclairé & brille de la lumiere diuine. Cette deuise fait allusion au nom de l'Autheur de l'ouurage, & tire sa grace du rapport qu'elle a auec *l'Intonuit læuum*, des Anciens, qui estoit la marque d'vn heureux presage.

On en fait beaucoup plus pour les personnes a qui l'on dedie les ouurages, comme a fait Monsieur Perrin en dediant sa traduction de Virgile en vers François à Monsieur le Cardinal.

Le

Le P. Esparza, qui a dedié sa Theologie au Pape à mis en teste de ses liures des chesnes que des peuples viennent consulter pour ouyr leurs oracles, d'autres, qui font des couronnes de leurs branches, auec ce vers.

Nunc melius pascunt reddúntque oracula quercus.

Il fait allusion aux armes de sa Sainteté, qui sont ecartellées de celles de la Maison de Rouere; qui porte d'Azur au chesne d'or, & à la credulité des Anciens, qui consultoient ces arbres comme des diuinitez, c'est aussi le propre du souuerain Pontife de prononcer les oracles sacrez de l'Eglise. Pour les armes du Pape, qui sont des montagnes auec vne estoile, il prend occasion de comparer sa Sainteté à Atlas, & de luy appliquer ce vers pour symbole de sa charge.

Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

La matiere des liures fournit aussi de beaux suiets, particulierement leur titre. Comme le P. Iuglaris pour son liure de l'instruction des Princes qu'il intitule la *Scuola de la verità aperta a Principi.* A fait representer la verité, qui instruit des Princes, & particulierement le Duc de Sauoye à qui l'ouurage est dedié. Le P. Caussin pour sa cour Sainte à representé dans le Ciel vne trouppe de Rois & de Princes, & en bas sur vne haute montagne la Sainteté au milieu des flammes & des espines. Elle tient d'vne main vne estoile, & de l'autre vne couronne & vn sceptre. Deux petits Amours tiennent deux rouleaux dont l'vn dit, *secura inter spinas*, & l'autre *intacta inter flammas.* Ce sont les deux miracles des cours Saintes de conseruer la vertu dans les soins des

premieres charges, & dans les occaſions frequentes du crime.

Comme preſque tous les liures ſont ou Moraux, ou Doctrinaux, ou Hiſtoriques, il eſt facile de former de beaux ſuiets d'Emblemes ſur ces matieres. A l'entrée de mon veritable Art du Blaſon i'ay mis la Fortune aſſiſe ſur vn trophée, tenant vn bouclier en main ſur lequel la Vertu trace des figures tandis que la renommée le couronne pour montrer que c'eſt vn auantage de la Fortune de naiſtre Noble, & d'auoir pour baſe les belles actions de ſes Anceſtres, mais qu'il faut que la valeur en conſerue les marques, & que la reputation les couronne. Ce qui eſt expliqué par ces deux vers.

Nobilium eſt Fortuna baſis, molimina virtus
Inſcribit gentis clypeo dum Fama coronat.

Pour les Libraires, leurs noms, leurs enſeignes, ou leurs marques fourniſſent les ſuiets des Emblemes. Comme Simeon Piget Libraire de Paris a l'enſeigne de la Fontaine, à pris pour Embleme cette meſme Fontaine, & faiſant alluſion à ſon nom, & au mot Grec ΠΗΓΗ, qui ſignifie vne Fontaine il l'a accompagnée de ce vers Grec.

Η ΣΟΦΙΑC ΠΗΓΗ ΕΝ ΒΙΒΛΙΟΙCΙ ΡΕΕΙ.

c'eſt à dire, *La Fontaine de la ſageſſe coule dans les Liures.*

Mais Meſſieurs Borde, Arnaud & Rigaud aſſociez en cette ville ont pour leur marque vn Embleme autant ingenieux, qu'on en puiſſe inuenter. Pource qu'ayant eſté autre fois ſeparez ils auoient pour enſeignes l'vn le Temps, l'autre la Vertu, & l'autre la Fortune. Eſtant vnis en ſocieté, ils ont ioint ces trois enſeignes

enſeignes en vn ſeul Embleme, qui repreſente le Temps qui tire vne charrüe, que la Vertu conduit, & la Fortune qui ſeme : auec ce vers.

Semina Fortunæ geminat cum Tempore Virtus.

Les deſſeins des planches des Theſes ne ſont pas differens de ceux des Liures, reſerué qu'on les peut prendre ſur le nom, ou ſur l'Academie ou elles doiuent eſtre ſoutenuës. Comme on fait ordinairement au college Romain, dont la deuiſe eſt vn Ayman, qui attire des Anneaux de fer, auec ce mot *Arcanis nodis.* Car on y a pris ſouuent à l'occaſion de cette deuiſe de beaux ſuiets d'Emblemes de Theſes; comme vn Iuppiter, qui tient en main vn Ayman, qui attire par des Anneaux tous les Dieux, & les inſtrumens qui leur ſeruent de ſymboles, l'Eſpée de Mars, la Faux de Mercure, le Trident de Neptune, la Faucille de Ceres, &c.

Les Emblemes, qu'on met ſur les manteaux des cheminées doiuent auoir du rapport au feu, ou en leurs figures, ou en leurs applications. Ceux des vaiſſeaux à l'eau, & ceux des Iardins aux fleurs & aux plantes.

Comme ſur la porte d'vne maiſon de campagne d'vn Conſeiller i'ay fait mettre la Iuſtice, qui ſort du tumulte d'vne ville, & qui laiſſant ſon Eſpée & ſa Balance prend des guirlandes de fleurs & de fruits de Flore & de Vertumne, & la Faucille de Ceres. Et ſur la cheminée d'vne maiſon d'aſſemblée des Magiſtrats la Iuſtice veſtuë en Veſtale, qui r'allume ſur vn Autel le feu eſteint en receuant les rayons du Soleil ſur vn Miroir, pour montrer que la Iuſtice des hommes n'eſt qu'vn reialliſſement de la Diuine.

CHAPITRE XI.

De la maniere de faire les Emblemes.

VOicy la pratique de l'Art que i'ay enſeigné, & la maniere de faire ces tableaux ſçauans dont i'ay donné les regles ſur la pratique Ancienne & Moderne.

La Nature, l'Hiſtoire, la Fable, les Arts, les Prouerbes, les Sentences, les Apologues, & la Poëſie ſont les grandes idées ſur leſquelles on forme ces peintures.

Pour la Nature il ne faut qu'obſeruer les proprietez des choſes, comme la rapidité du Ciel, la lumiere des Aſtres, les qualitez des Elemens, l'inſtinct des Animaux, les vertus des Plantes, &c. & appliquer par rapport aux choſes Morales toutes ces choſes naturelles. Il faut pour ce ſuiet s'accoutumer à faire des applications de toutes les choſes qui ſe preſentent à nos yeux. Comme quand ie voy qu'vne petite pierre iettée dans l'eau fait vn petit cercle ſur la ſurface de l'eau, ce petit vn autre plus grand, enfin ils ſe multiplient tellement, que toute la ſurface en eſt couuerte.

Ie puis faire diuerſes applications ſur ce ſuiet. Premierement en matiere de Morale, qu'vne faute legere mene aux plus grandes, & en traine pluſieurs autres en queuë. En fait de Science, qu'vne petite erreur, qui ſemble legere, conduit inſenſiblement aux plus enormes, & les multiplie. Quand ie voy les vaiſſeaux, & le bois qui flottent ſur l'eau, au contraire l'eau & l'argent, qui vont à fond; ie puis ap-

pliquer

pliquer cela au peuple,qui ne souffre que les charges legeres, & qui ne sçauroit supporter les pesantes quelque auantage, qu'il y pût trouuer. Ces reflexions sont les sources fecondes de toutes les belles pensées, l'esprit s'affine en ce trauail, & se rend ces applications si familieres qu'il les fait sans peine.Il y a mesme du plaisir à reconnoitre les diuerses inclinations des personnes, quand on fait ces reflexions en conuersation. Car vn homme spirituel applique ordinairement toutes choses à la deuotion, & à la pratique de la vertu. Vn sçauant aux sciences, vn enioüé à la raillerie, vn Politique aux maximes d'estat,& vn homme du siecle à la galanterie. L'Inclination cause en nous cette facilité, que l'habitude rendra plus vniuerselle, & propre de toutes sortes de suiets.

Vn vieil arbre mourant, qui pousse des reiettons montrera vn pere,qui reuit en ses enfans.

Vne riuiere, qui court,le temps qui s'ecoule sans retourner. C'est la le grand liure du monde ou les Saints & les sçauants se sont instruits.

Pour l'Histoire, il y a vne methode particuliere, que i'ay des-ja touchée en passant. Les Annales des siecles, qui nous ont precedez ne nous representent que les mœurs des peuples, & leurs ceremonies, les actions des grands hommes,& leurs inclinations.Or il n'est aucune de ces actions, qui ne soit accompagnée ou de passion,ou de vice,ou de vertu.

Il y a mesme souuent plusieurs passions,plusieurs vices, ou plusieurs vertus, qui paroissent dans vne seule action. Il est de l'addresse de celuy, qui lit ces actions,de les considerer soigneusement,& il ne luy

ſera pas difficile de voir ſi elles ſont vertueuſes, où vitieuſes,& quel ſuccez elles ont eu. Comme quand ie lis dans l'hiſtoire que Manlius fit mourir ſon fils, pour auoir donné combat ſans ſes ordres, quoy qu'il eut eſté victorieux cette action me fait connoitre, que la ſoumiſſion, & l'obeiſſance,eſt vne vertu plus recommandable, que la valeur la plus heureuſe. Pour en faire donc vn Embleme,ie n'ay qu'à reduire en ſentence cette reflexion, en cette forme, *Melior eſt obedientia quam victoria*,& faire peindre l'action de Manlius pour vn Embleme tiré de l'hiſtoire. Quand ie trouue qu'Auguſte fit ouurir le tombeau d'Alexandre, & qu'il mit vne couronne d'or ſur ſa teſte la reflexion, que ie puis faire eſt que la memoire des grands hommes eſt venerable, & que la valeur eſt immortelle, & digne de recompenſe dans tous les temps. Le grand Theatre de la vie humaine ne contient autre choſe, que l'hiſtoire digerée ſous de ſemblables chefs. Ce liure peut ſeruir d'idée à ceux,qui commencent,qui apres vn exercice aſſidu de quelques iours trouueront,qu'ils n'ōt plus beſoin d'aucune aide pour faire ces reflexions. Cette maniere de lire l'hiſtoire forme le iugement, imprime plus fortement dans la memoire les belles actions, inſtruit à regler les mœurs & les eſtats, & fait vn homme ſçauant.

On peut à proportion pratiquer le meſme pour la fable,mais outre ces reflexions,il faut taſcher de penetrer les myſteres des Anciens, & de decouurir la cauſe de leurs ceremonies. Car ce n'eſt pas ſans raiſon, qu'ils ont repreſenté leurs Dieux ſous tant de formes ſi differentes & ſi bizarres ; & il ne faut pas

nous

nous imaginer, que tant de sages testes ayent adoré des chimeres sans quelque apparence de verité. En effet nous voyons dans les liures des plus eclairez, que les figures de leurs Dieux representoient les choses naturelles, & que les adulteres de Iupiter, ne signifioient, que le concours des corps celestes à la production des plantes & des animaux. Ce seront donc ces sens deueloppez, qui pourront seruir à former des Emblemes de la maniere de celuy de la statuë de Bacchus, que i'ay expliqué ailleurs.

Les ceremonies des peuples, & les euenemens de l'histoire peuuent aussi fournir de beaux suiets. Zenobe *cent. 6. ad 25.* remarque qu'autre fois les Thyesteens ne sacrifioient que des os. *Thyestæi dijs ossa sacrificant ipsi carnibus vescuntur.* Le P. Eusebe Nieremberg en à fait vn Embleme sous ce titre. *Deo non de superfluis.* Pausanias dit que la Venus qu'adoroient les Mantineens estoit noire. Ce mesme Pere en à fait vn Embleme sous cet autre titre, *Vitia amant tenebras.* S. Chrysostome à remarqué en son homilie 64. que certains peuples sacrifioient à Mars, dont ils tenoient la statuë enchaisnée sur vn Autel. *Sicut Idolum lapidem templis, sic aurum auari claustris & vectibus sepiunt, pro templo arcam præparantes, deindè adorant ipsi, quod concluserunt, oculósque, & animum malunt quam thesaurum perire.* Le P. Eusebe en à fait vn autre Embleme sous ce titre. *Auari iniqui cultores pecuniæ.*

Les Euenemens de l'histoire sont d'autant plus beaux, qu'ils sont plus singuliers, comme le braue Cynægire ayant eu les deux bras coupez en vn combat naual, prit le vaisseau ennemy auec les dents

pour

pour le tenir. On en à fait vn Embleme contre les fanfarons ſous ce titre. *Debilibus lingua eſt pro manu.* Apelles peignit Antigone en pourfil pour couurir le defaut d'vn œil qui luy auoit eſté creué, cet euenement à donné occaſion à cet Embleme. *Virtus etiam aliena vitia corrigit.* Et on pourroit du cheual de Troye dont ſortirent les Grecs, pour ſurprendre la ville, faire vn Embleme de la gourmandiſe & mettre pour ſentence *A ventre clades.*

Les Euenemens, que les Poëtes ont inuentez, ſont d'eux meſmes des Emblemes ingenieux, qui n'ont beſoin d'aucun autre artifice, & il ne faut que les repreſenter en peinture pour auoir des tableaux des mœurs. Anacreon eſt vn des plus heureux à former ces euenemens, & il a peu d'Odes, qui ne puiſſent faire le ſuiet d'vn tableau.

Dans la troiſieme il feint que l'amour frappa de nuit à ſa porte, & que luy ayant ouuert il le vit tout moüillé eſtant touché de compaſſion de le voir en cet eſtat, il fit du feu pour le ſecher, mais enfin pour recompenſe de ſes ſoins, il n'eut de lAmour, qu'vne fleche qu'il luy tira au cœur, ce Dieu s'eſtant enfuy en ſe moquant de luy.

En vne autre il feint que ce meſme Amour ayant tiré toutes ſes fleches ſans aucun effet contre luy, s'eſlança luy meſme comme vn trait contre ſon cœur, qu'il penetra par cet artifice. Le Pere Nieremberg à fait de la penſée de ce Poëte vn bel Embleme de l'Euchariſtie, ſous ce titre, *Amans ipſe vltima ſagitta Amoris*, & ces quatre vers:

Pugnat Amor Pharetrâ, telis exhauſtus, inani.
Se iacit & corpus miſſile corda fodit.

Arte

Arte Deo digna : pugnax per dona repulſus.
Ipſe ſagittatus pectora victor adit.

Le meſme Poete feint ailleurs que les Muſes trouuerent vn iour l'Amour & que l'ayant lié de fleurs elles le donnerent à la beauté pour eſtre ſon captif, mais que ſes liens eſtant ſechez il s'enfuit. Ce Pere en à fait vn Embleme. Mais au lieu de le faire lier de fleurs il le fait charger de chaiſnes & le fait priſonnier de la Vertu.

En vne autre endroit Anacreon repreſente l'Amour & la Mort, qui ſe donnent des trouſſeaux de fleches.

Tous les autres Poëtes ont des inuentions de cette nature, qui ſont des Emblemes à qui il ne manque rien que l'application.

Auſone feint que des Heroïnes ayant trouué l'Amour le pendirent à vn Myrte.

Virgile decrit Silene lié durant ſon ſommeil par deux enfans en preſence d'Ægle en la ſixieme Ecologue, & au quatrieme des Georgiques il raconte fort au long la fable d'Ariſtée, qui peut fournir diuers ſuiets d'Emblemes dont l'vn ſeroit Protée lié par ce berger. Vn autre le ſacrifice qu'il fit pour appaiſer les Dieux ; les abeilles qui ſortent des entrailles des Taureaux ſacrifiez en feroient vn troiſieme, &c.

Il n'eſt aucun Poëte ancien ny moderne, qui ne ſoit plein de ces artifices. Ouide à les deſcriptions du Palais du Soleil, & de celuy du Sommeil. Nos Poëtes François ont fait depuis peu de temps le temple de la Mort, le temple de l'Amour, le temple des Lys, & le Palais de la Fortune. Le P. Ioſſet en ſa Rhetorique en vers à decrit les Palais des Paſ-ſions

Liu.17. ch.2. sions. Celuy de l'Amour est tout basti de Perles, toutes les colomnes sont faites de fleurs. Le Printemps & le Zephyr en sont les portiers, & la Ieunesse l'introductrice : à l'entrée les faux amans sont punis, & mis en piece. Dans vne sale l'Amour est assis sur vn trône d'Yuoire, les Graces sont au tour de luy, & les plus insignes amis de l'Antiquité, Nisus, Euryalus : Pylade, Oreste ; Damon, Pythias: Dauid, Ionathas, &c. composent sa Court. On ne void dans ce Palais que des symboles d'Amour, des Luths accordez, des boutons de roses, du lierre entouré aux arbres, des seps de vigne liéz à des ormeaux ; des colombes, des guirlandes de fleurs, des pommes de Pin, qui s'ouurent au feu, &c.

Rhegianus à des inuentions ingenieuses, entre autres parlant du Lac de Bayes celebre dans l'antiquité, il donne vne agreable origine à la chaleur de ses eaux. Il dit que Venus prenant le frais sur le bord de ce Lac commanda à l'Amour son fils de s'y baigner, & que s'y estant ietté sans auoir quitté son flambeau vne estincelle tomba dans les eaux, & les echaufa tellement, qu'elles inspirent encore l'amour à ceux qui s'y baignent.

Illa natare lacum cum lampade iussit Amorem,
Dum natat algentes cecidit scintilla per vndas,
Hinc vapor vssit aquas, quicumque natauit amauit.

Les Poëtes Italiens abondent en semblables inuentions, particulierement l'Arioste, le Tasse, le Caualier Marin, & Hierome Gratiani dans sa conqueste de Grenade.

Il y a encore d'autres liures, qui fournissent des suiets

ſuiets d'Emblemes. Comme les Romans, qui ont ſouuent des inuentions ingenieuſes. Ainſi Monſieur Scudery à fait la carte du pays de Tendre dans ſa Clelie. Les delices de l'Eſprit de Monſieur de Marets ſont pleines de ſemblables deſſeins. On y void le bain de la reputation, la chambre de l'hiſtoire. Les Palais de la Foy, de l'Eſperance, & de la Charité, le cabinet de la Poëſie, & de la Fable: Le P. Cauſſin a en ſon ſecond Tome de la Cour Sainte la deſcription de la Curioſité dans l'Eloge de S. Ambroiſe. Cet ouurage], qui eſt l'vn des plus beaux, que ce ſiecle ayt produit eſt plein de pluſieurs inuentions ſemblables qu'il à faites ou qu'il à tirées des plus curieux liures de l'Antiquité.

Les Prouerbes ſont auſſi faciles à mettre en Emblemes, & il ne faut que les repreſenter par figures comme i'ay deſ-ja dit ailleurs.

Les ſentences demandent plus d'artifice. Voicy les induſtries dont on ſe pourra ſeruir pour les transformer en Emblemes.

Si elles contiennent formellement le nom de quelque vertu, de quelque vice, ou de qu'elqu'vn de ces eſtres imaginaires, que les Anciens ont adoré comme l'Honneur, la Fortune, les Richeſſes, la Maladie, &c. Il faut le repreſenter ſous vne figure humaine dans l'action ou dans la paſſion, que la ſentence ſignifie. Par exemple pour mettre en Embleme çette ſentence: *Honor alit artes.* Il faut repreſenter les Arts conuiez à vn feſtin par l'honneur, qui les fait ſeruir de toutes ſortes de marques d'honneur en Maſſepains.

On peut y aiouter quelque fois les inuentions de

la

la fable, pour leur donner plus de grace. Comme pour exprimer cette ſentence de Boëce.

Habet omnis hoc voluptas, ſtimulis agit fruentes.

Ie repreſenterois la Volupté comme Circé, qui ayant changé des hommes en beſte les mettroit à la charrüe, & les piqueroit d'vn egüillon.

Vne autre maniere eſt de prendre des exemples particuliers de ces ſentences, & des effets contingens. Comme pour repreſenter *Honor alit artes*, On peut repreſenter Petrarque, qui fut ſolemnnellement couronné d'vne couronne de Laurier & reconnu Prince des Poëtes.

Et pour *habet omnis hoc voluptas*, &c. Cupidon piqué par les abeilles en voulant gouſter du miel, qui eſt vn Embleme d'Alciat.

La troiſieme induſtrie, eſt que pour multiplier, quaſi à l'infiny les Emblemes Allegoriques ſur vn meſme ſuiet, il faut choiſir vn ſuiet, qui de ſoy ſoit vaſte, & fort vague. Comme ſeroit le Temps, la Fortune, l'Amour, la Mort, &c. & faiſant de ces eſtres des perſonnages feints les comparer auec tous les appellatifs, qui conuiennent aux perſonnes reëlles. Ainſi vous ferez le Temps Conſeiller d'Eſtat, Medecin, Architecte, Statuaire, &c. La Fortune Reine, Deeſſe, Maraſtre, Marchande, &c. L'Amour Muſicien, Malade, Ambaſſadeur, Forgeron, Peintre, Enchanteur, &c.

Maintenant ſuppoſons qu'il vous faille mettre en Embleme, *qu'il faut du temps pour deliberer*: vous n'auez qu'à peindre dans vne ſale le Temps aſſis pres d'vne table ſur laquelle eſt ſon poudrier, & des Conſeillers d'Eſtat, qui le viennent conſulter,

&

& à qui il aſſigne vn temps determiné pour propoſer leurs affaires. S'il faut exprimer, *que le Temps remedie à nos maux*, repreſentez-le ſous vn habit de Medecin dans vne boutique d'Apothicaire, ou il y ait diuerſes boëtes ſur l'vne deſquelles vous mettres *oubly*, ſur vne autre *accouſtumance*, ſur vne troiſieme *reſolution*, &c. S'il faut repreſenter *que tout ſe fait & ſe detruit auec le Temps*, peignez le Temps en Architecte, qui acheue l'Amphitheatre Romain, & d'vne autre part le meſme, qui abbat le Coloſſe, les Pyramides, & les Temples. S'il faut exprimer *que le Temps forme les eſprits*, il faut peindre le Temps, qui recherche les traits de quelques ſtatuës mal faites, & qui les retouche ſi proprement, qu'il en fait des pieces acheuées. Si vous mettez la Fortune ſur vn Trône & les vertus qui luy font hommage, vous pourrez aiouter pour ame à ce tableau *Fortunæ virtutes ſeruiunt*, & vous aurez vn Embleme. Si vous la placez ſur vn Autel auec des peuples, qui luy offrent de l'encens & des victimes, vous pourrez aiouter ce demy vers.

Vult Fortuna coli.

ou bien :

Magis nulli altaria fumant.

vous ferez le meſme des autres.

La quatrieme induſtrie eſt de ſe ſeruir de la Poëſie, qui eſt vne peinture parlante, & la mettre en couleurs. Comme ſont toutes les ſimilitudes, qui portent en meſme temps & la peinture, & l'application, ainſi on pourroit peindre vn trophée auec ces mots : *Trunco non frondibus efficit vmbram*, pour vn vieil capitaine, qui ne pouuant plus faire de bel-

les actions se soutient encore par la reputation de celles qu'il a faites. C'est Lucain, qui fournit cet Embleme au premier liure de la Pharsale ou il compare Pompée a vn vieux chesne tout ebranché, qui ne sert plus qu'à soutenir vn trophée; & Cesar à vn foudre, qui emporte tout ce qui s'oppose à sa violence.

Non seulement on peut changer en Emblemes les similitudes, qui sont d'elles mesmes des Images comme les nomme Aristote, mais encore la fable du Poëme, ses Episodes, & les beaux traits d'histoire, ou d'inuention que le Poëte ne fait que toucher en passant. Comme Enée considerant les tableaux de la guerre de Troye dans le temple de Carthage representera le souuenir des trauaux passez. Et la mort de Didon les effets tragiques de l'amour violente & dereglée.

Le grand recueil des sentences des Autheurs Anciens rangées par titres, intitulé *Florilegium magnum*, facilite beaucoup l'inuention des Emblemes pource qu'il a les plus belles sentences de l'Ecriture des saints Peres, des Historiens, des Poëtes, & des Sophistes, les apophtegmes, & les exemples choisis sur chaque matiere: en sorte qu'il n'y a qu'à parcourre les chefs, & à se seruir des industries, que i'ay données pour les appliquer. Pour exemple prenons le titre de la Mort. Entre les sentences de la Bible, ie trouue qu'il met pour titre, *Mors Christi fructuosa.* On en peut faire vn Embleme en representant IESVS-CHRIST crucifié sur vn arbre chargé de toutes sortes de fruicts, que la Mort fait tomber sur des personnes de condition differente, qui les ramassent.

Le

Le titre qui ſuit eſt, *Mors vitia extirpat.* On la peut repreſenter auec ſa faux en main, qui renuerſe les Vices, & qui les fauche comme l'herbe des prez. Le troiſieme, *Mors vitam præſtat.* Il ne faut que peindre le Phenix ſur ſon bucher. *Mors culpæ ex peccato oritur.* Il faut repreſenter le Fleuue plein d'ordures & de ſaletez, que decrit S. Anſelme, & en faire ſortir la Mort auec des inſtrumens de ſupplice en main. *Mors per gratiam curatur.* L'hiſtoire du Lazare pourroit ſeruir de peinture à cette ſentence. *Mors eſt conſolatio miſerorum.* La Mort, qui entre dans vn hoſpital & à qui des Eſtropiez tendent les bras, qu'elle prend ſur ſon col, & qu'elle emporte. *Honorabilis bonis*, il luy faut mettre des couronnes en main, dont elle couronnera les vrnes des Heros, qu'elle placera dans vn temple. Paſſons aux ſentences des Peres, & prenons celle de S. Ambroiſe *in hexameron. Nulla diſtinctio inter cadauera mortuorum.* On peut repreſenter Alexandre, qui cherche le corps de ſon pere, ſans le pouuoir diſtinguer de celuy de ſon eſclaue. Celle de S. Hierome ſur Ionas. *Non eſt noſtrum Mortem arripere.* Il faut peindre la Mort au milieu d'vne troupe de perſonnes de tout aâge & de toute condition, qui iette ſes fleches contre quelques-vns, tandis que Dieu luy tient le bras pour dreſſer ces coups. Ce meſme tableau peut ſeruir pour cette ſentence de S. Bernard. *Non miſeretur inopiæ, non reueretur diuitias, non ſapientiæ, non moribus, non ætati denique parcit.* Ou bien on pourroit mettre la pauureté à ſes genoux, qui la prie, les richeſſes, qui s'arment contre elle, la ſageſſe qui la preſſe, &c. ſans la pouuoir empeſcher de faire ſes coups. Le

reste de la sentence fait Embleme de soy. *Nisi quod senibus mors est in ianuis, Iuuenibus verò in insidijs.* Car vous n'auez qu'à la peindre à la porte d'vn vieillard & cachée pour surprendre vn ieune homme. Ie laisse cinquante autres passages des SS. Peres pour venir aux Poëtes.

Voicy Horace Epist. 1.

Inter spem, curámque, timores, inter & iras,
Omne crede diem tibi diluxisse supremum,
Grata superueniet quæ non sperabitur hora.

Il faut peindre vn Heros affligé entre l'Esperance, le soucy, la crainte, & la colere, & derriere, vne heure qui vient auec vne montre dont l'eguille est tournée sur douze heures.

Ausone.

Pange Toros, pete vina, rosas cape: tingere nardo:
Ipse iubet mortis te meminisse Deus.

Peignez vn voluptueux couronné de fleurs dans vne sale de festin, ou il est seruy par des squelettes, qui ne luy portent pour nourriture, que des animaux egorgez, & dont les figures se representent dans tous les miroirs dont le pourtour de la sale est orné.

Ouide à Liuie.

Fata manent omnes.

La Mort, qui tient Loterie, ou chacun tire vn billet marqué du iour de sa mort.

Omnia sub leges mors vocat atra suas.

La Mort assise sur vn tribunal, vetuë de noir s'appuyant sur vn volume du Code & du Digeste & citant tous les peuples : au tour d'elles sont ecrites diuerses Lois. *L. nemo paciscendo. L. omnes populi. L. generali definitione. L. omnes cuiuscumque,* &c.

Horace

Horace 1. Epist. 16.

Mors vltima linea rerum.

Ie repreſenterois l'Horloge de la vie dont la premiere ligne ſeroit la Naiſſance, la ſeconde l'Education, la troiſieme l'Alliance, la quatrieme la Fortun e, &c. en fin la derniere ſeroit la Mort. Ou bien à les faire par ſymboles vn ſceptre feroit vne Ligne, vne croſſe vne autre, vn baſton de Marechal vne autre, vne eſpée, vn bourdon, vne lance, &c. La Mort en ſeroit le ſtyle & marqueroit l'ombre auec ſa Faux.

Vous voyez par cet eſſay vne grande ouuerture à toutes ſortes d'Emblemes, & les aides que ce recueil vous fournit ne ſont pas peu conſiderables.

Chapitre XII.

Les Autheurs, qui ont compoſé des Emblemes, auec vn recueil des plus beaux ſur diuers ſuiets.

Comme il ne ſuffit pas de ſçauoir les regles d'vn Art ſi l'on ne void des ouurages, que l'on puiſſe imiter, & ces regles reduites en pratique, ie crois qu'il ne ſera pas hors de propos d'indiquer les Autheurs, qui en ont compoſé, afin qu'on puiſſe ſe former ſur leur maniere, quoy que tous ne ſoient pas egalement exacts à obſeruer les regles, que i'ay preſcrites, & qui ſont neceſſaires pour la perfection de ces peintures ſçauantes. Ie donne les noms de ces Autheurs en Latin pour ne les point alterer.

Andreæ Alciati Emblemata.

Florentij Schoonouij I. C. Goudani Emblemata partim moralia, partim etiam ciuilia.

Achillis Bocchij Bononienſis ſymbolicarum quæſtionum de vniuerſo genere, qua ſeriò ludebat libri quinque.
Marci Zuerij Boxhornij Emblemata Politica.
Emblemata Amatoria Heinſij.
Emblemata Rollenhagij.
Georgij Camerarij Emblemata amatoria.
Ioachimi Camerarij Emblematum centuriæ.
Nicolaï Reuſneri Emblemata Sacra.
Ægidij Sadeleri ſymbola.
Hadriani Iunij Emblemata.
Pauli Maccij Emblemata.
Cornelij Lepidi Emblemata.
Emblemata Sambuci.
Rayffenbergij Emblemata.
Picta Poëſis.
Ioannis Euſebij Nierembergij è Societ. IESV *Gnomoglyphica.*
Imago primi ſæculi ſocietatis IESV.
Typus orbis.
Emblemata diuini amoris.
Emblemes de Frideric.
La doctrine des mœurs en Emblemes par Gomberuille.
Emblemes Moraux & Politiques de Baudoin.
Emblemes de Georgette de Montenay.
Principe perfecto y miniſtros aiuſtados documentos politicos y morales en Emblemas. Por el Padre Andres Mendo de la Compania de IESVS.
Emblemes de la Perriere.

Il y en a pluſieurs autres, qui ne ſont pas encore venus

venus à ma connoiſſance, & quelques-vns qui quoy qu'ils portent le titre d'Emblemes ne ſont rien moins, que cela, ſinon ſqu'on prenne pour Emblemes toutes ſortes de figures. C'eſt la cauſe pour laquelle ie ne fais aucune mention de ces Autheurs encore que les ouurages de vingt ou trente me ſoient tombez entre les mains.

EMBLEMES.

Vn Sculpteur, qui taille des ſtatuës des faux Dieux, & qui les change en autant d'images de IESVS-CHRIST. *Donec formetur Chriſtus in vobis.* Pour l'inſtruction de la ieuneſſe qu'on eleue au ſeruice de Dieu.

Vne fille, qui ſe regarde dans vn miroir. *Ex fragili te noſſe potes.* La fragilité de la glace du miroir enſeigne que la beauté n'eſt pas de durée.

Des peſcheurs de Perles & de Coral. *Pretium non vile laborum.*

Vn ieune enfant, qui craint ſon ombre. *Sic nos in luce timemus.* Nous auons horreur de nos pechez lors que nous les connoiſſons.

Vn petit Amour enfermé dans vne chambre, qui ne reçoit de la lumiere, que par vn petit trou, auquel il applique vne fueille de Papier blanc pour receuoir les eſpeces des obiets, qui paſſent, qui luy paroiſſent renuerſés. *Animum picturâ paſcit inani.* Pour ceux, qui s'arreſtent aux vanitez du monde.

Vn vaiſſeau battu de la tempeſte, dont on iette les marchandiſes dans la mer pour le decharger. *Ne perimant pereant.*

Elie montant dans vn char de feu, & laissant son manteau. *Liber ab exuuiis.* Ces deux deuises conuiennent à la pauureté Religieuse.

Vlysse lié au mast d'vn vaisseau & se fermant les oreilles tandis que des Sirenes chantent. *Vos canitis surdis, canitisque ligatis.* Les voluptez ne font aucune impression sur les Religieux liez par leurs vœux.

Daphné poursuiuie par Apollon, & changée en Laurier. *Fuga laurigeros parit ista triumphos.* La Chasteté triomphe en fuyant.

Des artisans, qui brisent à coups de haches les Arcs & les fleches de l'Amour. *Otia si tollas periere cupidinis arcus.* Le trauail conserue la Chasteté.

Des soldats qui attendent les ordres de leur chef. *Intenti expectant signum.* Pour l'obeissance des Religieux.

Vn Caualier armé de pied en cap. *Honos onus.*

La Fortune, qui enchaisne vn Lion. *Virtutem Fortuna premit.*

Vn Chien, qui abbaye contre la Lune. *Inanis impetus.* La detraction ne nuit point aux ames eleuées.

Vn aueugle, que la Fortune mene par la main sur le penchant d'vn precipice. *Celuy est fol, qui se conduit par Fortune.*

Vn homme, qui marche sur vne corde auec vn contrepoids. *Tenere medium semper est prudentiæ.*

Hercule vestu de sa peau de Lion & armé de sa masse foule aux pieds trois Amours celuy des richesses, celuy des honneurs & celuy des plaisirs tandis que les quatre parties du monde luy offrent des sceptres & des couronnes, qu'il refuse pour en prendre vne de Laurier des mains de la Vertu.

F I N.


Fol. 121
RECVEIL
D'EM=
BLEMES



RECVEIL D'EMBLEMES.

IE ne sçaurois mieux finir le traité de la pratique des Emblemes, que par le recueïl des plus ingenieux, & des plus iustes, que i'ay remarquéz dans les pompes funebres, dans les descriptions des entrées des Princes, dãs les reuers des Medailles modernes, dans les Salles & les Galleries dont ils font les ornemens, & en diuers autres endroits. Ie diuise ce Recueil en six ordres, & ie le range selon l'ordre des Figures & des Corps qui les composent. Ainsi ceux qui sont pris des Corps naturels ou artificiels, sont rangez sous le titre d'Emblemes naturels, ils sont suiuis des Idéels ou Allegoriques, apres quoy i'ay mis les historiques, les symboliques, & les fabuleux. Les Emblemes affectez a des Personnes celebres, font le sixiesme Recueïl. C'est la premiere partie de l'Art des Emblemes,

la ſeconde cõtientdra les Inuentiõs emblematiques, la troiſieſme les Deſſeins emblematiques des Peintures des Egliſes, Sales, Cabinets, Galleries, Palais, Maiſons de Campagne, & la quatrieſme les Pompes ſcauantes & ingenieuſes, ou la maniere de dreſſer les Appareils funebres, les receptions des Princes, les Carrouſels, les Ballets, les Scenes des repreſentations, & les Feſtes des canonizations des Saints & autres choſes ſemblables.


Fol. 121
Est dulcis ſub Pace labor.

EMBLEME. I.

LES ABEILLES.

Est dulcis sub Pace labor.

LEs Abeilles sont depuis longtemps le modele des Republiques & des Villes bien policées. Leur Oeconomie est vne Ecole pour toutes sortes de personnes. Les Roys s'y peuuent instruire de la generosité & de la douceur que demande leur condition, & les peuples du respect & de la fidelité qu'ils doiuent à leurs Souuerains. Il n'est point d'armée mieux rangée que leurs essaims ils ont leurs rangs & leurs files bien disposez, & ie ne sçay s'il fut iamais des troupes mieux disciplinées, n'y plus adroites que ces escadrons ailez. Cette Republique volante à ses temps de guerre & de paix, elle combat sous les yeux de son Roy auec vne generosité, qui meriteroit des couronnes, si la nature ne les auoit desia fait naistre auecque le diademe. Il n'est rien de plus fier n'y de plus animé dans l'attaque & dans la defence, & ces petites amazonnes qui naissent armées pour maintenir leur liberté ont du fiel & de la bile quoy qu'elles ne se nourrissent que de miel & de rosée. On diroit à les voir ordinairement parmy les Fleurs, que leur vie est molle delicate, & languissante, mais aussi tost que le bruit des petites Trompes

de leurs compagnes ſonne l'alarme , & les appelle à la defēce de leurs ruches elles paſſent de ce doux exercice , au tumulte des combats , & s'expoſent aux dangers auec autant d'ardeur, que de courage. Il faut neantmoins aduoüer que la paix leur eſt plus conuenable que la guerre, & qu'il y à plus de plaiſir à les voir empreſſées à leur petit trauail qu'occupeés à vne attaque ou à la defenſe de leurs poſtes.

Il n'eſt point de Fleurs dans vn iardin qui ne leur donne de quoy s'exercer. Elles les ſuccent inceſſāment ſans leur rien oſter de leur luſtre, & ne retournent iamais dans leurs logis qu'elles ne ſoient chargées d'vn butin auſſi doux que pretieux. On à peine à ſçauoir ſi la manne qu'elles recueïllent eſt vn preſent du Ciel ou de la Terre, ſi c'eſt la ſueur des Aſtres, où l'extrait des fleurs & des plantes. Mais de quelque part que leur vienne la proye dont elles ſe chargent elles en font toutes leurs delices. Elles font de la partie la plus ſolide des appartemens pour leur demeure , & des Remparts contre les attaques de leurs Ennemis , comme la plus liquide leur ſert de nourriture durant les rigueurs de l'Hyuer, il n'eſt rien de plus merueilleux que la Paix qu'elles entretiennent , c'eſt cette Paix & cette bonne intelligence qui addoucit toutes leurs peines , & qui regle tout leur Trauail.

Ainſi les eſtats où regnēt la Paix font fleurir les Sciences & les Arts,les ſoins qu'ils demandēt ne ſont plus faſcheux quand leur exercice eſt paiſible , & le fruit que l'on en recueïlle eſt ſi doux qu'il en deuient imperceptible.

EMBLEMES.

Vne Choüette ſur vne baſe de Statue conſacrée à Minerue,& des oiſeaux,qui volent en l'air

Lucem habeant aliæ,modo ſim ſacrata Mineruæ.

Pour vne Perſonne, qui laiſſe l'éclat aux autres ſe contentant de l'eſtude , & de la retraite.

Vne Choüette dans vne Cauerne.

Habitat mens cauta receſſus.

Pour vne Perſonne qui ayme la retraite.

Vn torrent qui paſſe ſur vne Digue faite pour l'arreſter.

Qui penſe m'arreſter
Ne fait que m'irriter.

Pour vn Victorieux.

L'inondation du Nil , qui ſemble rauager la Campagne,& qui l'engraiſſe.

Affert longam breuis ira ſalutem.

Pour vn chaſtiment qui ſert à corriger la Perſonne à qui on le fait.

Vn Ioueür de Luth,qui en pinçant vn fait ſonner l'autre,qui eſt ſur vne table voiſine.

Vnum qui tangit, tangit vtrumque.

Pour vn amy, qui prend les intereſts de ſon amy.

Vn Echo.

Reddens non integra verba.

Pour vn Falſificateur des ſentimens d'autruy.

Des canons , & des pieces d'argent.

Quid non ista domant ?

Tout cede ou à la force, ou aux presens.

Vn Singe vestu d'vn habit Royal.

Et claro se deformat amictu.

Pour vne Personne qui n'ayant pas de l'esprit fait paroistre ce defaut dans les employs qu'elle cherche.

Vn Rossignol apprenant à chanter à ses petits.

Melior doctrina parentum.

Les enfans, qui sont instruits par leurs Peres leur doiuent vne double vie.

Des bucherons, qui coupent vn arbre qu'ils auoient auparauant cultiué.

Cædunt quem antè colebant.

Pour l'iniuste mort du Roy d'Angleterre, condamné & decapité par ses propres suiets.

Vne Biche qui arrache vne fleche de la playe d'vn ieune Cerf mort.

Amor mensura doloris.

Pour la douleur qu'vne Mere ressent de la mort de son Fils.

Vn ieune Prince assis à vne table superbement seruie de toutes sortes de mets, par vn grand nombre d'Officiers empressez a ce seruice.

Venter Pusillus grande negotium.

Pour montrer les despenses excessiues, qui se font pour nourrir vn corps a qui vne liure de pain peut suffire.

Vn Chien, qui ioüe auec vn Lyon.

Tuta Fidelitas.

Il n'est pas seur de se ioüer auec les Princes, mais la fidelité

la fidelité, y est tousiours asseurée, & recoit des caresses ou la temerité ne trouue que des chastimens.

Vn Victorieux que l'on couronne.

Pugnauere Manus, capiti Diadema paratur.

Quoy que les Soldats gaignent les Batailles, & emportent les Villes, toute la gloire en est duë aux Chefs, & aux Generaux, qui donnent les Ordres.

Vn homme à couuert sous vn arbre durant la tempeste, & vne grosse pluye.

Donec transierit.

Il faut laisser passer le mauuais temps, & attendre tranquillement vne meilleure fortune.

Vn Chien qu'vne Nymphe caresse.

Fidelité merite amour.

Des Champignons.

Quod facilè emergit non est durabile.

Vne amitié qui naist tout à coup ne dure gueres.

Vn Chien à qui l'on donne à manger.

Merces fidelitatem alit.

Deux Taureaux qui se battent.

Marcet sinè aduersario virtus.

Vn Horloge à roües rompu.

Quod caret alternâ requie durabile non est. *Ouid.*

L'horloge à rouës.

Multa prius quam loquaris tecum versa.

Vn Limaçon ayant la teste hors de sa coquille, & vn oiseau qui la deuore.

Quærit exitium foris.

Vn Saule ſur le bord de l'eau.

Tutior inter fletus, quam riſus caſtimonia.

Amne ſuum nutriant moritura ſalicta virorem
Sic lachrymæ florem virginitatis alunt.

Vn Soldat qui petune, & prend du tabac.

Fumo dum paſcitur, ardet.

Pour les vaines eſperances, qui excitent le courage.

Vn poiſſon, qui ſe debat eſtant pris à l'hameçon.

Sera eſt poſt vulnus cautio.

Le Pere Guillaume Heſius Flamand à repreſenté ingenieuſement la foy, & ſes qualitez ſous les emblemes d'vn Luth; voicy les plus choiſis.

1. Vn Luth ſans cordes.

Vis vitam tollere, tolle fidem.

2. Vn Luth a qui il manque vne corde.

Quid reliquæ, ſi me deficit vna fides?

Il eſt impoſſible de plaire à Dieu ſans la Foy.

3. Les Cordes d'vn Luth que l'on monte.

Vis ipſa torturæ fidem facit animoſam.

Pour les Martyrs, qui ont maintenu la Foy dans les Supplices.

4. Vn petit amour pinçant vn Luth.

Fidem concordia ſanam ſola probat.

La conuenance de la doctrine de l'Egliſe, & le conſentement vniuerſel de ſes docteurs eſtabliſſent la verité de noſtre Foy.

5 Les

5. Les cordes d'vn Luth detenduës, auec vn petit amour qui les touche.

Si ſit laxa fides, fidem negabit.

La foy lâche panche à l'infidelité.

6. Vn Luth qui n'a qu'vne corde.

Sola fides eſt vana fides.

La Foy ſeule & ſans les œuures eſt vaine.

7. Vn Luth pres duquel eſt vn Enfant ſans le toucher.

Muta fides niſi mota.

Pour le meſme ſuiet.

Vne vigne que l'on taille.

Putanda vt ſit feracior.

Il faut retrancher d'vn corps tous les membres inutiles.

Vn Renard eſtranglé par vn Lyon.

Fraus virtute perit.

Vne Dame qui ſe regarde dans vn miroir.

Iudex ipſa ſui.

La Conſcience ſe iuge elle meſme.

Vn Cerf dont le ſouffle fait ſortir des ſerpens de leurs trous.

Nullis fraus tuta latebris.

Monſieur Chorier Aduocat au Parlement de Dauphiné & Hiſtorien de cette meſme Prouince, à fait grauer en teſte de ſon ouurage, l'hiſtoire qui tient en main vn miroir auec lequel elle reçoit l'Image & les lumieres du Soleil, auec cette deuiſe.

Tam Fideliter quam feliciter.

Aucun Symbole ne pouuoit mieux faire le ca-

ractere de cét Illuſtre que le miroir, puiſque ſon diſcours eſt net, poly & éclatant comme ces glaces de Chriſtal, & quelque éclat qu'ayt la Prouince qu'il à décrite & qu'il compare au Soleil. Il luy a donné vn nouueau luſtre par des lumieres reflechies, qui feront connoiſtre par tout les actions genereuſes des Heros, qu'elle à produits, & la ſageſſe des Magiſtrats qui la gouuernent auec tant de prudence & de tranquillité.

Vne Fleche.

Seu Mauors ſeu mittat amor.

Pour Monſieur le Comte de S. Aignan également braue, & galand. Cét Embleme eſt de l'inuention de Monſieur de Brianuille petit neueu du grand Oronce Finé, celebre ſous le Regne de François premier. Ceux qui admettent les corps fabuleux, & les rapports aux fables dans la deuiſe, mettroyent cet Embleme au rang des deuiſes heroïques, & auroient les deux Taſſes & Paul Ioue pour garands de ſa iuſteſſe, mais comme ie fais profeſſion de m'attacher aux regles ſcrupuleuſes du Bargagli, du Ferro, de l'Areſi, & à vne partie de celles de l'Abbé Theſoro, ie l'ay rangée entre les Emblemes.

Non vlterius



EMBLEMES IDEELS.

Embleme de la Paix.

La guerre enchaiſnée a deux colomnes, l'vne ſemée de fleurs de Lys, l'autre de Lions & de Chaſteaux.

Non vlterius.

DE tous les trauaux d'Hercule, Ie n'en troue point de plus celebre ny de plus auantageux que la fin & l'acheuement de ſes entrepriſes, puiſque c'eſt le ſeul qui fit ſucceder le repos à ſes peines, & la recompenſe à ſes merites. Les deux fameuſes Colomnes qu'il dreſſa apres ſes conqueſtes, luy firent vn Trophée plus agreable que les depoüilles de l'Hidre defaite, & du Lion dechiré. Il ſeroit ſouuent à ſouhaiter pour la gloire des Heros qu'ils miſſent eux meſmes des bornes volontaires a leurs deſſeins auant que le Temps ou la Mort leur en fiſſent de neceſſaires. La Fortune & la Victoire, ont des ailes auſſi bien que la renommée & les deſirs, mais leur vol eſt plus inégal, & ſouuent elles ſe laſſent l'vne & l'autre auant quelles ayent acheué ce que les autres ſe promettent. Le Heros qui voulut paſſer au delà des routes d'Hercule, & qui fit de ſes deux Colõnes, vne deuiſe ambitieuſe trouua des bornes moins celebres pour s'eſtre trop auancé, & s'il n'euſt corrigé ce mauuais ſuccez par vne retraite auſſi genereuſe, que le repos de ce demy Dieu, ſon nom ſeroit moins glorieux & ſes Lauriers auroiẽt eu peine de ſe conſeruer auſſi verds,

qu'ils le ſont encor dans l'Hiſtoire, c'eſt ce grand Exemple, qui doit faire admirer à tous les Peuples la moderation de noſtre Monarque, qui ayant plus d'ardeur & de courage, que n'en eurent tous les Heros de la vieille Grece & de Rome, à ſceu retenir ces mouuemens genereux au milieu du ſuccez de ſes victoires, & donner volontairement des bornes à ſa fortune, lors qu'elle eſtoit plus empreſsée à luy offrir des Couronnes, & luy ſoûmettre des Prouinces. Ce ſera auſſi ce Trophée qui le rendra glorieux dans l'hiſtoire de tous les ſiecles, quand on ſçaura que ce ieune conquerant à preferé le repos de ſes Peuples aux auantages de ſa gloire, & ſacrifié ſes intereſts à la tranquillité de ſes Sujets. En effet ſi la paix eſt la fin de toutes les Guerres, & le but que l on ſe propoſe dans ces perilleuſes entrepriſes, n'eſt ce pas vne choſe ſurprenante, qu'vn Prince a l'aâge de vingt-ans oblige ſes Riuaux les plus puiſſans à la luy demander, & ſe rende en ſi peu de temps l'arbitre de tout l'Vniuers.

l'Amour armé.

Armato per eſſer amato.

Armé pour eſtrn aimé.

* L'amour mis au ioug, & tirant vne Charruë, conduite par la vertu.

La Iuſtice tenant l'Eſpée & la Balance.

Leges armis tutæ.

* La Fortune, qui ſied ſur vn Trône d'ont elle a tiré vn Roy.

Loci impatiens fortuna ſecundi.

Le temps, qui tire la verité d'vn Chaos de te-

nebres

nebres espaisses.

Abstrusam tenebris tempus me educit in auras.

Pour apprendre que le temps fait enfin voir la verité de chaque chose.

Le Pere Dominique Gamberti de Nostre Compagnie, en la description de la pompe funebre du Duc de Modene, donne vingt Emblemes Ideels de la Mort.

Au 1. La mort tient Academie, elle est assise sur vne Chaise pour enseigner vne foule de Personnes differentes, qui sont dans son Ecole, elle tient en main vn rouleau ou l'on lit : *Extremum semper adesse putes.* C'est la lecon qu'elle enseigne & le titre de l'Embleme est

Miserum est nescire mori.

Le 2. la represente sur vn Trône fermant les oreilles aux supplicatiõs de quantité de Personnes de toutes sortes de conditions, auec ces mots.

Nulli exorare contingit.

Au 3. elle paroit à la porte d'vn Palais, que le temps luy ouure pour faciliter son entrée auec cette Sentence.

Patet isti Ianua.

Au 4. le temps bat le Tambour pour amasser des Troupes sous le drapeau de la Mort l'ame est celle-cy.

Omnes eodem cogimur.

Le 5. est le Triomphe de la Mort monte sur vn Char, conduit par le temps, vne troupe de Rois, d'Esclaues, d'Artisans & de Docteurs est attachée à ce Char, le mot est.

Siue Reges,ſiue inopes Coloni.

Le 6. Montre qu'aucun titre n'exempte de la Mort, c'eſt la Mort à qui Iules Cæſar preſente vn Trophée marqué de cette inſcription D. IVLIVS CÆSAR: Mais elle fauche & l'Empereur & le Trophée, la Sentence eſt d'Horace.

Iactat nomen inutile.

Le 7. Eſt la Mort qui foule aux pieds Thiare, Pourpre, Couronnes, Sceptres, Mitres, Croſſes &c. auec ce vers de Boëce.

Mors ſpernit altam gloriam.

Le 8. Eſt la Mort qui precipite Phaeton de ſon Char, pour mõtrer que la vie des Princes eſt courte.

Duræ rapit inclementia mortis.

Le 9. Eſt le Temps qui compoſe ſur vne Caſſe d'Imprimerie, & la Mort qui tire les fueilles ſur la Preſſe, on l'on lit.

Vitæ ſumma breuis.

Le 10. Eſt le plan d'vn grand baſtiment qu'vn Architecte compaſſe & que la Mort luy tire des mains.

Spatio breui ſpes longa.

Le 11. Eſt vn cirque ou courent diuerſes Perſonnes, & la Mort eſt le terme.

Velocis ſpatii meta.

Le 12. Repreſente la Mort, qui fait des montres au Soleil.

Omnis ſcribitur hora,

Le 13. La repreſente qui tire des Billets dans vne Vrne que le temps luy preſente, & qu'elle diſtribuë à diuerſes ſortes de Perſonnes.

Serius ocyus, ſors exitura.

Au

Au 14. Elle fauche des Perſonnes de tout aage, de tout ſexe, de toute condition.

Quanta mouet funera.

Au 15. Elle a des habits & des maſques de toutes ſortes.

Vultus ſuos variare poteſt.

Au 16. La fortune traiſne apres ſoy des Rois liez de Chaiſnes, & fait paſſer ſa roüe ſur des Heros terraſſez, tandis que la Mort vole deuant Elle.

Libera fortunæ mors eſt.

Au 17. La Mort lance des foudres contre des Heros, qui ſe tiennent à couuert d'vn grand laurier pour mõſtrer que la valeur rend immortel.

Abſtulit fatis iter.

Le 18. Repreſente la Mort, qui tire ſur vne preſſe des Images des Heros qu'elle donne à la renommée.

Non vlla obliterat ætas. *Catul.*

Au 19. Des Soldats precedent vn Heros que la Mort talonne, & portent dans vn Temple les dépoüilles d'vn Trophée.

Multa pars mei vitabit libitinam. *Horat.*

Le 20. Repreſente Hercule ſur ſon Bucher, & le même apres receu dãs le Ciel & Immortalizé, auec ce bout de vers de la Tragedie de Seneque.

Terra non capit Herculem.

Toutes les Sentences de ces vingt Emblemes ſont tirées des Poëtes, ce qui leur donne vne grace toute particuliere. Les quatre derniers s'appliquent au feu

feu Duc de Modene, qui estoit le sujet de cette pompe autant magnifique, & ingenieuse que lugubre.

Le Temps qui émousse & brise sa faux contre le cube sur lequel la vertu est placée.

Aciem virtus hanc sola retundit.

Pour apprendre que la vertu rend immortel.

* Les Arts, qui acheptent des Dieux les instrumens dont ils se seruent.

Dij laboribus omnia vendunr.

* La Fortune qui fait auec du Sauon des bouteilles qui representent des Rois, des Princes, des Magistrats, des Sceptres, & des Couronnes, comme autant de miroirs, que la Mort & le temps dissipent en souflant contre & font tomber en pluye.

* Le Tombeau d'Alexandre ou toutes ses Victoires sont grauées, & ses armes mises en trophée que la Mort foule aux pieds.

Tot victoriæ mortis vnicus Triumphus.

L'amour qui tire vne Fleche contre le bouclier de Minerue, dont elle est repoussée contre l'amour qu'elle tuë.

Pour apprendre que les personnes d'Estude se mettent à couuert des atteintes de l'Amour.

Incumbas studijs finem qui quæris amoris.

* La crainte faisant auec l'argille vne Image de l'Amour, qui tombe par pieces.

Metus malè fingit amorem.

La Paix qui couure vn Temple de son manteau.


VIRTVTI
NIHIL
IN SVPERABILE

Pax ſacra tuetur.

* La Fortune tenant vn Ioüet fait en Sonnette, & marqué comme vn Globe du monde.

Fortunæ ludibrium orbis.

Vn Vaiſſeau qui a la voile & la vertu au Timon.

Vtriuſque auxilio.

Le Cirque de la vie ou l'on void des Princes, des ſçauans, des Pauures, des Eſclaues, montés ſur des Chariots propres à leurs conditions, & tirez par diuers animaux. Ils courent tous dans ce Cirque ieunes & vieux, le but & le terme eſt vn grand ſquelette de la Mort contre lequel tous les chariots ſe renuerſent auec ce mot.

Vltima meta mori.

Des gens de toute ſorte d'aage de condition, & de ſexe tirent à l'arc contre vne cible dont vne teſte de Mort fait le blanc.

Scopus eſt commmunis & omnibus vnus.

Le Conſeillier & Hiſtoriographe Mathieu nous repreſente en vn quatrain de ſes tablettes de la vie & de la Mort vn bel Embleme Ideel en ce vers.

La vie eſt vne table, ou pour iouer enſemble.
On void quatre ioueürs : le temps tient le haut bout,
Et dit paſſe, l'Amour fait de ſon reſte, & tremble.
L'Homme fait bonne mine & la Mort tire tout.

EMBLEMES HISTORIQVES.

Alexandre coupant le nœud Gordien.

Virtuti nihil inſuperabile.

De quelque maniere que l'on conſidere l'action d'Alexandre, qui coupa le nœud gor-

dien, ie ne la trouue pas moins adroite que surprenante puisque s'estant engagé pat vn desir de gloire d'accomplir vn oracle dont l'auenement n'estoit pas moins difficile, qne l'entreprise dangereuse, il acheua auec le tranchant de son espée ce que son addresse luy faisoit desesperer. Il montra par cette presence d'esprit que rien n'est impossible à vn homme de cœur, & qu'il est de la gloire d'vn Conquerant de pousser à bout ses desseins, quelque temeraire qu'en puisse sembler l'entreprise. Cette action neantmoins qui fait tant de bruit dans l'histoire n'est que l'image de la generosité de nostre incomparable Monarque, qui au milieu des troubles d'vne guerre allumée depuis plus de quarante ans, & dans l'embarras des affaires les plus Espineuses à trouué le moyen de terminer ses differens, & de donner vne paix autant auantageuse à ses sujets qu'elle est glorieuse à sa reputation, aussi rien n'est difficile à la vertu, & à la valeur de nos Monarques dont les premieres actions peuuent seruir d'exemple à tous les braues.

Le Buisson ardent.

Qua splendet pungit.

Les dignitez quelque éclatantes qu'elles soient ont leurs espines, & sont à charge à ceux qui les exercent.

Le Cadaure d'vn Egyptien que l'on ouure, pour luy oster les entrailles auant que l'enterrer.

Indignus honore Sepulcri.

Ceux qui ne viuent que pour la volupté, & le plaisir menent vne vie de Bestes, & ne meritent pas que l'on conserue la memoire d'vne si méchante vie.

Procrustes vn fameux Voleur, qui aiustoit les Corps

Corps des Passans à son lit, coupant les iambes à ceux qui estoient trop longs, & estendant auec des cordes les membres à ceux qui estoient trop courts. Le P. Cotton en fait l'Embleme des Heretiques qui donnent la torture aux passages de l'Escriture & des SS. Docteurs pour les accommoder à leurs erreurs. Et il à fait representer en la premiere fueïlle de Geneue Plagiaire.

Le ieune Alexandre brûlant de l'Ençens à pleines mains sur vn Autel.

Religio Auspicium Regum.

Vne Sybille assise sur vn Rocher entouré de Lys écriuant sur des fueïlles de Palme.

Virginitatis Præmium diuinatio.

La Piscine que l'Ange remüe & ou des Malalades se iettent.

Turbata salutem.

Pour l'Annonciation de N. D. qui parut troublée en receuant la salutation de l'Ange.

Les deux Enfans qui porterent leur Pere & Mere à trauers les flames du Mont-Etna, & de qui les flames se retirerent par respect.

Pietati cedite flammæ.

Loth se retirant de Sodome sans se tourner pour voir la ruïne de son Païs.

Seruabit seruata fides.

Ie donne peu d'exemples des Emblemes historiques à cause qu'ils sont plus contestez que les autres, & qu'ils sont moins ingenieux pour estre plus faciles à inuenter.

EMBLEMES SYMBOLIQVES.

La Masse d'Hercule changée en Oliuier sur vn Rocher ou paroissent les despoüilles des Monstres qu'il à terrassez.

Merces laborum pacis æternæ decus.

CE haut Rocher qui se presente à vos yeux chargé de Monstres enchaisnez, est le Theatre glorieux des victoires d'Hercule dont les trauaux sont dépuis les premiers Siecles l'estonnement de tous les Peuples, & le modele de la valeur. Vous y voyez les Serpents qu'il estouffa dés le Berçeau, les Lions qu'il dechira depuis, les Tyrans qu'il assujettit, & l'Hidre espouuantable dont il coupa toutes les testes. Ce n'est pas là neantmoins l'endroit le plus beau de sa vie, puisque luy mesme auoüe, que le succez de ses entreprises ne luy fut iamais, qu'vn passage à d'autres trauaux. Aussi ce Rocher escarpé est l'image de sa vertu, & il tint des routes aussi rudes & aussi facheuses, que le sçauroient estre ces amas de pierres entassez les vns sur les autres. L'oliuier qui paroist au plus haut, chargé d'Armes en Trophée est l'arbre d'ont il se fit des Couronnes pacifiques, apres la fin de ses peines : c'est le glorieux instrument de ses Trauaux, qui à pris cette nouuelle forme, pour nous apprendre que tous les soins de la Guerre ne doiuent tendre qu'a faire la paix, & que nos peines les plus Laborieuses reçoiuent enfin vne iuste recompense. Ses armes victorieuses sont attachées à cét Oliuier, & font vn Trophée d'vne assez belle montre à la memoire de ses actions genereuses,

&


Vnde labor iam fructus erit.
Fol. 139.
Audran F.



& nous pourrions donner à cét Arbre vne autre Inſcription pour en faire vn Embleme auſſi inſtructif que le premier. Il ne faudroit que grauer ſur ſon eſcorce cét hemiſtiche Latin.

Vnde labor iam fructus erit.

Cette maſſe ſi funeſte autrefois au Monſtres, ſi redoutable aux Tyrans, & ſi glorieuſe au Heros qui s'en eſt ſeruy, n'eſt plus vn Tronc ſec & ſterile depuis qu'elle à eſté arroſée des ſueurs de ce demy-Dieu, Il eſt vray que ſes premiers fruits sõt amers, mais ils sõt de durée, & c'eſt de leur amertume qu'õ peut tirer vne liqueur aſſez douce pour nous apprendre, que ſi noſtre vie eſt Laborieuſe & pleine de trauerſes elle ſera l'Ouuriere de noſtre felicité, & d'vn repos eternel figuré par les fueïlles & la verdure de cét Arbre, qui conſerue l'vn & l'autre, durant les rigueurs les plus facheuſes des Hyuers.

Vn Carquois, & des fleches dans le feu.

Ignem Igne.

Pour vne perſonne, qui quitte vne amour dangereuſe en penſant à l'Enfer.

Vne Eſpée.

Con queſta Conquiſta.

La valeur n'acquiert rien qu'à la pointe de l'Epée.

Vn Empereur tenant d'vne main vn liure de l'autre vne eſpée.

Ex vtroque Cæſar.

Il faut qu'vn Prince ſoit vaillant & ſcauant.

Vne Colombe portant le rameau d'oliue.

Rediens fert omina pacis.

Pour le retour de Gaſton de France frere du feu Roy.

La mesme Colombe auec le mesme rameau.

Pax pendet ab ore.

Pour vn pacificateur.

Vn Lion tenant vne Epée & vne balance.

Vis adiuuat æquum.

Vne Dame assise sur vn Dauphin tenant vn Liure & vne balance.

Cognosce, Elige, matura.

Dans toutes les deliberations il faut diligemment examiner, choisir, & executer promptement.

Vn Sceptre ayant vn œil au bout.

Vigilia Regnantium quies.

La statuë d'Harpocrate Dieu du silence tenant le doigt sur la bouche.

Vt loqui discas.

Vn Liure sur vn cube arrestant de son poids vn poudrier qui a des aisles.

Nulla difficilior scientia.

Il n'est point de science plus difficile, que celle d'arrester le temps, & de le bien employer.

Vn Aigle tenant vn foudre en vne serre, & vn Laurier en l'autre.

Vnumquodque in tempore.

Pour le Chastiment & la recompense.

Vn cœur partagé qu'vne main quitte

Ou rien ou tout entier.

Cor vbi discideris vitâ fugiente peribit;
Sic quoque diuisus viuere nescit amor.

Mars qui arrose vn Oliuier.

Pax Martis opus.

L'amour tenant entre ses bras la foudre de Iupiter,


Fol. 141
Vnius hostis multiplex victoria

Iupiter, la Faux de Saturne, le Trident de Neptune, l'arc d'Apollon, la Pique de Minerue, l'Espée de Mars la Iaueline de Diane, le Caducée de Merre; & les marques des autres Dieux,

Cét Embleme represente le pouuoir de l'Amour par les Symboles des Dieux qui luy font vne espece de Trophée, sur quoy il me souuient de ces vers d'vn de nos Poëtes, qui dit parlant de cette passion au Roy.

Il faut suiure ses Loix, on ne les peut enfraindre
vous y viendrez Ieune LOVIS.
Ou les Dieux ont cedé les Rois ont lieu de craindre.

Le R. P. Ferrand de nostre Compagnie à mis en teste de son Apologie Victorieuse pour les Lys contre M. Chiflet, La banniere de France croisée en sautoir auec le *Labarum* de Constantin, & ces deux sentences.

Francorum hæc gloria Cœli.
Fauet his victoria signis.

La premiere fait allusion au chiffre sacré que ce premier Empereur Chrestien vid dans le Ciel estant en France, & à l'enuoy de nos fleurs de Lys que la tradition tient auoir esté apportées du Ciel;

EMBLEMES FABVLEVX,

Hercule abbatant les testes de L'hidre.

Vnius hostis multiplex victoria.

IL ne faut pas s'estonner que ce Heros fasse le sujet de tant d'Emblemes, puisque sa vie a esté

esté celuy de tant de trauaux extraordinaires, l'equipage que la fable luy donne est tout Mysterieux,& son histoire est toute pleine de merueilles. Les Poëtes ont si souuent parlé de luy, & la peinture là representé de tant de sortes, qu'il est difficile de trouuer vn modele plus grand & plus iuste des leçons Morales & politiques, sa vie fut meslée de biens & de maux,de vices & de vertus, par ceux-là il peut seruir d'exemple de la bonne & de la mauuaise fortune, par ceux-cy il peut fournir des regles à suiure, & des maximes à corriger. Il n'est rien neantmoins qui semble luy auoir plus acquis de gloire que ce monstre à sept testes que vous voyez à ses pieds. Iamais entreprise ne fut plus difficile que la defaite de cette Hydre dont les testes renaissoient à mesure qu'elles estoient coupées. Les Saints Peres, qui ont quelquefois meslé l'erudition antique aux maximes du Christianisme ont voulu que cetteHydre fut l'Image du peché à cause des sept capitaux figurez par autant de testes de ce monstre,&ils ont fait de ceHeros le tableau duChrestien à qui la defaite du peché est autant laborieuse, que le succez du combat est douteux.

I'en fais icy l'Image & l'Embleme de la guerre qui est vn ennemy difficile à vaincre. Il n'est pas necessaire de vous aduertir que le Heros que represente cét Hercule est nostre Monarque, le succez de ses premieres entreprises, & ses trauaux infatigables dans la delicatesse d'vn aage que la nature semble dispenser de ces Coruées laborieuses font assez connoistre le rapport qu'il a auec ce demy Dieu. Le vers qui anime cette peinture enseigne que cette derniere victoire qu'il

qu'il a remportée sur le desir de l'honneur, qui le poussoit à étendre ses conquestes est vn amas de victoires, puis qu'il ne s'est pas seulement acquis l'estime de tous les peuples, l'amour de ses sujets, & l'estonnement de la posterité, mais qu'il a encore desarmé toute l'Europe, que son exemple à rendu tranquille.

* Hercule montant dans le Ciel, ou paroissent ses Trauaux en Constellations.

Cœlo præiere Labores.

Pour vne Personne, qui à fait beaucoup de bonnes œuures auant sa mort.

Esculape donnant vn breuuage amer à vne Nymphe malade qu'il aime.

Quandoque propinat amara verus amor.

Ceux, qui ayment font des reprehensions à leurs amis quand il le faut.

* Hercule montant daus le Ciel ou paroist Iunon.

Ira deæ me Cœlo asseruit.

Pour vn Courtisan qui se voyant disgracié aupres d'vne Reyne, qui le persecute, entre dans vn Cloistre & ne pense qu'au Ciel.

* Atlas, qui porte le Ciel.

Cœlo dignus qui cœlum sustinet.

Pour vne Personne, qui souffre patiemment les afflictions que le Ciel luy ennoye.

Phaëton renuersé du Chariot de son Pere.

Legitimum tantum patiuntur habenæ.

Les Peuples ne veulent obeyr qu'a leur veritable Maistre.

Vn Cyclope aueuglé à qui des Pigmées in-

ſultent.

Non auſi attrectare videntem.

Iean Mercier applique cet Embleme à la France qui à touſiours eſté reſpectée, & redoutée de ſes Ennemis quand elle à conſerué la Religion ; & qui s'eſt vüe inueſtie de leurs Armes autant de fois qu'elle à relaſché de ſa pieté, auſſi donne t'il pour ſecond mot à cét Embleme.

Religio ſola eſt quæ maxima regna tuetur.

Le meſme repreſente encore Saturne, qui deuore ſes Enfans auec cette ſentence.

Quos decuit ſeruare necat.

Il applique aux Princes, qui ruinent leurs Suiets, par de trop grandes impoſitions & la ſentence d'application eſt celle-cy.

Scelerati principis artes.

Hercule filant.

Labor otio pejor.

Pour vne Perſonne qui s'applique à des choſes indignes.

Hercule aſſis ſur vne pierre s'appuyant ſur ſa maſſe & penſif.

Fortitudo ex Prudentiâ.

Le Verſeur d'eau.

Nunquam deficient.

Pour l'abondance des graces.

Narciſſe ſe conſiderant dans l'eau.

Se ſe dum deperit perit.

Contre l'Amour propre.

Minerue tenant l'Oliuier au milieu du Cheſne,


Fol. 145
Non toti morimur
viuit post funera
virtus

ne, du Pin, du Laurier, du Myrthe & du Peuplier choisis par les autres Dieux.

Nisi vtile est quod facimus stulta est gloria.

Cét Embleme est tiré des Fables de Phedre.

Amphion qui bastit la Ville de Thebes en ioüant du Luth.

Concordia Construit Vrbes.

EMBLEMES PARTICVLIERS

De quelques Personnes illustres, & de quelques Familles.

QVoy qu'il soit plus ordinaire aux Personnes illustres de prendre des Deuises que des Emblemes, il s'en trouue neantmoins plusieurs, qui en ont pris pour exprimer des pensées particulieres. Paul Ioue en à meslé quelques vns parmy les Deuises qu'il à recueïllies, & nous en trouuons quelques autres, dans les Ouurages de ceux qui ont écrit sur le mesme Sujet.

Monseigneur Pierre Scarron Euesque & Prince de Grenoble, porte pour Embleme la Colomne des Hebreux qui leur faisoit ombre durant le iour, & les éclairoit durant la nuict, auec ce mot.

Vis duplex fulget in vno.

Pour dire en figure qu'il instruit ses Diocesains & qu'il les protege, pour marquer les deux Fonctions qu'il à exercées de Conseiller au Parlement de Paris, & d'Euesque, & pour designer les deux qualitez qu'il à de Seigneur Spirituel & Temporel.

Le Cardinal de Birague Chancelier de France auoit autrefois pour Embleme cette mesme Colomne auec vn globe de feu au dessus & ces mots.

Non cedunt ignibus ignes.

Pour signifier que s'il receuoit des illustrations & des ardeurs celestes il y respondoit aussi par des feux, & par vne feruеur agissante. Depuis estant Cardinal il prit l'Agneau immolé de l'Apocalypse auec cette Anagramme de son nom qui en faisoit la Sentence.

Gall. Purpur.

Rubet Agnus Aris.

Renatus Biragus.

Albert Duc de Bauiere portoit pour Embleme vn Lion qui caressoit vn Chien, & vn Hercule qui terrassoit vn Lion auec ces vers.

Ruscelli.

Parcere subiectis & debellare superbos.

Le Pape Gregoire X I. portoit vn Phenix sur son Bucher tenant au bec les Clefs de l'Eglise,& regardant le Soleil auec ce mot.

Serie Immortali.

Medaille.

Pour montrer la succession continuelle des Chefs de l'Eglise qui sont vniques comme le Phenix. On void encore en l'Archeuesché de Lyon, & au College de Tournon celles de François Cardinal de Tournon, qui estoit la Manne tombant du Ciel auec deux mains qui la recueilloient & ces mots.

Non quæ super terram.

Iean Pierre Marquis de Polignan. Tantale au milieu des Eaux & sous vn Pommier.

Inopem me copia fecit.

Gilbert

Gilbert de Combauld Secretaire du Roy & de ſes Finances depuis grand Audiancier portoit pour Embleme : Vn Moyſe adorant au pied d'vn Autel les tables portées par vn Bras iſſant d'vne nuë le tout dans vn Rocher remply d'vne fumée eſpaiſſe auec ces paroles qui faiſoient l'Anagramme de ſon nom.

Gilbertus Combaldeius. Hozier geneal de Cõbauld.

Dei ſub vmbrâ leges Colit.

L'occaſion qu'il eut de prendre cét Embleme fut qu'il s'attacha à l'eſtude des Lois, tandis que ſon Frere & les autres de ſa Famille ſeruoient le Roy dans ſes armées. Il y ſeruit auſſi depuis, ſous Henry IV. & eut l'honneur de receuoir de la main de ce Prince ſon baſton de Guerre auec lequel il commanda en l'abſence du Roy l'eſpace de pluſieurs heures à l'armée employée à des Fortifications.

Charles de Combauld Seigneur de Fercourt, la Boiſſiere & petit Fils de ce Gilbert, ayant fait renoueller l'éclat de ſa Famille par vn Arreſt obtenu de la Cour des Aydes de Paris apres la iuſtification de ſon ancienne Nobleſſe & Extraction de l'Illuſtre Famille de Bourbon ancien, pour ſouuenir de la belle action d'vn de ſes Ayeux qui couurit de ſa cotte d'Armes, Charles de Bourbon ſon Maiſtre tué à l'Eſcalade de Rome, ou les eſperances du Capitaine Combauld & de ſa Famille furent ruinées ; ce Charles de Combauld, dis-je, à pris pour Embleme l'ancienne Rome ruinée auec cemot tire de l'Hercule furieux de Seneque.

Solum mihi nomen relictum eſt.

Pour signifier que comme cette grande Ville n'a plus rien de son ancien éclat que le nom qui luy reste, de mesme il ne luy reste rien des anciens titres & dignitez de sa famille que le nom, ce sentiment modeste est élegamment expliqué en ces vers.

Adesse ruinas dum vides veterem putas
Adesse Romam ? cernis hîc Roma quidem
Rudera situmque, Roma, sed subtùs latet:
Latet sub isto pondere immenso suis
Sepulta molibus & vetus fundat nouam.
Tamen ista veterem quærit, & Roma in suis
Romam ruinis ore luctifico vocat.
Ita est prioris Roma sum Roma leuis
Imago tantùm qua malè exemplar refert.
Orbis fuisse subditi quondam caput
Dominamque meminit exigua hæc pars mei
vel vmbra potius iuris antiqui fugax :
Et nunc perire nescium Solum mihi
Nomen relictum est. *Cætera eripuit furor,*
Superest que solùm, Roma quod (Roma licet
Nihil supersit) semper à cunctis vocor.
Horrenda series cladium tanta prior
Euersionis causa, supremum malum.
Combaldus, aptè cum ducem texit sago,
Victum que fecit artè victorem sua,
Solamen istud restat ærumnis, meis
Quod casus, idem casus authoris fuit.

Loüis Cardinal de Guize vne Table chargée de plusieurs Zeros auec cette Sentence modeste.

Medaille Hoc per se nihil est sed si minimum addideris Maximum erit.

Le Cardinal Antoine de Crequy la Colomne

des Hebreux auec cette Sentence.

Certa ſalutis priſca Lux dux. Medaille.

Il prit cét Embleme durãt les troubles de l'Hereſie, pour montrer ſa fermeté dans la Religion Catholique, affermie ſur les traditiõs de l'écriture

Maximilien de Bethune grand Maiſtre de l'Artillerie portoit vn Aigle tenant vn foudre.

Quo iuſſa Iouis.

On void cét Embleme dans diuers lieux de l'Arſenal de Paris.

Louis Frere de Galeas Duc de Milan ayant pris pour deuiſe vn Meurier, qui fleurit le dernier de tous les Arbres, & qui eſt en ce ſens le Symbole de la Prudence fut appellé des Italiens, *Il moro* à cauſe que cét Arbre eſt ainſi nommé en langue Italienne; ce nom luy ayant aggrée, Il prit pour Embleme vn petit More qui vergettoit la Robe d'vne Nymphe qui repreſentoit l'Italie, dont les Villes eſtoient releuées en broderie ſur cette veſte, Il vouloit ſignifier par cét Embleme qu'il nettoyoit l'Italie: mais l'Ambaſſadeur de Florence à qui il fit voir cette peinture luy répondit agreablement que ce More en ſecoüant la pouſſiere de cette robe la receuoit toute ſur ſoy, ce qui fut vray pour ce Prince mal-heureux qui mourut en France dans le Chaſteau de Loches ou il eſtoit Priſonnier.

Le Marquis d'Effiat pour monſtrer ſon empreſſement à ſeruir le Roy en quelque employ que ce fut auoit pris pour Embleme vn Hercule portant le Ciel dont il dechargeoit Atlas, auec ces mots.

Quid

Quidquid eſt iuſſum, leue eſt.

Nicolas Brulart Seigneur de Sillery Chancelier de France auoit pour Embleme le Soleil tiré ſur ſon Char faiſant le tour du monde auec ce demy vers.

Labor actus in orbem.

Il voulut exprimer par cét Embleme les diuers Employs qu'il auoit eu ayant eſté Conſeiller, Preſident aux enqueſtes, puis en la grand Chambre du Parlement de Paris, employé aux Ambaſſades des Griſons & Suiſſes, au traité de Veruins, à l'Ambaſſade de Rome, à la concluſion du Mariage entre Henry le grand & Marie de Medicis.

L'Embleme d'Emery de Vic Garde des Sceaux eſt le Symbole d'vn Iuge incorruptibe c'eſtoit la Iuſtice tenant ſa balance ferme dans l'Equilibre auec ces mots.

Nec prece nec pretio.

Henry III. Roy de France & de Pologne les Courónes de France & de Pologne auec la celeſte.

Manet vltima cœlo.

Le meſme auoit fait grauer en vne medaille le Roy des Abeilles au milieu d'vn Eſſaim auec cette ſentence.

Plebis amor Regis cuſtodia.

Le Grand Maiſtre de Verdale la grüe & le Renard d'Eſope.

Fraus Fraude compenſatur.

Perin Cardinal Gonzague, Hercule combattant l'Hidre.

Tu ne cede malis.

Le Pere Breſſer en ſon traité de la Conſcience

à

diſtingué par cinq Emblemes les cinq attributs qu'on luy donne ordinairement, de conſcience droite, Probable, Douteuſe, ſcrupuleuſe, & erronée. Le 1. eſt vn amour qui tient le plomb des Architectes auec ce mot *Conſcia Recti.* Vn autre tient vne balance pour la ſeconde auec cette Ame.

Vtrimque pari libramine nutat.

Vn troiſieſme tient pour la douteuſe le balancier d'vne Horloge auec cette deuiſe.

Nunc huc, nunc vertitur illuc.

Le quatrieſme ſe regarde dans vne eau tranquille dās laquelle il jette vn petit caillou, qui en trouble auſſi toſt la ſurface auec ce bout de vers.

Scrupo confunditur vno.

Le dernier eſt vn petit amour qui fuit en voyant ſon ombre dont il a peur.

Sua error ab vmbra.

Iules III. Pape. Atlas courbé ſous le Ciel qu'il porte.

Immane pondus vires infractæ.

Ce Pape vouloit ſignifier que quelque peſante que fut la charge de toute l'Egliſe il auoit des forces pour la ſoutenir.

Charles Quint faiſant la Guerre aux Proteſtans auoit pris pour Embleme Iupiter aſſis au milieu des Dieux, & foudroyant les Geans.

Diſcite Iuſtitiam moniti.

Et celuy-cy. Vn Hercule abbatant les teſtes de l'Hydre.

Tu ne cede malis.

Philippe II. Roy d'Eſpagne ayant pris l'Ad-

ministration des Estats de son Pere Charles V. apres la Demission volontaire de cét Empereur. Hercule portant le Ciel.

Vt quiescat Atlas.

Les Estats de Hollande, vn Iardinier qui fait des Entes,

Si non nobis saltem posteris.

Robert Diedley Comte de Leicestre ayant esté enuoyé Gouuerneur des Pays bas par Elisabeth d'Angleterre à qui ils estoient engagez, ne répondit pas à l'esperance que ces Peuples auoient conceu de son Administration, & se voyant rappellé, il distribua à ses amis des Medailles d'ont le reuers representoit vn Troupeau qu'vn Chien abandonnoit auec ces mots.

Non gregem, sed ingratos inuitus desero.

Maurice Prince d'Orange. Vn gros Oranger chargé de fruits sortant d'vn tronc coupé.

Tandem fit surculus arbor.

Ce Prince voyant que son Pere Guillaume auoit esté tué & qu'il estoit encore ieune, ne laissa pas de conceuoir de bonnes esperances du succez de ses Affaires, & prit pour exprimer ses sentimens cét Embleme dont Luchius dit.

Inuentio Emblematis elegans admodum plenaque solertis ingenij est.


Fol. 153
Typus humanæ vitæ

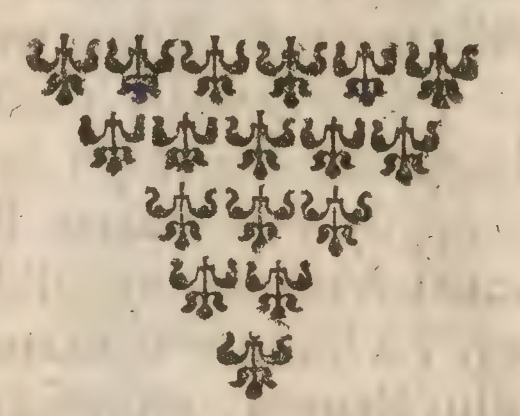
EMBLEMES MESLEZ

L'Image Emblematique de la vie.

Typus humanæ vitæ.

CEtte peinture ne vous arreste pas moins, que le fameux Tableau de Cebes arresta autrefois deux Estrangers qui le virent dans le Temple de Saturne. Cette Tour esleuée, ces Roües, & cette Figure moitié blanche moitié noire, qui tient le feu d'vne main, & l'eau d'vne autre qu'elle verse sur vne des Roües vous semblent vn Enigme difficile à déchifrer. Aussi est-ce vn de ces Emblemes obscurs, qui ont besoin des lumieres de leurs Autheurs ou de celles des Personnes sçauantes pour estre manifestez. C'est l'image de la vie des hommes la porte obscure par laquelle on entre dans cette Tour est la porte de la vie, & les quatre parties de cette Masse, sont les quatre Aages qui la composent. L'Enfance est appuyée de quatre Buttes, pour apprendre qne cét Aage le plus foible de tous, à besoin d'appuy. La seconde & la troisiesme partie, qui sont plus eleuées, representent l'adolescence & l'aage viril, qui sont plus esclairez que l'enfance. La quatriesme partie qui est la plus courte de toutes, & la plus exposée aux iniures des temps est la vieillesse, les Creneaux qui semblent couronner cette Partie plus eleuée que les autres, & d'où l'on decouure des Pays plus eloignez, sont le symbole de l'Experience, qui est le caractere de cét aage. Cette Figure partagée de blanc & de noir est la Vie elle mesme diuisée

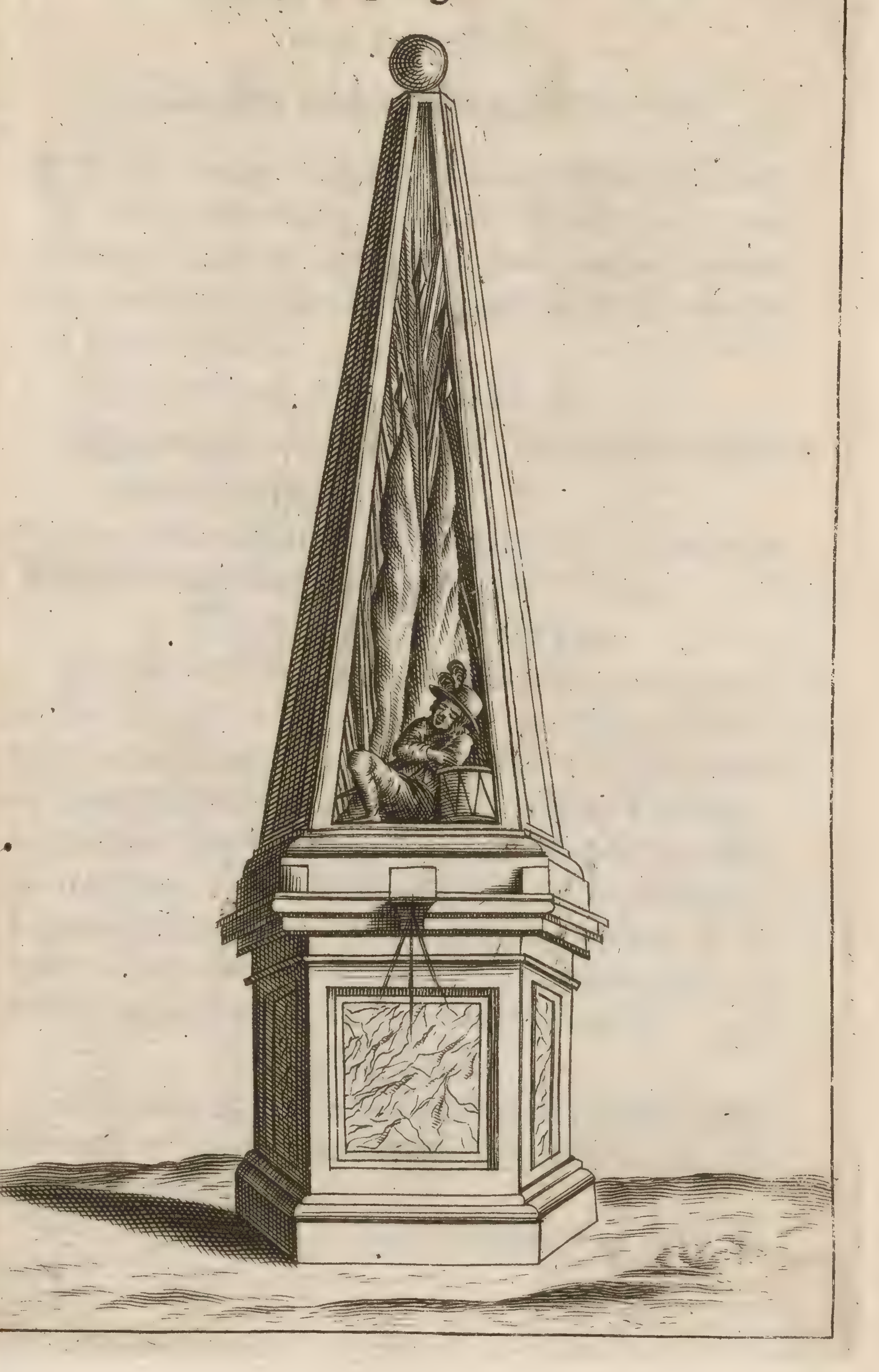
en iours & en nuits. Le Feu qu'elle tient eleué en haut de la dtoite,eſt l'image de l'Eſprit, qui eſt dans des agitations cõtinuelles, & qui ſe porte en haut comme cét Element, mais il eſt dans vn vaſe de terre, qui repreſente le corps. Cette Partie ſpirituelle de l'homme n'eſt faite que pour le Ciel,comme la materielle repreſentée par l'eau coule & deſchoit inceſſamment. Sur la roüe du temps, la Baſe qui ſoutient cette Figure,eſt l'expreſſion de la vertu, qui affermit les eſperances de la vie, au lieu que la Fortune deſignée par l'autre roüe, la rend auſſi inconſtante que cette roüe eſt mobile & facile à renuerſer.



EMBLEMES

Fol. 155

Sic ſenſim ſine ſenſu arctatur vita.





EMBLESMES MESLEZ.

Vne Pyramide.

Sic ſenſim ſine ſenſu arctatur vita.

VNe Lampe ſuſpenduë à des filets bien deliez, Minerue y verſe de l'huile pour entretenir la meſche allumée, tandis qu'vn Squelette troüe au deſſous cette Lampe,& fait écouler toute l'huile.

Dum creſcit vita, decreſcit.

Quantum vitæ additur, de eadem tantùm demitur.

Les Dieux ſur le Ciel occupez à faire des Bouteilles de Sauon, qui volent en l'air.

Dij nos vt pilas habent.

Ces Bouteilles ſont receuës dans vn grand Baſſin, & quatre Ioüeurs poſez aux quatre coins agitent ces Bouteilles en ſoufflant. L'vn veſtu de blanc, couronné de fleurs & riant eſt la Ioye. Celuy qui luy eſt oppoſé veſtu de noir, coeffé d'vn Hibou & Melancholique , eſt la Triſteſſe. Le troiſieſme veſtu de verd eſt l'Eſperance, & le quatrieſme vis à vis d'Elle,eſt la Crainte paſle & veſtuë de poil de Biche. L'inſcription eſt

Homo Bulla.

L'Amour & la Haine armez de Fleſches bien differentes, tirent contre ces Bouteilles, & les font creuer.

Le Napel dont la fleur ſemble vne teſte de mort.

In iuuentutis flore ſæpè mors apparet.

Les Preſſoirs des crimes. Aman ſous celuy de la ſuperbe, d'ont Mardochée tournoit la vis. Zoïle ſous celuy de l'enuie tourné par Homere. Aiax ſous celuy de la colere preſſé par des furies Midas ſous celuy de l'auarice &c. auec ces deux vers de la Tragedie de Seneque.

Quod quiſque fecit patitur ; auctorem ſuum.
Repetit, premitque crimen, vt pœnas luat.

Cadmus ſemant les dents d'vn Dragon dont naiſſent des Hommes armez, qui combattent.

Feri ſeminis cruenta Meſſis.

La diſcorde ne produit que des maux funeſtes, & les ſemences de la diſſenſion, ne font recüeillir que des troubles & des deſordres.

Vn amour qui brûle vn tas d'armes auec ſon Flambeau allumé.

Compeſcuit ignibus ignes.

Pour le Mariage du Roy, qui à cauſé la Paix.

Vliſſe & ſes Compagnons liez aux Mats de leurs Vaiſſeaux, & ſe bouchans les oreilles tandis que des Syrenes chantent & ioüent des inſtrumens.

Vos canitis ſurdis, canitis queligatis.

Pour les Perſonnes Religieuſes qui ferment les oreilles aux Appas du Monde, & lient leur liberté par des Vœux volontaires.

Les meſmes figures auec vne ſeule Syrene & ce mot & ces vers.

Oblectat vt opprimat.

Si

Si le Monde Enchanteur te rappelle à ses Loys
Pour quitter de tes vœux les douceurs nompareilles,
Garde toy d'écouter les charmes de sa voix.
Mais trompe la Syrene en bouchant tes oreilles.

La Fortune qui accable vn ieune Homme sous des Armes dorées.

Fortuna quos ornat & premit.

La Fortune qui iette des rayons de lumiere à vne Personne dont elle s'approche, & qui fait ombre à vn autre dont elle se retire.

Ad quem venit splendorem ostendit, à quo recedit vmbram.

Xerxes qui fait attacher des chaisnes d'or au Platane sous lequel il s'estoit reposé.

Splendor ab vmbrâ.

Pour vne Personne qui se rend illustre pour auoir protegé vn vaillant Homme.

La Statuë de Memnon opposée au Soleil leuant.

Non sò parlar se non mi regardi.

Ie ne sçay pas parler si tu ne me regarde.

Le Predicateur à besoin des lumieres du S. Esprit pour persuader à ses Auditeurs les veritez Euangeliques.

* L'auarice qui ouure la terre d'ou sortent les richesses accompagnées de tous les vices, & de tous les maux.

Hæc effodit opes irritamenta malorum.

S. Lucien Martyr consacrant sur sa poictrine la en Prison.

Idem ara, Sacerdos, Victimaque.

Pour

Pour l'institution du S. Sacrement par le Fils de Dieu.

Vn Espoux Lacedemonien voilé le iour de ses Nopces.

Vt nubat sese obnubit.

Le Fils de Dieu se couure des accidens du pain pour contracter auec nous vne aliance toute Diuine en la participation de l'Eucharistie.

Vne troupe de Cupidons sortans du ventre du Cheual de Troye auec des Flambeaux allumez.

Venter incendit venerem.

La Gourmandise porte à la Luxure.

Des Courbeaux qui ont le col lié, & qui peschent des poissons qu'ils ne peuuent engloutir,

Non sibi sed aliis.

Les Indiens au rapport de Maffée se seruent de ces Oiseaux pour la Pesche, en leur liant ainsi le col, Ils representent les Auares, qui ieusnent pour enrichir leurs Enfans.

L'espine descharnée d'vn poisson.

Post Esum spina vna subest.

Pour vne Personne à qui il reste le regret d'auoir rompu le ieusne.

* La Fortune accablée sous des Couronnes, des Mitres, des Thiares, & cent autres marques d'honneur que luy iettent Carloman, Charles Quint, S. Pierre Celestin, & plusieurs Prelats qui ont renoncé à leurs dignitez auec cette Sentence.

Les Sages se vangent de la Fortune

Orphée attirant les Animaux au son de sa Lyre.

Vltrò veniunt quod amore trahantur.

Le P. Auguſtin Cheſneau Religieux de l'ordre de S.Auguſtin applique cét Embleme au Sacrement de l'Euchariſtie en ſon Orphée Euchariſtique.

Les Sacs des Freres de Ioſeph pleins de Froment & de l'Argent, qu'ils auoient donné pour l'achepter.

Rem, pretiumque
Magnificus largitur Amor.

Le meſme Autheur l'applique au meſme ſujet.

Le Pape Theodore, ſouſcriuant la condamnation des Monothelites Heretiques auec la plume trempée dans le Calice.

Res dura, ſalutis
Damnari pretio.

Pour ceux qui communient indignement.

Vn Chien qui ronge vn Cadaure dans vn Cimetiere.

Parce ſepulto.

Pour ceux qui dechirent la reputation des Morts.

La Statuë de Memnon que le Soleil leuant fait parler.

* Me dum oritur facit eſſe loquacem.

Pour la Natiuité de S. Iean Baptiſte, qui rendit la Parole à Zacharie ſon Pere.

Le Signe de la Vierge, qui eſt entré le Lyon & la Balance.

Inter fortitudinem & temperantiam.

La Virginité ſe maintient par ces deux vertus dont l'vne empeſche les approches de l'Ennemy & l'autre le deſarme.

Les Temples Romains.

Fictilibus creuere dijs.

Pour les magnifiques Maisons de ceux qui estãt sortis d'vne basse naissance se dressent des Louures & des Palais. Ce demy vers est d'vn Poëte qui l'applique aux Temples de ses Dieux.

Le Temps qui inuente les Arts & qui les aide dans leurs trauaux.

Tempus artium inuentor, & adiutor bonus. *Arist.* 1. *Ethic.* 7.

De petits ruisseaux qui se ioignans ensemble forment vne grosse riuiere.

Concordia res paruæ crescunt.

ADVIS

ADVIS.

CE Liure ayant demeuré plus d'vn an ſous la Preſſe a des choſes, qui ne couiennent plus à ce Temps, & qui eſtoient pour lors, plus conformes à mon deſſein, comme en la Page 11. Ie promettois d'adjouſter le projet de mon veritable Art du Blaſon que i'ay deſia donné, & ailleurs il y a des reflexions particulieres attachées au temps auquel i'écriuois ce traité, qui paroiſtront maintenant vn peu detachées. I'ay auſſi eſté obligé de repeter en ma Iuſtification du Blaſon le Chiffre du Roy René, qui eſtoit des-ja imprimé icy.

Les fautes ſuruenuës à l'Impreſſion ſont aſſez aiſées à connoiſtre. Les principales ſont Maſſe *pour* Maſſuë. Regardi *pour* Reguardi, *&c.*

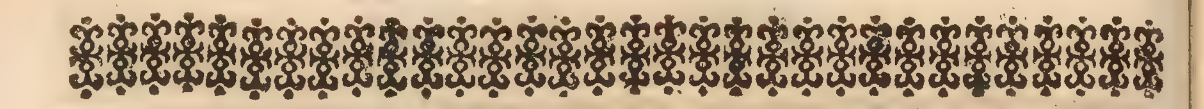


TABLE.

FIN.

GOSVVINVS NICKEL
Societatis IESV.
Præpositus Generalis.

CVM Artem Emblematum *P. Claudij Francisci Meneſtrier*, Noſtræ Societatis Sacerdotis, aliquot eiuſdem Societatis recognouerint, & in lucem edi poſſe probauerint poteſtatem facimus, vt Typis mandetur. Romæ prima die Iunij 1661.

GOSWINVS NICKEL.

EDitioni huius artis Emblematum *P. Claudij Francisci Meneſtrier* Societatis IESV, Lubenter annuimus Lugduni die 2. Iunij 1662.

DENEVFVILLE, Vic. Gen.

PERMISSION.

VEv l'approbation du sieur Vicaire General, du deuxiéme du present mois : Ie n'empesche pour le Roy, que le Liure Intitulé L'Art des Emblemes. Composé Par le R. P. *Claude François Menestrier*, de la Compagnie de IESVS. Soit Imprimé & mis au Iour par BENOIST CORAL, Marchand Libraire de cette Ville auec défence à tous autres en tel Cas requises & accoustumées. Fait à Lyon, ce 5. Iuin 1662.

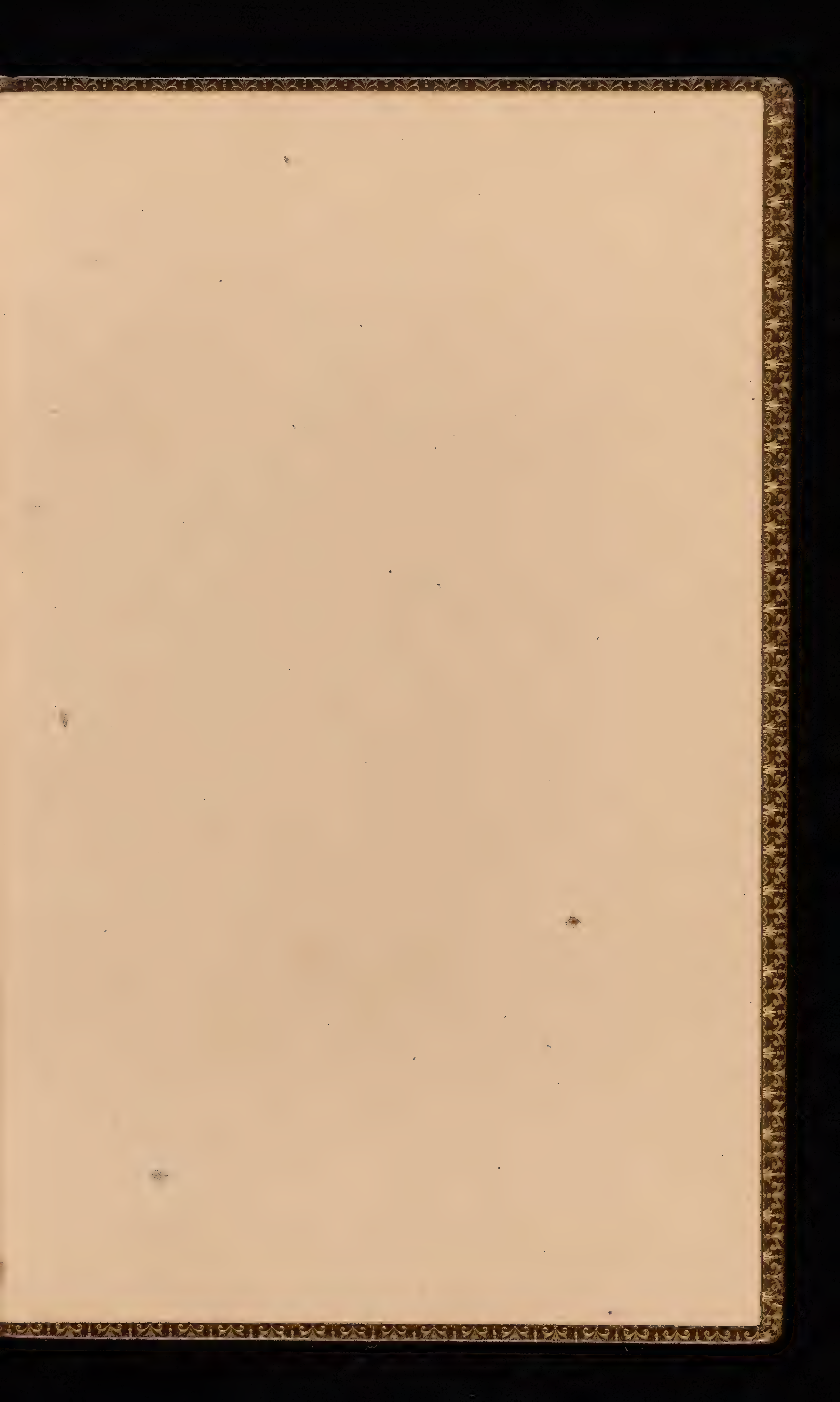
VIDAVD.

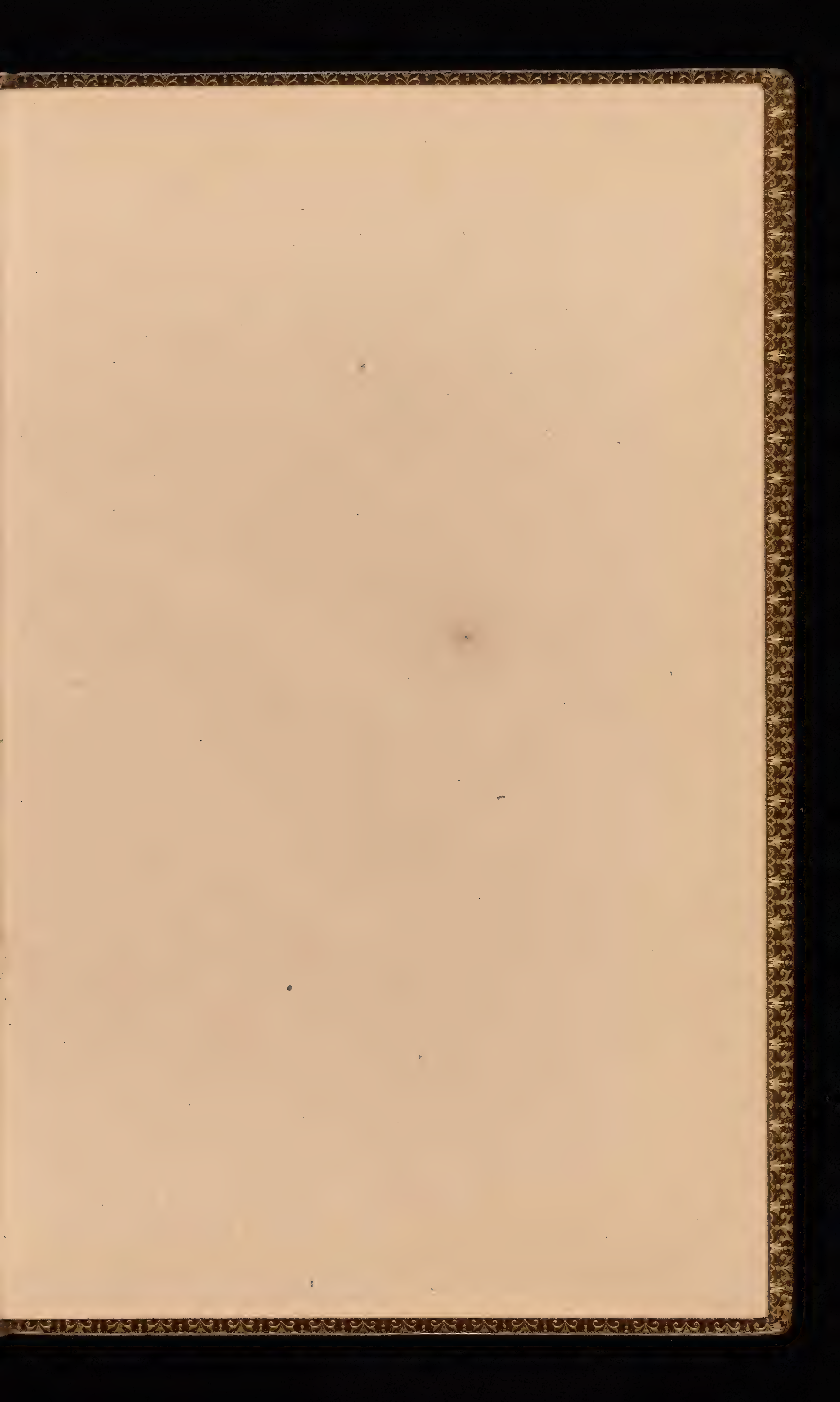
CONSENTEMENT.

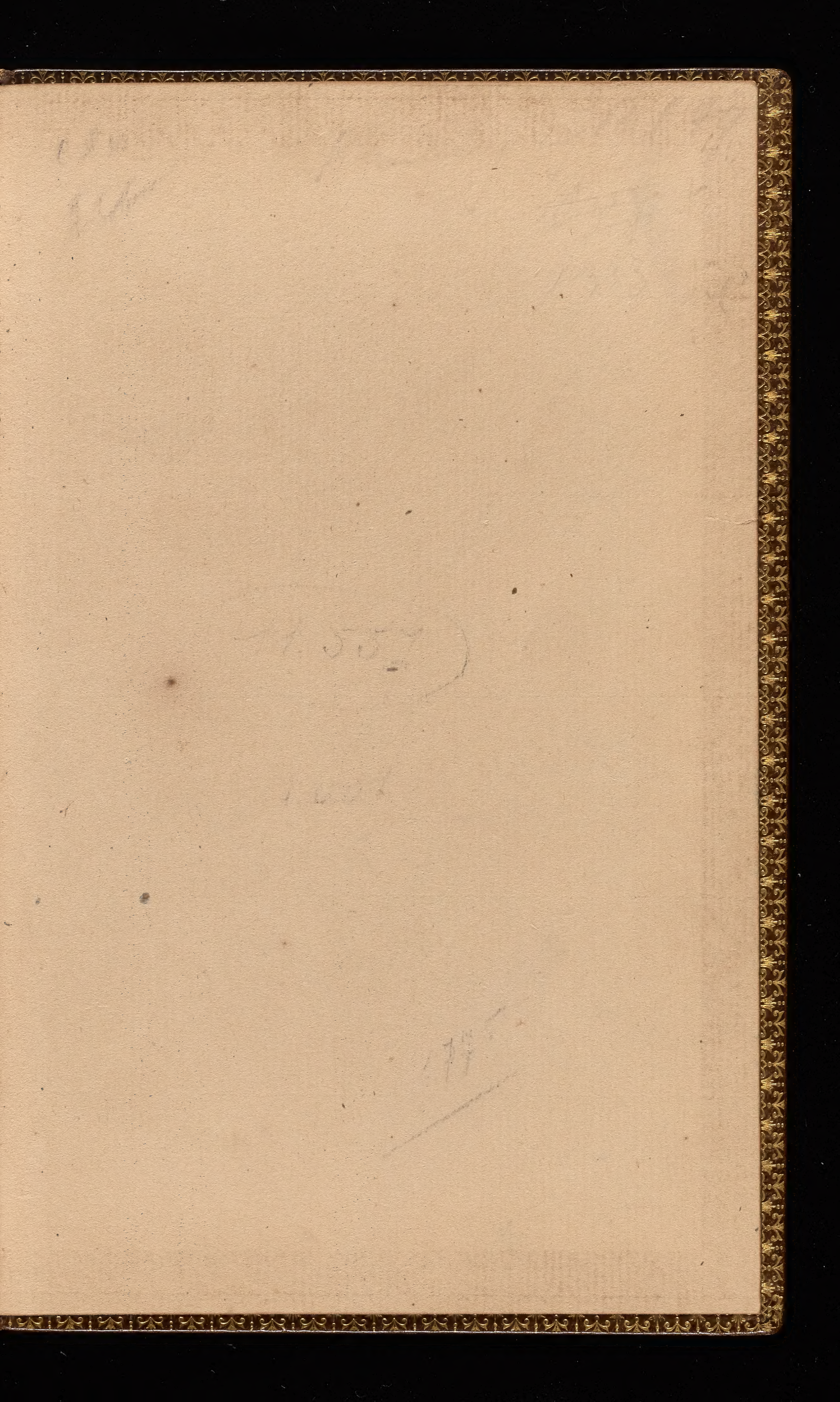
S*OIT Fait suiuant les Conclusions du Procureur du Roy, le sixiesme Iuin.* 1662.

DV SAVZEY.












SPECIAL 84-B
18585
GETTY CENTER LIBRARY

